CHARLES DERENNES

CASSINOU VA-T-EN GUERRE

Illustrations de Léon FAURET



L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS — 30, Rue de Provence, 30 — PARIS

CASSINOU VA-T-EN GUERRE

DU MÊME AUTEUR

L'Enivrante Angoisse, poèmes. Librairie Ollendorff..... 1904

La Tempête, poèmes. Librairie Ollendorff............. 1906

L'Amour fessé, roman. *Mercure de France*............ 1906

Le Peuple du Pôle, roman. *Mercure de France*........ 1907

La Vie et la Mort de M. de Tournèves, conte. Bernard Grasset, éditeur.................................. 1907

La Guenille, roman. Louis-Michaud, éditeur........... 1908

Les Caprices de Nouche, roman. Éditions de *La Vie parisienne*.. 1909

Le Béguin des Muses, roman. Éditions de *La Vie parisienne*.. 1911

Le Miroir des Pêcheresses, nouvelles. Louis-Michaud, éditeur.. 1912

Les Enfants sages, roman, Louis-Michaud, éditeur... 1913

Nique et ses Cousines, roman. Louis-Michaud, éditeur. 1914

La Nuit d'Été, roman. *L'Édition*...................... 1917

EN PRÉPARATION :

Leur Tout Petit Cœur, Le Bénévole 93 *ter* et Ma Poupée.

CHARLES DERENNES

CASSINOU VA-T-EN GUERRE

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
30, rue de Provence, Paris

1917

A

J.-H. ROSNY JEUNE

ET A

PAUL MARGUERITTE

en toute admiration et en toute affection,

ces reflets humains d'un pays qui nous est cher.

Cassinou va-t-en guerre

I

L'été, cette année-là, se montrait grognon, orageux, moite, tantôt trop chaud, tantôt trop froid. Mais la menace de l'ondée quotidienne n'avait pas empêché le brigadier de gendarmerie de Saint-Lubin-lès-Hont-Hàbi, Joseph Hourtilhacq, dit Sherlock Holmes, et un de ses pandores, de faire leur tournée, ce samedi comme les autres, du côté de Hont-Hàbi-l'Étang.

La tournée du samedi à Hont-Hàbi-l'Étang? Le brigadier n'y aurait manqué pour rien au monde. Cette tournée était (si j'ose risquer ce jeu de mot) une tournée qui en appelait bien d'autres... « Le samedi », vous dira-t-on en pays landais (et surtout du côté de Hont-Hàbi), « le samedi, c'est un dimanche plus petit... le samedi, c'est déjà dimanche... le samedi, la fête commence... » Ces bons proverbes-là, ils

mériteraient d'être mis en chanson et gueulés en chœur par les beaux soirs, avec accompagnement d'ocarina ou d'accordéon, d'un bout à l'autre de la contrée !

Dès l'aube, les joyeux vivants arrivent dare-dare, qui à bicyclette, qui en voiture, qui en auto, qui à pied. Pays riche et content de lui, où les distinctions de caste n'existent pour ainsi dire pas entre les gens qui aiment la bonne chère et le plaisir. On se retrouve, on fraternise... Tout à l'heure, le jeune comte de Cabiracq a arrêté sa soixante-chevaux pour épargner au résinier Labouraquère la peine d'aller de Hont-Hàbi-le-Bourg à Hont-Hàbi-l'Étang par le chemin de fer d'intérêt local, affreux instrument de torture auquel sa locomotive a valu le surnom de « petit monstre » et la douceur de ses ressorts celui — sauf respect — de Machecul.

Samedi. Au bord de l'étang, durant l'hiver, en semaine, on n'entend guère que la voix des flots sur le sable et du vent dans les pins ; dominées par ce majestueux et monotone fracas, les maisons des berges ont l'air de nonnes en prière dans une cathédrale emplie de l'hymne des orgues. Mais venez donc visiter l'étang en été, le samedi et le dimanche ; alors, l'ermite se fait

diable... Que voulez-vous? Les auberges du lieu sont réputées, le poisson y est frais, le gibier faisandé à point, et les huîtres, dans leur saison, y sont telles qu'on risque de les saler trop en pleurant des larmes de joie, rien qu'à en contempler une assiettée fraîche.

— Bonjour, la compagnie !

— Salut, les gendarmes !

Car c'étaient eux. On leur fit place sous l'auvent déjà fréquenté de l'auberge. Neuf heures. Le soleil, depuis le fond de l'étang barricadé de vert sombre jusqu'au bout du chenal frangé d'azur argenté qui relie l'étang à la mer, usait en fantaisiste de ses talents, jouait à cache-cache avec les nuages, vernissant ici de folle clarté les nappes d'eau, les obscurcissant outrageusement là, donnant ailleurs des colorations de massifs de violettes ou d'hortensias aux bancs de sable des lagunes... Quelques réputés casseurs de croûtes et d'assiettes menaient déjà grand bruit chez Baptistin, à l'enseigne du Pin Rouge.

— Té, le brigadier !

C'était la patronne, une joviale et bruyante commère de quelque quarante ans, qui, en face de Joseph Hourtilhacq, dit Sherlock Holmes,

renchérissait chaque semaine sur les manifestations de sympathie auxquelles il lui semblait décent de se livrer en pareil cas :

— Sacré brigadier !... Toujours aussi joli garçon... Ah ! tu engraisses ! Non, mais regardez comme il engraisse !... Ce qu'il est beau !... Et cet œil coquin ! On peut dire qu'il est né doublé de la peau du Diable, ce gaillard-là !

Une politesse en vaut une autre :

— Bougresse de Marie-Rose ! Dieu vivant, je ne la reconnais plus !... Elle rajeunit de dix ans tous les quinze jours !

— Ah ! s'il sait y faire, répliqua la patronne comme en extase... Assieds-toi là et ton gendarme mêmement... Une omelette aux piments, ainsi qu'à l'ordinaire?

— Et pardi oui !

Mais le brigader venait à peine de s'asseoir qu'une voix terrible, cuivrée et rauque, fit résonner les profondeurs de l'auberge :

— Je te prie de taire... Me connais-tu ou ne me connais-tu pas?... A moi, on ne me la fait pas! A moi, on ne me fait pas prendre un chien de mer pour une sole...

Le brigadier tendit l'oreille, risqua un coup d'œil, puis :

— Hein? C'est encore ce Cassinou, ce mu-

letier du Diable? demanda-t-il à l'hôtelière.

— Lui et non pas un autre ... Il est là depuis hier au soir. Il était tellement saoul qu'il a bien fallu le « retirer » pour la nuit dans la grange, le pauvre ! Et voilà qu'il recommence ... C'est bien vrai que le samedi on est excusable de...

Une bordée effroyable de jurons, venue de l'intérieur, interrompit cette plaidoirie. Alors, Marie-Rose, changeant de figure et de ton, alla jusqu'au seuil de la salle :

— J'en ai plein les oreilles, de toi, hé, Cassinou !... Ça y est... Il est cuit ; il attrape le facteur... Et il faudra le remettre dans la grange dès midi sonné... Prends garde. Pas tant de bruit ... Et parle-moi poliment, *hilh de pute*, parce que, tu sais, il y a les gendarmes...

L'homme apparut dans l'encadrement de la porte, en face de Marie-Rose : un superbe bonhomme d'une trentaine d'années, au profil accentué, au nez légèrement busqué, au menton un peu galochard, au teint hâlé, brun et doré, — une tête comme on en voit de profil sur les médailles antiques et une allure comme on en imagine aux gladiateurs romains... Il claudiquait légèrement d'une jambe, ce qui contribuait, quand il s'avançait en se dandinant, à lui donner une

allure féroce... Mais il n'y avait qu'à regarder ses yeux, des yeux d'enfant, naïfs et frais, passant du noir le plus dur au brun le plus clair en quelques secondes, pour qu'on éprouvât à son aspect, et si fort qu'il tempêtât, infiniment plus de sympathie que de terreur.

— Il y a les gendarmes, les gendarmes, entends-tu, Cassinou ?... reprit Marie-Rose hypocritement furieuse.

— Les gendarmes? fit l'homme en souriant moqueusement, je les.....

Et comme il venait de les apercevoir juste au moment où il achevait de prononcer le verbe intranscriptible de cette phrase courte et nette, il s'avança vers eux, tout content, très à son aise, transformant même son sourire moqueur, pour une si belle occasion, en un rire largement épanoui.

— Ce bon Sherlock !... C'est vrai, c'est samedi, c'est l'omelette !... Je n'y pensais plus... Marie-Rose, à tes fourneaux. Je m'invite... Et j'offre du vin bouché... A part ça, brigadier, ça va comme tu le désires?

Le brigadier avait ôté son képi et se grattait la tête, d'un air bizarre, d'un air embarrassé, ennuyé... Le pandore, lui, à l'annonce du vin bouché, venait d'ouvrir une bouche et des

yeux qui démontraient nettement à quel point il se sentait émerveillé et honoré d'une telle politesse... Cela parut agacer son supérieur qui lui ordonna froidement d'enfourcher la bicyclette et d'aller, en attendant que l'omelette fût cuite, chercher au bourg trois cigares de deux sous...

— J'ai besoin de te parler, expliqua le brigadier, quand le gendarme eut disparu au tournant de la route.

Les yeux de Cassinou prirent brusquement leur couleur foncée des heures de colère ou de méfiance.

— En vérité ?... Soit ! Mais, tu sais, je n'aime pas beaucoup cela... le samedi surtout !... Je m'assieds à ta table bien honnêtement, et toi, tu me reçois comme si c'était ton métier, et non ton affection pour moi, qui te dictait, en ce jour, ta manière d'agir... Qu'est-ce qu'il y a de démoli?... On se connaît depuis qu'on est nés, toi et moi, et, quoique tu te sois fait gendarme, je n'en garde pas moins un coin de cœur pour toi, je suis ton homme...

— Que tu sois mon homme, cela se pourrait plus que tu ne le penses, répondit sinistrement Hourtilhacq... Est-ce que c'est vrai, ce qu'on raconte?

— Ça dépend de ce que l'on raconte. Qu'est-ce qu'on t'a encore raconté?

— Chut ! Si j'ai expédié mon collègue au bourg pour une foutaise, ce n'est pas afin que tu prennes la peine de mettre tout le monde au courant. Ce qu'il y a? Il y a que le maire de Coulombre n'est pas content après toi. Il y a qu'il a constaté qu'on lui a pris dans les quinze poules depuis un mois et qu'il va jurant que le Piocq et toi y êtes sûrement pour quelque chose. Tel que tu me vois, je suis en train d'enquêter. D'ailleurs je te jure que, pour le moment, je ne peux croire à un tel méfait de la part d'un homme de ton rang, qui a le cœur sur la main et qui a du foin dans ses bottes.

Cassinou parut réfléchir, enfonça son béret presque au ras de sa frange drue et brune, cracha par terre et déclara :

— Bon. Quand tu reverras le maire de Coulombre, tu lui diras, et de ma part, qu'il ferait mieux de surveiller sa femme que ses poules. Ceci, comme de juste, entre nous également.

— Le maire?... sa femme?... fit le brigadier de plus en plus gêné...

— Hé oui ! Parce qu'il y a de mauvaises langues qui disent que le petit prochain du maire

de Coulombre, quand il viendra, aura des chances de te ressembler plus qu'à son papa.

Le brigadier Hourtilhacq sursauta, s'occupa de sa pipe avec une minutie piteuse ; il parvint néanmoins à lancer ensuite d'assez bon cœur :

— Ce qu'*ils sont méchants*, le monde, tout de même !

— A qui le dis-tu ? C'est comme ça, mon vieux... La vie est la vie ; tout un chacun y a ses torts : ainsi, moi, je chipe les poules du maire ; toi, tu lui empruntes sa poule... C'est bien fâcheux.

— Voler des poules, toi, un garçon à son aise !

— Tromper ton maire, toi, marié et brigadier de gendarmerie !

Posé de la sorte, le débat eût été difficile à résoudre, si les deux adversaires n'avaient pas compris aussitôt qu'il valait mieux s'arranger amiablement. Alors, le brigadier — un bien beau garçon, un brun aux yeux de velours, aux moustaches conquérantes — se confessa ; il raconta, aussi modestement que possible, sa bonne fortune avec la personne en question : deux ans que cela durait, presque à son corps défendant, on pouvait le dire...

Cassinou, cependant, faisait tinter des écus et des louis dans ses poches...

— Eh bé, ceci reconnu, ça m'épate tout de même que tu me comprennes si mal... Tu entends? Ça sonne clair et loyal, hein?... Du foin dans les bottes, comme tu dis... Et tout n'est pas dans mes bottes, ni dans mes poches !... Ah! pauvre de toi, tu crois que c'est par intérêt que je vole des poules? Ça m'amuse, ça me les fait paraître meilleures... et voilà tout... Je suis franc!... C'est comme la mairesse : elle te plaît parce que tu la voles à son homme...

— Cassinou, je t'en prie...

— Mais ta bourgeoise est rudement mieux... Hé ! Marie-Rose, l'apéro, en attendant le reste... Deux vertes, hein ?

— Ce n'est pas que j'aie soif, dit le brigadier, et c'est bien pour t'être agréable... Oui, Marie-Rose, deux vertes, bien légères, et comme pour des enfants... Ceci dit, Cassinou, sans rancune ! On te fichera la paix avec cette histoire... Seulement, le maire en a assez... J'irai voir le Piocq : il écopera pour deux...

— Halte-là! protesta Cassinou... Le Piocq est mon ami, un brave homme, un vieux retraité de la marine. Je ne monterais pas sur l'échine de mes camarades quand il s'agirait de danser

pieds nus sur des ajoncs secs... Comme s'il n'y en avait pas assez, dans le pays, de voleurs de poules, pour t'en prendre à tes amis et aux amis de tes amis !

— Tu as raison, tu as raison, dit précipitamment le brigadier... Mais tais-toi, pour Dieu !... C'est entendu, je vais tirer les vers du nez à Barboutiet... ou à Rescampane...

— Pour ceux-là, concéda Cassinou, je ne dis pas « de non »... Ils ont été chacun dans les nonante fois condamnés pour vol de poule... Alors, une fois de plus ou de moins... Débrouille-toi. Je m'en fiche, je crache par terre. A la tienne, brigadier.

Les verres s'entre-choquèrent, puis il y eut quelques instants de silence, que suffisait à justifier honorablement la dégustation de l'apéritif ; à la vérité, Hourtilhacq était assez mécontent de lui : ce damné muletier lui imposait une idée un peu trop élastique de ses obligations ; en outre, Cassinou parlait abondamment et haut, quand il avait bu... S'il allait se vanter de la façon par lui imaginée dont quiconque pouvait coudre le bec au brigadier de gendarmerie de Saint-Lubin-lès-Hont-Hàbi?... Mais, bah ! Cassinou avait bon cœur, c'était un pays, un ami de toujours ; oui, Hourtilhacq et lui étaient

nés à Loureheyre, « dans le nord », c'est-à-dire à sept kilomètres de là, « sur la montagne », c'est-à-dire à vingt-cinq mètres au-dessus du niveau de la mer, « en plein territoire », c'est-à-dire à une demi-lieue de la côte... Et Cassinou, de son côté, sentait vaguement qu'il n'aurait pas dû coudre aussi solidement le bec du brigadier, parce que, sûr désormais de ne rien risquer, il ne prendrait plus autant de plaisir à chiper de temps en temps une poule ou deux à cet imbécile de maire de Coulombre.

Ces légers nuages se dissipèrent dès le retour du pandore, que suivit immédiatement l'apparition du vin bouché, topaze et rubis, et d'une copieuse platée de jambon fricassé, laquelle venait d'être apportée sur l'ordre de Cassinou, « parce qu'il n'y a rien de tel que le sel du jambon pour préparer le chemin aux piments de l'omelette »... Quand celle-ci arriva, dorée et dodue, bourrée de piments de choix, de piments à brûler les tripes du Diable, une satisfaction quasi religieuse illumina les visages, et, peu après, les langues des convives, chatouillées par la saveur violente, s'agitèrent éperdument, frénétiquement.

Alors Cassinou conta sa *claquaille* de la veille. La *claquaille*, c'est la bombance, mais la bom-

bance à la mode du lieu, la ripaille alerte et gueularde qui ne s'éternise pas autour d'une table, mais qui conduit le claquailleur, selon sa fantaisie et son appétit ou sa soif, sans souci de l'heure, d'auberge en auberge et même de village en village... On a le sang trop vif, là-bas, pour ne pas bouger, pour ne pas marcher ou pédaler, même quand on zigzague... Foin du siège où l'on prendrait racine ! Il faut changer d'horizon et de maison, cent dieux !

Ainsi, le jour précédent, ils s'étaient rencontrés trois, venant qui du port, qui de la forêt, qui du village... Cassinou avait de l'argent dans sa poche, comme à l'habitude ; l'ami Fantique promit les plus beaux des fruits et des légumes que son métier était d'aller trimballant de seuil à seuil, sur sa carriole ; le vieux Piocq, lui, avait fait tâter aux copains une poule qu'il portait dans son sac, une poule bien grasse, bien à point...

— Chut ! implora le brigadier...

Ah ! pour une claquaille, c'en avait été une de soignée, d'inoubliable ! D'abord, on était allé au bout de l'étang, à deux kilomètres de là, goûter la soupe aux poissons de Potisse et boire chacun les deux ou trois litres sans lesquels Cassinou jurait qu'il n'est pas possible de « se

mettre en train »... Après quoi, on avait rebroussé chemin vers le port et confié les victuailles à la Piocque, une vieille terrible, forte comme un taureau, méchante comme la gale, mais qui était un peu là pour la cuisine, surtout quand elle se sentait elle-même de bon appétit... Puis, il y avait eu la tournée de vertes à l'Hôtel de la Grève, puis une autre tournée offerte au bourg par Fantique qui ne voulait pas être en reste et qui, en plus des fruits et des légumes, offrit quelques flacons tirés du meilleur endroit de son cellier... Cependant Cassinou, qui s'était absenté un instant, revenait en brandissant un superbe gigot... Un repas, mes enfants, comme le pape n'en fait pas dix par année, quoi ! et qui, sur les trois heures de l'après-midi, n'en était pas à sa fin encore. — Une tournée de cafés et de pousse-café ici, une autre là, et le moment de l'apéritif était déjà revenu, sans crier gare. « Au Pin Rouge ! » avait alors ordonné Cassinou... Et la fête s'était continuée au Pin Rouge par des rasades de boissons variées, puis par un bon quartier de confit de dinde vers les neuf heures, histoire de se dégourdir les tripes ; après les avoir dégourdies, il avait fallu les rafraîchir : bière à volonté.

Tant et si bien qu'aux approches de minuit,



Ils s'étaient rencontrés, venant qui du bourg, qui de la plage...

il ne restait plus à Fantique qu'à rentrer chez lui sans trop se presser, crainte d'erreur, au Piocq qu'à se faire rosser chez lui par la Piocque, qui n'admettait pas les fêtes dont elle était bannie, et à Cassinou qu'à dormir dans la grange du Pin Rouge, puisque ses jambes se refusaient à le porter.

Un cercle d'admirateurs s'était formé autour de la table où Cassinou faisait bruyamment le récit de ses exploits : des gars du pays, de fiers lurons, de bons vivants, eux aussi, jeunes ou vieux... Mais, ce sacré Cassinou, il leur faisait encore la pige à tous, pour la beuverie comme pour la boustifaille ! Là-dessus, sa réputation était établie... Il n'en concevait pas une mince fierté. Désireux d'éblouir définitivement son auditoire, il frappa du poing la table :

— Et ce qu'il y a de plus fort, proclama-t-il jovialement, c'est que le tonnerre du bon Dieu ne m'empêcherait pas de recommencer aujourd'hui !

— Quel bougre ! fit le brigadier qui se préparait à partir... Enfin, tu as raison d'en profiter, tant que le beau temps dure pour le monde.

— Que veux-tu dire par là?

— Tu n'as donc pas lu les journaux, ces jours-ci?... On parle de guerre.

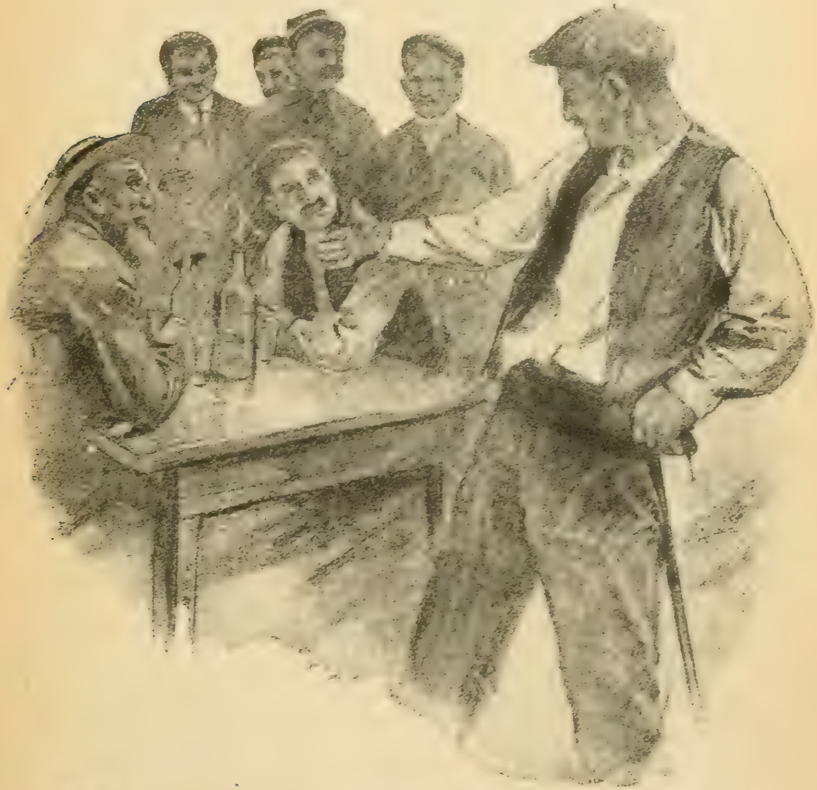
Les sourcils de Cassinou se froncèrent :

— Ah ça? Est-ce que tu voudrais, toi aussi, me faire prendre un chien de mer pour une sole?... Est-ce qu'on n'a pas fini de me farcir les oreilles avec cette histoire?... J'ai déjà failli me fâcher, tout à l'heure, quand ce vieux *pecq* (1) de facteur m'embêtait avec son éternel « la guerre... la guerre... » Brigadier, tu me fais pitié... Il ne me pousse pas de la mousse sur les yeux, je pense, et je sais lire... Quant au facteur, il y a quarante ans et plus qu'il l'annonce, la guerre, tout ça pour nous faire croire que sans lui, à l'époque, les Prussiens seraient venus jusqu'ici... La guerre ! Il ne faudrait pas chercher à se foutre de moi ; je ne suis pas pêcheur, je n'ai pas besoin qu'on me monte des bateaux ; mais je suis muletier et j'ai un bâton pour tous les mulets, qu'ils soient à deux pattes ou à quatre.

Les auditeurs hochaient la tête, mal convaincus... Mais on connaissait suffisamment Cassinou pour ne pas essayer de discuter avec lui au lendemain d'une *claquaille*, surtout quand il était

(1) Idiot.

en train d'en inaugurer une autre... Il aimait volontiers à discourir, à pérorer, en bon Méridional; et, si particulière que fût son élo-



Un cercle d'admirateurs...

quence, elle n'en était pas moins réelle. Il reprit, un peu calmé par le silence qui s'était fait et l'attention qu'on lui prêtait, — en français, cette fois, en son français à lui, pour

donner plus de poids et de dignité à ses paroles ·

— Ce n'est pas que je veux dire qu'on ait peur aux Prussiens... Mais pourquoi c'est-il qu'y aurait la guerre? Est-ce que le monde il n'est pas content? Est-ce que le pays pâtit? Est-ce que la résine ne se vend pas? Est-ce qu'il manque du vin à boire?... La guerre, c'était bon autrefois, quand les hommes étaient des sauvages, aussi bêtes que ce *pecq* de facteur! Il faudrait voir qu'un roi, un empereur ou le président de la République se mette dans l'idée de les faire massacrer manière de rire un brin... On ne marcherait pas, en Allemagne comme en France! On n'est plus des moutards... Le progrès est le progrès...

Cependant l'instituteur adjoint, qui venait d'arriver, osa émettre une objection : « Permettez, Cassinou... » Alors Cassinou blémit, puis rougit, puis crispa les poings, puis frappa par terre de rage... Devant ce morveux-là, il ne trouvait plus de mots et sa voix s'étranglait dans sa gorge, parce qu'il ne savait pas discuter avec les gens qui parlent doucement.

— Ah! du moment que celui-là aussi s'en mêle, c'est bon!... J'aime mieux filer. Je ferais du désastre.

Il ramassa son béret, prit sa canne et s'en fut, très digne, très raide.

Cependant, au bout de l'auvent, il se ravisa, se retourna, et alors, d'une voix tonitruante :

— La guerre ! Tenez, je vais vous expliquer votre cas, à vous tous tant que vous êtes : vous êtes des froussards, qui avez mal au ventre depuis que cette idée vous est venue... La guerre?... Moi, je dis ce mot et je crache par terre...

Il fit encore quelque pas, se retourna de nouveau et lança d'une voix triomphante, avant de disparaître :

— La guerre, je m'en fous et je la méprise... je suis réformé.

II

— Té ! Cassinou ! Où t'en vas-tu si vite?

— Té, Cassinou !... Dis donc, tu pourrais donner le bonjour aux amis !

— Té, Cassinou !... Arrête un moment... on va boire un verre.

Mais lui, sur la route qui longe l'étang, marchait à grands pas, en faisant voler des cailloux du bout de son bâton ferré, et ne répondait que par des grognements ou de coléreux haussements d'épaules aux questions et aux invites des passants.

La pluie, vers midi, fit mine de tomber et Cassinou tourna sa mauvaise humeur et la pointe de son bâton ferré contre le ciel, qu'il invectiva de belle manière... A l'endroit où la route quitte le bord de l'eau pour virer brusquement à droite, vers Saint-Lubin et Ttchyatyic, ce fut à la route qu'il s'en prit...

Garce de route ! Comme si elle n'aurait pas pu se déranger un peu pour lui éviter de patau-

ger dans la vase ou de se fatiguer dans le sable ! Tant pis, allons-y !... Et notre homme, tout en grognant et en marmonnant de plus belle, se dirigea vers le coin forestier où il avait pris l'habitude de se réfugier quand il désirait réfléchir ou cuver son vin, sans risquer, durant son repos, les farces ou les moqueries de personne.

C'est au sommet d'une belle dune, toute embaumée de serpolet sauvage. Au nord, la solitude règne sur des lieues et des lieues ; à l'ouest, la « grande mer » apparaît entre les fûts des pins, glauque, mouvante et frangée d'argent même par les plus beaux jours ; au sud, on voit, à deux kilomètres de là, les maisons de Hont-Hàbi-l'Étang et l'auberge du Pin Rouge qui semble dire : « Tu sais, quand tu seras fatigué de bouder?... » Cassinou ne boudait jamais très longtemps.

Mais il aimait cet endroit comme un animal aime sa tanière. Il avait restauré et recouvert de bonne brande la tranchée principale d'une palombière abandonnée. Rien de meilleur pour se mettre à l'abri des hommes, de la pluie et du soleil quand on n'a plus soif et qu'on se sent pour un temps devenu misanthrope, rien de meilleur pour vous rafraîchir les idées et

vous débrouiller l'estomac qu'un bon sommeil de bête sauvage, loin de tout et de tous, parmi la grande odeur marine et celle de la cuisine que prépare le soleil, en surveillant les poêles à frire des cigales.

Cassinou s'étendit sur une litière de fougère qu'il avait accommodée et entretenue à sa taille.

Deux minutes plus tard, il ronflait béatement.

Il se réveilla tout guilleret, lucide et optimiste. Quelle heure?... Peuh! L'heure du jambon si l'on a faim, de l'apéritif si l'on a soif : quatre heures « du tantôt », ou quelque chose d'approchant. Pas besoin de traîner de montres avec soi pour être fixé. Il suffit de consulter la couleur du ciel, son estomac, ou son gosier. Cassinou se frotta les mains, puis se gratta le menton et sourit... Il n'en voulait plus à personne ; il irait jusqu'au bourg rendre visite au coiffeur, faire à son domicile un brin de toilette, — et ce soir, bon sang, surtout s'il y avait bal ici ou là, il les épaterait tous, frais et jovial comme il comptait l'être ; il leur montrerait qu'on tient le coup lorsqu'on s'appelle Cassinou et qu'on ne confond pas un chien de mer avec une sole. Puis, cette fois, si on lui parlait encore de guerre, i

serait assez maître de lui pour rigoler au nez de ces *espauritz* (1) !

Mais, qu'est cela? Un son de cloche sinistre a soudain retenti dans tout le ciel... Le tocsin !... Et, ces cloches, ce sont celles de Saint-Lubin... Le feu est à Saint-Lubin !... Le feu, dans les Landes, c'est à peu près le seul ennemi grave qu'on se connaisse : il faut voir quelle union sacrée règne dès que la voix des églises l'annonce. sinistrement... Chacun part au plus vite et par le plus court. Dame, c'est la fortune du pays qui brûle, et qui brûle dur et fort, comme si la flamme des étés se vengeait d'un coup d'avoir été emprisonnée aux troncs des pins sous l'espèce et avec le titre de résine.

Le feu ! La forêt est *à feu* du côté de Saint-Lubin !... Tant pis pour la toilette, la claquaille et le bal ; Cassinou ne connaît que son devoir de bon fils des Landes... Et le voici, tout feu tout flammes lui-même, qui bondit à travers les fourrés, puis dans les flaques d'eau lacustre, héroïquement, si grande est sa hâte de rejoindre la route... Celle-ci atteinte, il s'arrête pour souffler un brin... Hein? Quoi?... Un autre clocher appelle au secours, juste à l'opposé de Saint-

(1) Quelque chose comme ahuris, froussards, capons, bêtas, niguedouilles...

Lubin?... Coulombre ! Coulombre aussi est *à feu* !... Double Dieu vivant !... Et ce n'est pas fini : en quelques minutes, tous les clochers du pays, l'un après l'autre, s'en mêlent...

Cassinou s'assied, atterré. Ah ça, est-ce qu'il perd la tête?... Non ! son ivresse est loin et, les cloches de toute la contrée, il sait bien qu'il peut les reconnaître à leur timbre, toutes, des plus mesquines aux plus riches, comme on reconnaît avant même que de tourner la tête de vieilles connaissances à leur voix. Les cloches de Saint-Lubin, chef-lieu du canton, résonnent lourdement, en personnes d'importance; celles de la petite église enguirlandée de lierre de Coulombre imitent la voix un peu grêle des jeunes filles, quand c'est le mois de Marie ; et voici celles de Cambiange, grognonnes comme le paysage qu'elles dominent ou comme les sangliers qui pullulent dans leur domaine et qu'elles ont l'air de bénir ; celles d'Escanegorb, la commune pauvre, qui paraissent implorer l'aumône en leur langage; celles de Hont-Hàbi, enfin, dont Mme la comtesse douairière de Cabiracq fit don à la paroisse et dont le gros bourdon, aussi imposant que sa marraine, semble comme elle parler du nez... Et toutes ces ondes sonores vont et viennent, s'entre-croisent, s'entremê-



— Arrivez les autres !... Le monde est à feu !...

lent comme des passages d'invisibles et sinistres oiseaux dans le ciel lavé par l'orage ; l'immensité sylvestre fait retentir les échos à l'infini... Tout se brouille ; entre les quatre coins de l'horizon, il n'y a plus qu'un désolant et confus bourdonnement... Comment le soleil ose-t-il resplendir à cette heure?

Cassinou enfonce son béret jusqu'aux oreilles, se lève, puis, roulant des yeux hagards, s'élance vers Saint-Lubin, l'endroit le plus proche... Et tout le long du chemin il hurle — ne pensant pas dire si vrai — il hurle d'une voix rauque, d'une voix d'épouvante :

— Arrivez, les autres !... Le monde est *à feu* ! Tout le monde est *à feu* !

III

Il avait suivi le chemin forestier qui débouche à deux pas de la place de la Mairie de Saint-Lubin, laquelle était déjà noire de monde. Haletant, soufflant, il demandait à un chacun :

— Où est le feu?

Et l'on n'avait pas l'air de l'entendre !... Les gens, les femmes surtout, le considéraient avec ahurissement, et tournaient tout aussitôt vers ailleurs, vers le sol de préférence, des yeux affolés, des yeux qui ne semblaient plus voir les hommes ni les choses... Cassinou sentit une angoisse inconnue l'étreindre à la gorge, il n'osa même pas poser de questions... Un peu de patience ! Il s'instruirait par lui-même; tout cet incompréhensible cauchemar s'évanouirait. Pas la peine de courir le risque de se faire lancer au nez des moqueries ou des sottises.

Il ne craignait pourtant rien ni personne, Cassinou, d'habitude : mais tout était si drôle,

aujourd'hui, dans l'aspect de ce bourg archiconnu comme dans celui des physionomies les plus familières !

Justement, le maire venait d'apparaître sur le perron de la « maison de ville », une belle bâtisse toute neuve, orgueil du bourg. Un grand silence se fit aussitôt. Hélas ! Il n'avait pas, lui non plus, sa figure et sa voix ordinaires, cet excellent papa Larbilhot, un si joyeux vieillard, toujours à l'affût d'un bon mot ou d'une farce...

— Mes chers administrés... mes chers enfants... je... je...

— Qu'est-ce qu'il dit? demanda Cassinou... Hé! plus haut, donc !...

— Ah! toi, ta gueule ! lui lança-t-on de divers côtés...

— ...Mes chers enfants, il n'y a pas à se le dissimuler, l'instant est grave, très grave ; mais la mobilisation générale ne signifie pas forcément la guerre...

Deux ou trois sanglots de femmes et quelques murmures l'interrompirent ; M. Larbilhot, de plus en plus ému, se hâta de terminer son allocution :

— Ce dont je suis sûr, mes amis, c'est que, si ce malheur arrive, vous montrerez aux Prus-

siens qu'il n'y a... qu'il n'y a... que de rudes et fiers garçons, par ici...

Cette fois, les applaudissements crépitèrent et, pour la première fois depuis qu'avait sonné le tocsin, les hommes hurlèrent joyeusement, comme aux soirs de fête ou à la veille des beaux dimanches... Les Landais sont en effet de rudes et fiers garçons, qui ont le droit d'aimer à se l'entendre dire. Allons! Il ne s'agissait plus que de calmer les mères et les sœurs, les femmes et les fiancées, et puis ce serait samedi quand même, un samedi royal où l'on viderait comme de juste les plus vieilles bouteilles, en attendant d'en trouver d'autres à bon compte, quand on aurait passé le Rhin.

De nouveau, il y eut un mouvement dans la foule : « C'est le comte de Cabiracq ! Il est allé d'un coup d'auto jusqu'au chef-lieu !... Il a des nouvelles !... » Et puis, ce fut un brusque silence : le jeune comte venait d'apparaître à son tour et de rejoindre diverses notabilités sur le perron de la mairie... Bigre ! il avait déjà revêtu son uniforme de lieutenant de réserve ! Et l'on constata qu'il serrait la main de l'instituteur et de l'épicier Doigtdieu, adjoint au maire, ses plus mortels ennemis durant les périodes électorales...

Mais que le jeune comte leur serrât la main, cela n'avait pas l'air d'étonner l'instituteur ni l'adjoint au maire, et chacun, comme par miracle, se hâta de trouver également qu'un tel geste n'avait rien que de très naturel. « Vive la France ! » crièrent les uns... « Vive la République ! » crièrent les autres... Et, ces exclamations s'étant spontanément envolées, on s'aperçut avec une sorte de joie et d'enthousiasme jamais éprouvés que les cris les plus divers n'en font qu'un seul, mais qui sonne juste, quand il s'agit de la patrie.

Peu après, les derniers bruits, vrais ou faux, que le comte de Cabiracq rapportait du chef-lieu, circulèrent :

— Les Russes ont envahi l'Allemagne. Ils sont des millions... Rien ne peut leur résister !

— Et l'Angleterre? Pourvu que l'Angleterre marche !...

— L'Angleterre? Sa flotte a coulé hier onze cuirassés boches !

— Alors... ça y est? Ça y est bien?

— Et un peu, mon neveu !

— Tant mieux... On va en tuer... On va en bouffer... Ah ! les salauds !

— Vive la France ! Ohé, Yan, Bertranou...

et toi aussi, Cassinou, venez, on va trinquer à la victoire!

Cassinou s'était assis sur une borne et baissait la tête. La guerre ! C'était la guerre, ça y était, et ça y était un peu, mon neveu ! Il se rappelait tous les discours qu'il avait tenus à ce sujet les jours précédents et le matin même ; il se sentait furieux non plus contre les autres, mais contre lui... Maintenant, bien sûr, on aurait de quoi lui river son clou,- quand il déclarait y voir clair en toutes choses !... Une seconde encore, il se révolta. La guerre? Quoi? Ils acceptaient cette nouvelle de la sorte, joyeusement?... Il n'y en aurait pas un qui rouspéterait, ne fût-ce que pour la forme?... Et puis, Cassinou baissa davantage la tête, en murmurant pour lui tout seul : « Assez... j'ai tort... ce que je me dis là, c'est pareillement que si je le disais par envie d'eux... » Il éprouvait une humiliation infinie comme s'il avait été lui, le seul, l'unique Cassinou, chassé d'une fête, relégué à la mauvaise place, mis à la porte d'un bal... Et ce fut alors en lui une tristesse morne, une sorte de désespoir que sa nature têtue et fruste, orgueilleuse et violente, lui avaient fait ignorer jusque-là.

« Ah ça? C'est bien moi, pourtant ! » conti-

nuait-il entre ses dents... « Bon Dieu ! Il faut que cela cesse... ou sinon... » Soudain, il prit une résolution énergique. Le comte de Cabiracq descendait les marches de la mairie. Cassinou se leva, s'avança vers lui et l'arrêta familièrement :

— Bonjour, monsieur Henri. Je désirerais vous parler.

— Entendu, mon vieux. Je vais à pied jusqu'au bas de la côte, embrasser grand'mère. Accompagne-moi.

Ils n'allèrent pas très loin de la sorte. En passant devant le café d'Oscar Trentefeuilles, Cassinou, jusque-là muet, avait déclaré en manière d'excuse qu'il pouvait bien, en y mettant du sien, penser en marchant, mais qu'il lui était difficile de parler et de s'expliquer autrement que devant un verre. Il en offrit un au jeune Henri de Cabiracq, lequel ne pouvait refuser : il aurait craint de vexer Cassinou, pour qui il avait une affection sincère ; et, en outre, il avait soif.

— Ma foi, répondit-il après l'invite, mes phares sont garnis et la guerre ne commence que demain... J'aurai le temps de voir ma famille d'ici l'aube... Ceci dit, qu'est-ce qu'il y a de cassé, Cassinou? En tout et pour tout à ta disposition.

La treille de vigne folle monnayait le soleil couchant sur le marbre des tables du bon café Oscar Trentefeuilles. Tout en confectionnant méthodiquement sa verte, Cassinou parla :

— La main sur le cœur, monsieur Henri, je suis votre homme. Je le dis et ne m'en dédis pas. Mais pourquoi faut-il que vous n'ayez pas été loyal avec moi... une fois ?

— Hein, moi ?... pas loyal avec qui que ce soit au monde ?

— Hé là ! Attendez !... Je ne parle pas autrement que dans le sens du vrai et il se peut que dans un clin d'œil vous soyez à même de me comprendre et de reconnaître ce que j'avance. La main sur le cœur et je suis votre homme, je vous dis... Vous vous rappelez, il y a dix ans et peut-être plus, quand vous aviez loué sur la grand'route, à Pontourlène, cette belle grande propriété pour une jolie petite dame...

— Chut ! interrompit Henri de Cabiracq en riant... Oublies-tu que je suis marié maintenant... et bon mari et bon père ?

— Je voudrais pouvoir en dire autant, et je vous en félicite, répondit Cassinou mélancoliquement... Eh bé, moi, sans en avoir l'air, j'étais fiancé, à l'époque...

— Ah ! oui... la petite fruitière... en face l'église ?

— C'eût été vous qui auriez été moi que vous ne parleriez pas plus justement. Ça n'a pas tenu... Ce n'était rien... On rogne un temps, puis on oublie ; et, d'ailleurs, là n'est pas l'histoire... L'histoire, c'est qu'elle s'appelait Marinonnette...

— En effet.

— Et qu'elle aimait très fort les raisins muscats. Vous savez, monsieur Henri... il y en avait, devant la maison de votre petite dame, une belle treille...

— Tu n'avais qu'à venir m'en demander !

Cassinou sursauta :

— De quoi? Est-ce que vous me prendriez pour un « perdu » ou pour un mendiant? Des raisins, c'est comme les poules... Ça ne coûte rien à élever, ça dépend du soleil et des bonnes saisons. Alors... je n'étais pas tout à fait majeur, j'avais le gousset flasque...

— Je comprends, tu t'es servi à même ma treille? Oui? Ne te fais donc pas de bile, s'écria jovialement Henri de Cabiracq... Tout cela est loin et je te pardonne de bien bon cœur.

— Vous ne comprenez rien de rien à l'affaire, riposta sévèrement Cassinou... Pourquoi aviez-vous laissé à l'entrée de la propriété un écriteau : « Ici, il y a des pièges à loup... » Quand on

affiche des écriteaux de cette espèce, c'est pour économiser les pièges, un chacun le sait ! Vous m'avez trompé... il y avait des pièges... Et... et...

La voix de Cassinou s'étranglait dans sa gorge.

— Alors... ton infirmité ?

— C'est de vous qu'elle me vient... et c'est ce qui est cause aujourd'hui que...

— Mais c'étaient de vieux pièges... à peine capables de briser une patte de poulet?

— Je ne dis pas « de non » ; seulement, sur le moment, ça m'a ému... et j'ai sauté le mur si rapidement que je me suis cassé la jambe en trois endroits...

— Ah ! je comprends pourquoi il ne faisait pas bon de te demander où tu avais gagné cette blessure !

— On m'a soigné tant bien que mal à Bayonne et j'ai raconté ce que j'ai voulu... ou, plutôt, j'ai envoyé à la balançoire ceux qui se montraient curieux plus qu'il ne se doit entre monde propre... N'empêche qu'aujourd'hui, je souffre bougrement par vous !

— Mais, mon pauvre vieux...

Au loin des chants montaient vers le ciel, le long des routes; la *Marseillaise* et *Bel*

ceü de Paü (1) confondaient sous la nue encore nuageuse et incertaine l'âme de la grande et de la petite patrie. Et Cassinou ragea ferme ; les larmes lui vinrent aux yeux :



— Vous me l'assurez loyalement ? fit Cassinou.

— Vous entendez? Vous entendez?... Vous n'avez pas été loyal ! Est-ce que je chante, moi, ce soir?... Misère de bon Dieu !... Trois centimètres de moins à une patte qu'à l'autre !...

(1) Beau ciel de Pau.

Rachetez ce que vous avez fait : emmenez-moi.

Le jeune lieutenant considéra son interlocuteur avec une gravité attendrie, puis lui tendit la main :

— Le fait est que s'il n'y avait que des types comme toi, dans ma compagnie...

— Ça marcherait, hein? fit Cassinou rasséréné.

— Je le crois.

— Bonne parole. J'oublie le piège et... je crache par terre ! ni vu ni connu ! Je ne boite plus !... Où c'est-il qu'on s'engage?... C'est Marylis qui va être épatée !

— Marylis Larribebère?

— Elle-même... C'est elle qui a remplacé dans mon cœur celle que je courtisais la fois où vous fûtes déloyal à propos de muscats.

— N'en parlons plus.

— C'est vrai, et je vous demande excuse, puisque j'ai craché par terre à propos de cela...

— Dis donc, tu as décidément bon goût... Marylis, elle aussi, est une jolie fille...

— Ah oui ! mais elle n'a pas confiance en moi ; elle jure qu'elle ne voudra jamais d'un ivrogne et d'un coureur... Monsieur Henri, la main sur la conscience, je bois et j'aime le mouvement, mais je ne suis ni ivrogne ni coureur...

Cette guerre, c'est le salut ! Emmenez-moi, je vous dis.

La nuit s'avançait à pas de velours, moite et masquée de brumes. Le comte de Cabiracq, qui consultait sa montre avec quelque anxiété, expliqua que Cassinou devrait probablement attendre dans les trois semaines pour pouvoir s'engager. Après quoi, il n'aurait qu'à se rendre au chef-lieu, à Combelux.

— Vous me l'assurez loyalement? fit Cassinou.

— Pardi !

— Sans piège à loup?

— Moi aussi, je crache par terre... Je parlerai de toi au capitaine...

— Et je serai avec vous?

— Je recrache, mon vieux.

— Alors je ne vous parlerai plus de votre déloyauté. Vous êtes un bon, un vrai, un pur, monsieur Henri...

— Je tâcherai de mériter mieux tes éloges dans quelques jours, répondit le jeune homme en lui serrant de nouveau la main.

Ils se turent.

Les chants, le long des routes, s'envolaient toujours ; mais, plus près, on entendait encore une femme pleurer...

IV

Encore quelques sanglots de femmes, encore quelques manifestations bruyantes et enthousiastes chaque midi, à l'heure des départs successifs, puis, le reste du temps, ce fut très vite, à Hont-Hàbi comme ailleurs, le silence. Silence étrange et troublant, encore plus pesant, semblait-il, que celui qui règne sur les maisons et la campagne lorsqu'il fait chaud encore, que c'est l'heure de la sieste, que la saison des cigales est finie et que la mer se tait.

Cassinou n'avait pas le cœur à la besogne. Du reste, toute route était barrée, tout trafic interrompu... Il erra comme une âme en peine de l'étang au port, du port au village ; il essayait de s'égayer à l'idée qu'il entrerait bientôt, lui aussi, dans la danse, et que ce serait fameux.

S'égayer? Il y fût assez facilement parvenu s'il ne s'était constamment heurté à l'hostilité presque tragique, insolite en tout cas, des êtres

et des choses ; le moindre éclat de rire, même dans ce pays où le rire est chez lui, semblait arrêté par les regards entre-croisés, comme l'est un vol d'oisillons par le filet invisible et péremptoire du chasseur, lors des passages.

Un matin, il rencontra sur la grand'place du bourg la vieille Brousselette, la plus mauvaise langue mais aussi la plus farceuse commère du lieu, et il tenta de plaisanter bruyamment et vertement avec elle, comme il faisait à l'ordinaire ; mais Brousselette haussa les épaules et ne s'arrêta pas. Alors Cassinou se rappela que les deux fils Broussel, l'un écarteur, l'autre joueur de pelote, étaient partis des premiers ; il rattrapa la vieille et, la tirant par la manche :

— Eh bé, quoi? C'est cette figure que tu me fais?... La guerre, hein?... Mais, ma pauvre, la guerre, ce n'est pas plus dangereux qu'une course de vaches... Et, pour ce qui est de ton cadet, les balles... hé ! hé !... les balles, ça le connaît...

Il se dandinait et souriait d'un air bon enfant, assez content de son jeu de mot. Or la vieille s'avança vers lui férocement, en femelle à qui on vient d'arracher ses petits, les doigts crochus et la mâchoire en avant, prête à griffer et prête à mordre...

Et, tandis qu'il reculait, ahuri, elle hurla, d'une voix qui fit les portes s'ouvrir et se glisser des visages aux fenêtres :

— Bougre de réformé ! La guerre, est-ce que ça te regarde?... Est-ce que tu oserais me parler de la sorte si tu avais un cœur dans la poitrine au lieu d'un litre de trop dans l'estomac?... Écoutez, vous autres, ce qu'il dit, écoutez si ce n'est pas « de honte » !

Cassinou n'avait jamais craint les hommes pour le coup de poing ni les femmes pour les coups de gueule ; et, pourtant, — expliquez cela comme vous voudrez ! — il fila, sans trouver d'autre riposte que celle de hausser les épaules à son tour.

A cent mètres de là, il s'arrêta, furieux contre lui-même encore plus que contre la vieille ; celle-ci, on l'entendait vociférer de plus belle, sur la grand'place, là-bas...

Cassinou grommela pour lui tout seul :

— Chameau ! Bique enragée ! *Trouiccanhe* (1) !... Pardi, elle est saoule !

Qu'elle fût saoule, il savait bien que non, et ce n'en était que plus pénible et plus incompréhensible pour lui... Mélancolique-

(1) Animal évidemment mythologique. Mot à mot : truie, chienne.

ment, « tête-à-terre », il poursuivit son chemin...

Sales moments ! Pensez donc, la plupart des bons compagnons étaient partis : Espedeilhe, dit Capmartet (1), qui avait failli battre, un soir, à la fête d'Ondres, le record de Cassinou pour le vin blanc ; et Atchiparre le Bascot, mauvaise tête, terrible quand il se butait, mais toujours prêt, la bouche et le cœur sur la main, dès qu'il s'agissait de passer un bon moment avec des amis de choix ; et Barrucas, dit Barrabas, un jeune monsieur, certes, un fils de rentier, mais tellement ami du paysan et du marin... et qui vous tuait le gibier, — sans permis, s'il vous plaît, — aussi adroitement qu'un braconnier des dunes !... Et tant d'autres, tant d'autres... Cassinou, en prononçant tout bas leurs noms, en se remémorant leurs exploits et leurs figures, avait presque les larmes aux yeux.

Ce fut pour tout de bon qu'il pleura quand il évoqua le plus cher de tous, le marchand de primeurs Fantique...

Ah ! ce Fantique, en voilà un qui était parti

(1) Le Têtard.

crânement !... Et notre muletier revoyait son camarade préféré durant le matin suprême. Ils avaient déjeuné ensemble, royalement, en famille, avec la bourgeoise à Fantique et les deux petits...

— Au moins, disait le marchand de primeurs à sa femme, tu n'as pas trop pleuré dans les plats ? Bougresses de femmes ! Même quand c'est la guerre, avec elles, il n'y a pas moyen d'avoir la paix !

Les gosses pleuraient en voyant pleurer leur maman. Pour eux, Fantique s'était montré plus tendre :

— Puisque je vais revenir, hé ! Yanot, hé ! Peyroun... et que je vous rapporterai le casque de Guillaume... et des fusils... et des sabres... et de tout.

Yanot et Peyroun calmés, Fantique avait *fait honte* à sa femme :

— Tu vois, ils rient... Et encore, eux, qui ne comprennent pas, ils avaient leur excuse quand ils pleuraient !... Allons, as-tu fini, oui ou non?... Ramène-nous du vin de sable ! Et si tu continues à hurler pour rien... comme les chiens à la lune... je me venge sur les Berlinoises... ah ! ah !... dans quinze jours...

A la gare, après avoir pris possession d'un

wagon découvert, sur le petit train d'intérêt local, il avait harangué la foule. Des camarades le soutenaient, l'ayant hissé sur leurs épaules, car il n'avait plus les jambes très solides, à cause de ce sacré vin de sable qui laisse la tête libre, mais qui vous paralyse des cuisses aux orteils, avec son petit air de rien... Qu'avait-il dit? Cassinou ne s'en souvenait guère, non plus que personne, sans doute ; en tout cas, les mots avient porté, et suscité des applaudissements tels que Mme Fantique elle-même, transformée. réconfortée, éblouie, avait lancé à son époux, superbement, deux secondes avant que la petite locomotive fît entendre son jappement de roquet hargneux :

— Couillon, va! Tu n'avais donc pas compris que c'était pour badiner que je pleurais, tout à l'heure?

...Faute de mieux, Cassinou se rabattit sur le Piocq. Mais il est à croire que les événements avaient tapé sur la tête du vieux et qu'il en gardait à présent, comme l'on dit, une étoile dans la cervelle. Devant la verte la plus soignée ou la *tasse* la plus fraîche, il ne revenait pas à lui-même et proférait d'une voix lugubre les plus effroyables prédictions : l'Angleterre et la Russie

se foutaient de nous ; la France? Il fallait se hâter d'en parler, tant qu'elle existait encore... Cassinou, à la fin, allait se fâcher... Il se consola en pensant que le lendemain, qui tombait un samedi, il y aurait toujours chez Marie-Rose, au Pin Rouge, la traditionnelle omelette.

Hélas ! en dépit d'un clair soleil, la terrasse, sous l'auvent, était vide comme en plein hiver et Marie-Rose ne semblait guère avoir plus envie de plaisanter que, quelques jours plus tôt, la vieille Brousselette : son mari Baptistin, en qualité d'antique territorial, gardait déjà les voies du côté de la frontière. De la frontière espagnole, s'entend. Mais ce mot de frontière n'en résonnait pas pour cela avec moins de gravité dans la bouche de Marie-Rose...

— Allons, tu vas me donner à déjeuner, fit Cassinou d'un air timide, suppliant presque.

— La même chose?

— Oui, pas trop cuite, avec des piments, beaucoup de piments et de ceux qui « parlent »... Maintenant, je pourrais peut-être attendre un moment encore? Le brigadier ne va pas tarder, j'imagine.

Marie-Rose, comme suffoquée, se campa vis-à-vis de lui, les poings sur les hanches et, d'une voix furibonde :



Marie-Rose, comme suffoquée...

— Le brigadier? Alors, tu crois qu'il peut venir à ce jour? Tu crois qu'il n'a pas autre chose à faire qu'à *claquailler*, par le temps qui va? Tu crois qu'il y en a d'autres, de par le monde, qui soient aussi *feignants* que tu l'es?

— Moi, *feignant*? Qu'est-ce que tu voulais que je fiche, hier, aujourd'hui et demain?

— Te cacher, dans un vieux four, ou un trou à renard.

— Ah! tu m'embêtes. J'en vaux d'autres... Et j'ai le droit, boire ou manger, de m'en payer tant qu'il me plaira, jusqu'au moment où je pourrai m'engager...

— Toi, t'engager? Pffft! On dit ça.

Alors Cassinou s'emporta :

— Carogne! De quel droit m'insultes-tu, moi... un client et un ami de toujours?... Pas la peine de me lancer des regards de vipère; je ne t'ai pas peur; je n'ai peur à rien, pas même aux Boches, tu entends?... Oui, et je le montrerai!... Voyez-moi, madame a ses nerfs! Au fait, je comprends ça!... Tu sais donc que ton mari, en ce moment, est en train de dire deux mots aux Bascottes?... Ah! le bougre, il a bien raison... Une sorcière de ton espèce, ça mérite la corde au cou et non des baisers sur le museau!

Marie-Rose se laissa tomber sur un siège... Sans le faire exprès, Cassinou, en parlant de la sorte, avait frappé juste : elle était jalouse. Son mari, son Baptistin, un si bel homme, ah ! est-ce que toutes, jeunes et vieilles, ne lui couraient pas après, là-bas? Surtout à présent qu'il avait repris l'habit militaire... Car elle le revoyait tel qu'il était auprès d'elle, en uniforme, sur une photographie suspendue au mur de leur chambre, sur une photographie maintenant jaunie qu'on « leur avait tirée » à Bayonne, du temps qu'il y faisait son service et qu'elle lui était fiancée...

— Ce n'est pas vrai... tu mens !... sanglotait Marie-Rose.

— Ah ouat ! Je jouerais cent sous que ça y est déjà !... Et c'est rudement bien fait.

Impitoyable, il se leva, prit son bâton en ricanant, et s'en fut non sans avoir, avant de disparaître, « fait les cornes » à Marie-Rose toujours effondrée sur son banc. Mais il ne goûta pas longtemps l'amer plaisir de la vengeance... « Peine d'amour, chacun son tour !... » dit un proverbe du pays. Et Cassinou, qui était un sentimental en fin de compte, était aussi superstitieux, comme tous les sentimentaux. Il regretta sa riposte triomphante; lui-même, Dieu vivant,

n'était pas tellement à l'aise du côté du cœur...

Il se dit :

— Je vais aller voir Marylis... Ce serait terrible, en des jours comme ceux-ci (ah ! jours de malheur !...) de ne pas être une bonne fois fixé sur ce qu'elle pense dans le vrai fond d'elle-même...

Quand on s'approche du dentiste, le mal aux dents guérit, et il ne reste plus au client qu'à retourner chez soi, jusqu'à ce que la douleur recommence. Mal de dents et mal d'amour... Lorsque Cassinou aperçut, dès l'entrée du bourg, les murs très blancs et les volets très verts de la jolie Marylis Larribebère, et l'écriteau flottant où, gentiment, était inscrite la profession de l'habitante : *coulurerière...* il souhaita bien sincèrement que la jeune fille ne fût pas là.

Ils s'étaient connus tout petits.

Il n'y a pas d'école à Lourcheyre et c'était celle de Coulombre que fréquentait Cassinou. Les parents de Marylis habitaient entre Coulombre et Lourcheyre. Quatre ou cinq ans durant, le petit garçon et la petite fille étaient allés à l'école le matin et en étaient revenus le soir, la main dans la main. Que de rêves d'avenir con-

tient, même pour les âmes les plus simples et les plus frustes, le nid tiède de deux mains enfantines qui se joignent et s'habituent à leur tiédeur réciproque comme à leur mutuel soutien !

Depuis, Cassinou était devenu... Cassinou, le seul, l'illustre Cassinou, le plus joyeux vivant et le plus fier noceur qu'on renommât de Morcenx à Dax, de Dax à Bayonne. Aux approches de la vingtième année, à la suite d'un accident que le lecteur connaît déjà, certes, mais auquel lui-même n'aimait guère qu'on fît allusion, il s'était mis à boiter... Beau quand même !... Quant à Marylis...

Ah ! mes amis, une petite perle, un ange de tous les cent mille bons dieux !... Fine comme une hampe de trémière, et, au bout de la hampe, au sommet d'un corps svelte, gracile et pur, une tête aussi plaisante à voir qu'une fleur, une jolie figure dont on n'aurait jamais pu dire si elle cachait beaucoup de moquerie ou un peu de chagrin... Une peau mate et rosée, des yeux bruns légèrement tirés vers les tempes, une bouche dont le sourire ne laissait rien deviner aux plus hardis, sinon que les dents qu'il découvrait étaient admirablement blanches... Quand on est aussi jolie, au pays de Marylis, c'est un mérite et même un miracle que de passer

sans conteste pour fille sage : Marylis était considérée comme telle ; les plus mauvaises langues, — Brousselette, par exemple, ou Marie-Rose du Pin Rouge, — en eussent dit de belles à quiconque se serait permis d'insinuer le contraire...

Et Brousselette et Marie-Rose et tous les autres avaient raison sur ce point.

Son père mort, sa sœur mariée, la ferme vendue, — ah ! la petite maison, entre Coulombre et Lourcheyre, devant laquelle Cassinou ne repassait jamais sans éprouver un pinçon au cœur ! — Marylis s'était placée à Biarritz, comme femme de chambre, chez une grande dame russe ou polonaise, y avait réalisé quelques économies, puis, dès qu'elle avait pu, elle était revenue s'établir à Hont-Hàbi... Elle avait du goût, ne se montrait pas « chérante » ; les dames de Mont-de-Marsan, de Bayonne et de Dax, durant la saison des bains de mer, étaient trop heureuses d'être ses clientes et de se faire, à peu de frais, habiller par une personne qui avait déshabillé une princesse dont le nom finissait en *ski*.

Décidément, Cassinou n'avait pas de veine ! Cinq minutes plus tard, celle qu'il venait voir tout en désirant vaguement de ne pas la rencon-

trer, eût été partie... Près du portail du jardinet qui entourait la maisonnette blanche et verte, Marylis, toute parée pour un voyage, accrochait au porte-bagage de sa bicyclette de menus colis. Quand Cassinou eut fait crier le sable, devant le portail, elle leva la tête : « Tiens, c'est toi !... Tu viens me voir?... Entre donc... » Et elle lui expliqua qu'elle se rendait pour quelques jours à Coulombre : oui, sa pauvre sœur qui était comme folle... Son beau-frère, — oh ! ce n'était pas qu'il valût très cher, encore un ivrogne, celui-là ! — venait d'être appelé...

— Et tu vois cela d'ici, Cassinou ! Une femme seule, avec six enfants...

— C'est triste, fit Cassinou qui pensait à autre chose.

Jamais elle ne lui avait semblé aussi jolie. Il hasarda :

— Tout cela est terrible ! Hein? Si l'on nous avait dit que nous verrions cela... tu te rappelles, quand nous revenions de l'école?...

— Toi, tu as de la veine ! Tu verras cela, mais de loin...

— Moi? Je n'attends que le vingt et un pour m'engager... Et, comme on ne sait jamais ni qui vit ni qui meurt... auparavant... j'aurais voulu, Marylis... j'aurais voulu...

Sa voix s'étranglait dans sa gorge. Marylis, fine mouche, tenta de parer le coup :

— Oh ! je sais que tu n'es pas un capon. fit-elle avec gentillesse... Au revoir. Tu m'excuses? Je voudrais être à Coulombre avant midi.

Elle verrouillait le portail. Comme elle tournait la tête, Cassinou se sentit le courage de poursuivre sa phrase :

— J'aurais voulu, auparavant, te dire que je suis toujours dans les mêmes sentiments... te dire...

Elle se retourna vers lui ; il se tut...

— Ne me dis rien ; tu m'as déjà parlé une fois, et ma réponse serait la même... A présent, ne fais pas cette tête de chien battu, mon pauvre ! On est des amis, nous deux, des vrais, et je te souhaite bien des bonnes choses... En veux-tu la preuve?

Avant qu'il eût demandé ladite preuve, elle lui sauta au cou, et lui donna deux gros baisers qui claquèrent, un sur chaque joue. Cassinou demeura un instant les yeux troubles, les jambes molles ; mais, déjà, Marylis, désireuse de couper court, avait profité du trouble de son prétendant, sauté sur sa bicyclette ; elle allait disparaître au tournant, là-bas...

Sa réponse eût été la même : « Qui a bu boira, qui a couru courra et je ne veux pas pour mari d'un coureur et d'un buveur... » Cassinou se rappelait le bal de la fête votive, six mois plus tôt, où il avait enfin osé se déclarer, excité par ses succès de danseur émérite... Il avait alors supplié Marylis de le mettre à l'épreuve, juré de ne plus boire que de la tisane et du lait... Or, un enchaînement fatal de circonstances avait voulu qu'il rencontrât des amis, sur le tard, et rentrât chez lui, le lendemain matin, terriblement ivre, par une route où Marylis ne passait jamais et où le destin voulut qu'il se trouvât nez à nez avec elle, cette fois-là !

Allons, c'était fini... D'ailleurs, on n'embrasserait pas comme elle venait de le faire, en pleine rue, sans façons, un homme auquel on penserait le moins du monde, surtout quand on est une Marylis. Ces deux bons gros baisers fraternels, ils en disaient plus long encore que le petit air obstiné et raisonnable avec lequel la jeune fille avait repoussé par deux fois le cœur et la main du galant. Maudits baisers ! Cassinou désespéré les sentait encore sur chacune de ses joues, plus douloureux que la brûlure d'un affront ou même qu'une vraie brûlure :

— Eh bé! je pense que tu sais y faire avec les

demoiselles, lui lança ironiquement une voisine qui avait assisté à la scène... et probablement écouté à l'abri d'un volet.

— Des baisers comme ça, crâna Cassinou, c'est dommage qu'il ne soit pas de mode de les recevoir sur la bouche : on les cracherait !

Il avait redressé la tête ; mais son cœur était très lourd.

V

Les douze coups de minuit, dans les légendes sonnent le rappel des ombres. Ce dimanche-là, dans tous les Hont-Hàbi, les douze coups de midi réveillèrent les vivants : le communiqué venait d'annoncer l'entrée des troupes françaises à Mulhouse. Cassinou prit, de la joie générale, une bonne part qu'il promena triomphalement d'auberge en auberge. Mais, sur le soir, une idée navrante lui vint qu'il ne se gêna pas pour exprimer hautement au café de la Marine : tout serait fini avant qu'il s'en fût mêlé !... Et il pestait dur et ferme contre le décret qui empêchait les gens de bonne volonté de s'engager avant le vingt et un...

La femme de l'herboriste, qui sirotait à la terrasse, avec son mari, la limonade dominicale, émit alors, à haute voix, cette parole profonde :

— Il y en a qui feraient mieux d'être partis avant de se tant faire voir !

Le lendemain, on réquisitionnait les mules de



Cassinou.

Cassinou... Il s'en fallut de peu qu'il n'en « reçût un coup de sang »... On aurait dû l'avertir, c'était la moindre des politesses... Les propos qu'il tint à ce sujet lui valurent une nouvelle avanie :

— De quoi se plaint-il encore, celui-là? fit la femme de l'adjoint sur son passage ; on lui prend ses mules, mais on lui laisse sa peau...

Trois jours plus tard, on interdisait la vente de l'absinthe.

Alors, Cassinou eut l'impression horrible que le monde entier était contre lui, contre lui jusque-là si fier et sympathique ! N'ayant été attaqué directement que par des femmes, il tenta de chercher querelle à des hommes : cela n'eut pour lui d'autre résultat que de se faire moucher une fois de plus :

— Mon vieux, en France, en ce moment, *on ne fait plus aux coups* qu'avec les Boches ! »

Ce fut au soir de ce jour que, rentrant chez lui, il vit, tracé sur la porte de son écurie, à la craie et d'une écriture maladroite, un mot incompréhensible :

EMBUSQUÉ

Justement, Brandebal, le coiffeur bossu, passait.

— Qu'est-ce que ça veut dire? lui demanda Cassinou.

— Je ne sais pas trop. Ça doit être pour marquer qu'on t'a pris tes mules et que tu n'as plus rien à craindre maintenant...

Par la suite, le même mot résonna souvent sur son passage ; oh ! certes, il n'avait pas l'air d'être prononcé à propos de lui ; mais il est certaines coïncidences qui ne sauraient manquer de soulever la fureur chez des gens généreux, même quand ils ne sont pas sûrs qu'on les insulte.

— Le premier ou la première qui m'embête, je l'étrangle, quoi qu'on dise ou qu'on fasse, cria enfin Cassinou, un soir où il sentit trop clairement autour de lui l'hostilité venimeuse ou narquoise... Vous vous taisez, tous et toutes? Vous avez bougrement raison... Et, maintenant, vous allez voir ce que vous allez voir, c'est moi qui vous le dis, vilain monde !

Et tous ceux qu'il venait de traiter de la sorte se turent, un peu gênés, un peu inquiets aussi, car ce n'était pas de l'air de quelqu'un qui entendait en rester là que Cassinou, ayant traversé la place, venait d'entrer chez M. le maire...

VI

Quelle était la démarche que Cassinou avait brusquement résolu de tenter auprès de M. le maire?... On ne sera jamais fixé là-dessus. Peut-être, après tout, avait-il voulu simplement terroriser les plaisantins, méduser les médisants, estomaquer les foules.

En quoi, il avait pleinement réussi, du reste. C'est que ce diable de Cassinou avait fait ses preuves !... Avec lui, « on ne pouvait jamais savoir... » Dans les Amériques, on bluffe ; ailleurs, l'on trompe ou l'on abuse; à Paris, on chine ou l'on fait marcher, ou bien l'on mystifie, ou bien l'on met dedans... Pour un Gascon de la trempe de Cassinou, nulle de ces expressions ne conviendrait. La chose est tout ensemble plus complexe et plus simple.

L'art, quand on veut se venger de quelqu'un ou simplement s'en gausser, — ce qui est pire que vengeance, — le retourner cul par-dessus tête ou le mettre dans sa poche, c'est de ne

jamais lui laisser comprendre sur quel pied il danse. On a l'air de rire? Bon ! L'autre a de fortes raisons de croire que c'est sérieux. Mais on peut rire aussi pour faire croire à l'autre que c'est sérieux alors que, dans la réalité, ce n'est pas sérieux le moins du monde ; on peut aussi continuer de rire pour que l'autre estime qu'on ne rit plus, ou se mettre à grogner et à geindre pour que l'autre se suppose en face d'une ruse majeure... Et quand l'autre tente à son tour de rire ou de se fâcher pour voir où vous voulez en venir, les moyens de le faire dérailler se multiplient. On les voit d'ici... Jeu passionnant qu'un grand livre ne suffirait pas à expliquer utilement aux profanes et dont il faut posséder les règles d'instinct. Cassinou y était passé maître et il le savait ; et les gens le savaient aussi, et il savait que les gens le savaient ; et les gens savaient qu'il savait qu'ils le savaient...

Aussi, prudemment, débarrassèrent-ils la grand'place, préférant penser à autre chose ou s'occuper ailleurs des événements.

Du haut du perron de la mairie, Cassinou se retourna vers ses concitoyens en déroute, et gronda :

— Pire que des lapins fuyards... Ça ferait pitié si ça ne faisait honte.

Mais un spectacle inattendu, dès le vestibule, lui retourna les idées. Ils étaient là quelques-uns, vieux durs-à-cuir du patelin, qui, sous la surveillance amicale de M. Potrelon, l'entrepreneur, s'équipaient plus rigoureusement et plus sévèrement qu'on ne l'avait jamais fait pour telle ou telle battue illustre.

Louberan, le tambour, guêtré, enveloppé dans un caoutchouc, un cache-nez en bandoulière et un poignard à la ceinture, était assis, l'air sombre et résolu, sur la première marche du grand escalier. Autour de lui, également résolus et sombres, armés de pied en cap, se tenaient Larrougne l'apothicaire, Juffressan le boucher, Sidoine le rebouteux, Marfredon l'épicier, Cucu-rien-qui-vaille, Capbestan le notaire, d'autres encore : une quinzaine en tout...

Cassinou connaissait, comme de juste, tout ce monde. Il tira bien courtoisement son béret et prononça, dévoré de curiosité :

— Bien le bonsoir, monsieur Potrelon et la compagnie... Je venais pousser une petite visite à monsieur le maire...

Les uns et les autres lui répondirent avec une courtoisie égale, comme il se doit.

— Bon sang de Dieu vivant, fit alors Cassi-

nou de plus en plus aimable et enthousiaste, armés comme vous l'êtes, je ne voudrais pas, ce soir, être un Boche en face de vous ! Et où allez-vous donc comme ça?...

— Le pays est pourri d'espions, murmura d'une voix sourde Cucu-rien-qui-vaille.

— Pour une fois, il n'est pas saoul et il dit vrai, affirma sentencieusement M. Capbestan, le notaire.

— C'est nous la garde civique, ajouta l'apothicaire Larrougne...

— Tu devrais en être et te rendre utile, Cassinou, poursuivit Juffressan, le boucher...

Et Sidoine le rebouteux, qui était bègue et « peu parlant » en conséquence, jugea le cas intéressant au point de conclure :

— B... b... b... bien sûr... tu... tu devrais...

Justement, le maire descendait de son cabinet, par le grand escalier. Cassinou se précipita à sa rencontre : « Je venais vous voir, monsieur le maire... Si c'est un effet de votre bonté?... » Le maire, très complaisamment, remonta l'escalier et introduisit Cassinou dans son cabinet. C'était un petit homme à binocles, fort riche, d'une famille hautement considérée dans le pays, « bon et brave », et à qui l'on

ne reprochait que de ne pas s'être encore marié à quarante ans passés, d'habiter plus souvent Paris que Hont-Hàbi, et d'écrire dans les journaux.

— Asseyez-vous, monsieur Cassin, dit-il à son visiteur dès que celui-ci eut passé la porte... Qu'y a-t-il pour votre service?

Des gens comme M. Leberlucque, maire de Hont-Hàbi, on les appelle en d'autres endroits du Midi des *refrejons*, des *sang-glaceurs*, des *morts-de-froid*, des *chandelles de glace*... Terribles, ces messieurs qui vous écoutent parler en vous regardant fixement à travers leurs lorgnons, sans bouger, sans souffler mot, et qui, au moment où vous commencez de vous rappeler ce que vous avez à leur dire, vous clouent la langue au palais avec des : pardon! pardon !... qui vous font oublier le reste. En outre, M. Laberlucque était le seul du pays qui appelât Cassinou de son vrai nom de famille, et qui ne le tutoyât pas ; il lui donnait même du monsieur, ou du « mon cher Cassin », ce qui était plus déconcertant encore... Ai-je besoin, bonnes gens, de vous dire que ce pauvre Cassinou était dans ses plus petits souliers ?

— Monsieur le maire, commença-t-il, il faut vous dire que j'ai l'intention de m'engager dès que la chose sera possible...

— Pardon! pardon, mon cher Cassin, mais ce n'est pas ici que vous devez vous adresser. Je ne vous félicite pas moins de votre noble intention...

— Merci, monsieur le maire... Un chien de mer et une sole, ça fait deux, et je connais la porte où j'irai frapper, au moment voulu. Il ne s'agit pas de cela... En deux mots, j'ai rencontré Potrelon et les autres, en bas, et comme j'en ai assez de ne rien faire, je voudrais, moi aussi...

— Etre de la garde civique? C'est facile... Et, de nouveau, tous mes compliments. Je vais vous inscrire. Vos nom et prénoms?... Votre âge?... Pas de condamnations?...

— Une petite, monsieur le maire... Un agent, à Bayonne, que j'avais traité de porc à deux pattes...

— Diable !

— Mais il y a eu sursis.

— Oh ! alors, s'il y a eu sursis... Ceci dit, mon cher Cassin, vous savez en quoi consistent les devoirs que vous voulez bien assumer?

— A tirer sur les espions comme sur des lapins...

— En dernier recours, et après les sommations d'usage... Vous avez un fusil chez vous, monsieur Cassin?

— Bien sûr.

— C'est un tort. Vous auriez dû le porter à la mairie dès le début des hostilités. Enfin ! puisque vous allez être autorisé à circuler en portant des armes... Et un poignard? Avez-vous un poignard?...

Cassinou pensa : « Cette fois, mon vieux, tu ne m'y reprendras pas... » Il répondit :

— Je n'ai pas de poignard.

— C'est un tort, fit M. le maire... On ne saurait être trop armé contre les espions. Daignez accepter celui-ci, dont je me suis servi jadis pour la chasse au sanglier... Attendez donc! J'ai encore un pistolet qui ne vous sera pas inutile... Mais si... mais si... ne faites pas de façons, c'est dans l'intérêt du pays ; vous me rendrez ces objets plus tard... Ah ! un conseil : vous parlez de tirer sur les espions comme sur des lapins ; or, la lune va être dans son plein... Si un lapin, par hasard, venait jouer sur la dune, parmi les thyms et les serpolets embaumés, ne le prenez pas pour un espion...

Cassinou, qui justement avait vaguement caressé ce projet-là, balbutia de manière assez piteuse :

— Je vous assure, monsieur le maire...

— Oui. Car cela pourrait vous attirer des

désagréments. Ceci dit, voyons... vous voulez, j'imagine, ne pas perdre de temps? Parfait... Eh bien, vous prendrez la garde dès ce soir... Attendez donc...

M. Leberlucque alla consulter une carte d'état-major de la région, sur laquelle de petits drapeaux étaient piqués. Il en prit un autre dans une soucoupe, y inscrivit le nom de Cassin (Jean-Arthur) et le planta, après diverses hésitations, en un point vierge encore de la carte.

— Voilà. C'est un poste d'honneur que je vous confie, monsieur Cassin... Le pont de Coulombre... un ouvrage d'art... Vous resterez dessus, ou dessous, gardant tantôt la voie, tantôt la route... Et puis, il y a, tout près de là, l'auberge de la mère Rémoulat ; au cas où la nuit serait fraîche et où vous auriez envie de prendre un vin chaud, pour vous regaillardir le sang... Chut ! Chut !... Je ne devrais pas vous dire cela... Sachez que vous veillez sur un point stratégique important, et que si les Espagnols avaient fait cause commune avec l'Allemagne...

— Pour sûr ! fit Cassinou d'un ton convaincu.

Il lui tardait néanmoins de filer. Ce diable de maire ! Décidément il n'était pas comme tout le monde, et l'on ne savait jamais s'il par-

lait sérieusement ou s'il cherchait à vous acheter pour pas cher ! L'essentiel, c'est que, dix minutes plus tard, lesté d'un poignard, d'un pistolet, et d'un mandat en bonne et due forme, Cassinou pouvait annoncer son affectation à ses nouveaux collègues qui, fraternellement, en sortant de la mairie, étaient allés choquer un verre à la terrasse du café de la Marine...

— Si l'on dînait ensemble? proposa-t-il...

Et l'on dîna ensemble, en effet, mais non pas avant que le notaire fût allé expliquer à sa femme, une réputée mégère, que l'union sacrée exigeait en ces temps troublés sa présence à la même table qu'un Cucu-rien-qui-vaille. Cassinou, de son côté, avait tenu à s'équiper complètement avant la soupe...

Vers sept heures, on le vit revenir de chez lui guêtré jusqu'aux cuisses, le fusil armé, le poignard et le pistolet prêtés par le maire martialement ajustés à une ceinture de cuir... Il s'était drapé noblement dans son grand caban de muletier et portait en outre sous le bras un immense sac de toile cirée, celui qui, en temps de paix, contenait l'avoine destinée aux mules lors des tournées longues.

— Pour ne pas me mouiller les fesses dans

la rosée, au cas où les fourmis me taquineraient ma mauvaise jambe, expliqua-t-il...

Sur le passage de Cassinou, des femmes avaient ri un peu trop fort ; qulques vieux aussi ... Mais il ne s'en était pas aperçu, tout à sa joie, ravi par le sentiment du devoir accompli et la perspective d'un dîner de choix en compagnie de braves gens capables de le comprendre. Et, ma foi! il fut succulent, le dîner !... Le patron du café de la Marine était fier de traiter ces messieu s de la garde.

Dès le potage, ceux-ci parlèrent métier... Certes, personne n'avait encore descendu d'espion, mais ça ne prouvait qu'une chose, à savoir qu'ils étaient malins, les cochons, et qu'il fallait ouvrir l'œil et le bon ! Cassinou, qui avait bu du blanc et du rouge mélangés, pour se donner du cœur, hocha la tête d'un air entendu :

— J'en sais un, d'espion, moi qui vous parle ! Vous vous rappelez... ce grand diable, qui travaillait à des tableaux dans la forêt... et qui se faisait passer pour Russe?

— Il n'est pas parti? gronda le notaire... Bigre !... Qu'il ne passe pas cette nuit à portée de mon mousquet !... C'est comme ce soi-disant Parisien qui a installé un tennis près de la plage... le blond... vous savez?



Vers sept heures, on le vit revenir, guêtré jusqu'aux cuisses.

— Il n'avait pas l'air franc, dit quelqu'un.

— C'est comme cet Espagnol, poursuivit un autre...

Au dessert, on vivait véritablement dans une atmosphère de fumée de bons cigares et de mauvais romans-feuilletons. Un chacun confiait à son voisin, dans le tuyau de l'oreille, des histoires ou des faits caractéristiques qu'il jugeait inutile de développer hautement... Cassinou, très énervé, tâtait férocement le manche du poignard et la crosse du revolver suspendus à sa ceinture... Salauds d'espions ! Il en voulait un avant d'aller s'engager... Au champagne, qu'il paya, il déclara qu'il prendrait le sien vivant, et qu'il lui brûlerait les oreilles, comme on fait aux sorciers pour les guérir de leur mauvais pouvoir.

— Et ce... ce... ce... sera b... b... bien juste, déclara Sidoine le rebouteux.

VII

Sale nuit, mes amis, pour débuter dans le métier de garde civique ! Août à son milieu avait un air d'automne ; une lune malpropre et maussade tentait en vain de se passer de gros nuages chargés d'eau comme des éponges sur son museau, pour le récurer. Finalement, elle y renonça, se cacha comme une honteuse ; et la pluie se mit à tomber, doucement, posément, finement, en personne qui sait qu'elle a du temps devant elle... Alors Cassinou tira sa montre et constata, non sans un désespoir à la fois héroïque et morne, qu'il se passerait encore cinq bonnes heures avant que son collègue, l'épicier Marfredon, vînt le relever.

Par exemple, le maire n'avait pas menti : un poste de confiance, et un endroit de choix. En cas de mauvais temps, le pont servait d'abri. Les vitres de l'auberge de la mère Remoulat flamboieraient d'autre part jusqu'à dix heures ; et un vin chaud est vite fait...

Dans la journée, ce serait charmant ; le pont est aux limites de trois communes : tout en lézardant au soleil, Cassinou verrait danser en rond, autour de lui, dans l'instant où l'on somnole, où les yeux tournent et où la tête chavire doucement, les clochers de Saint-Lubin, de Coulombre et de Hont-Hàbi, et les taches blanches des maisons pareilles à du linge en train de sécher contre l'azur...

En attendant, il faisait un temps à vous remplacer la moelle des os par de l'eau claire, ce qui vous est, comme chacun sait, la meilleure façon de vous gagner des rhumatismes. Si encore deux ou trois espions étaient passés ! Mais ils se méfiaient, ils étaient malins, les bougres, et les collègues avaient raison de le proclamer !... Cassinou réfléchit, regarda de nouveau sa montre : bah ! ne surveillerait-il pas aussi bien le pont, durant quelques minutes, de derrière les vitres de la mère Rémoulat?

Par chance, un paysan vint à passer, sur une carriole traînée par une bourrique.

— Halte ! commanda Cassinou. Où vas-tu?

— Té ! c'est toi, Cassinou ! Et où donc veux-tu que j'aille? Je me retire chez moi.

— Tes papiers ! s'il te plaît.

— Mes papiers? Tu as bu un coup de

trop?... C'est moi Martin, le fils à Yantiye...

— Je te demande tes papiers. Je ne connais que la consigne. Qu'est-ce qui me prouve que tu es Martin? Est-ce que je te vois, dans ce noir?... Allons, avance jusqu'à l'auberge, et ne regimbe pas ; sinon, je compte jusqu'à trois... et je tire !

Le Martin de la Yantiye, qui était un peu faible d'esprit, obtempéra, pâle et tremblant de peur. Quand Cassinou, dans la salle bien éclairée de l'auberge, l'eut officiellement reconnu, sa joie fut telle qu'il ne put s'empêcher d'offrir un verre... Cassinou l'accepta, en offrit un autre et daigna s'excuser, non sans hauteur :

— Tu me comprends, Martin? Ce que j'en ai fait, ce n'était pas pour t'embêter. J'obéis à des ordres... Préparez-nous du vin chaud, *mémé* Rémoulat!... Et je t'assure, Martin, que dans le métier que je pratique en ce moment, il ne faut pas être borgne. C'est terrible ce qu'on est espionné !

Il pérora longuement, cita des faits qu'il avait entendu raconter au café de la Marine par ses camarades de la garde, puis en rapporta d'autres qu'il avait lui-même observés : tenez, la bonne de ces gens qui avaient loué, pour la saison, à Hont-Hàbi plage, la villa des dunes?...

Oui, cette grande blonde, à l'air insolent... Eh bien, — Cassinou en avait à présent la certitude, — c'était un officier allemand!... Et, la preuve, c'est que tout ce méchant monde avait filé à la veille de la guerre!... Il raconta également sa rencontre avec un singulier cycliste qui parcourait le pays en lançant sur son passage, comme pour marquer sa trace, des bouts de papier coupés menus... Martin écarquillait les yeux; la *mémé* et le *pépé* Remoulat, *acagnardis* au foyer, lançaient peureusement, de temps en temps des « Diü bibant ! » ou des « Moun Diü Jêsu ! » Cassinou continuait de boire sec et chaud, en pensant à l'humidité qui l'attendait sous le pont du chemin de fer.

— Mon Cassinou, fit soudain le *pépé* de sa voix chevrotante, tu pourrais bien avoir de par chez nous plus de travail que tu ne l'imagines. Il y a du louche. Est-ce vrai, la *mémé*?...

La vieille secoua la tête affirmativement.

— Oui, continua le vieux, toutes les nuits, sur le coup de onze heures, Bâtard et Coucoumet, qui sont pourtant des chiens bien tranquilles, hurlent à s'en faire péter la gorge ! Est-ce vrai? Est-ce vrai?

— Comme il le dit.

— Je serai là désormais, déclara Cassinou... Bigre ! Bientôt onze heures !

Il fit remplir une fiole de bon vieil armagnac qu'il enfouit dans sa poche, et regagna son poste après avoir de nouveau assuré les vieux Remoulat qu'ils pouvaient compter sur lui.

VIII

La nuit était de plus en plus noire. Pour se donner du cœur, Cassinou donna deux ou trois baisers à sa fiole, au bon endroit, puis, bien que légèrement ragaillardi, il pensa que « le temps lui durerait »... Mais, tout à coup, il dressa l'oreille.

Là-bas, chez Rémoulat, Bâtard et Coucoumet avaient commencé le chœur à deux voix dont les vieux lui avaient parlé. En même temps, les clochers voisins se racontèrent entre eux qu'il était onze heures...

Alors, Cassinou eut l'impression qu'un pas furtif faisait crier au-dessus de sa tête le sable de la voie ferrée... Il se fit tout petit contre le mur, puis contre le talus...

Les chiens de Rémoulat hurlaient de plus belle.

— Cassinou, se dit-il, il s'en irait temps de montrer que tu es là, et que tu y es un peu !

Il ne bougeait pas, une main crispée contre la gâchette de son pistolet, l'autre sur la poignée de son coutelas. Plus de doute ! C'étaient bien

des pas, et des pas *qui ne voulaient pas être entendus* (ceci se devinait tout de suite) qui crissaient au-dessus de sa tête... Et, soudain. Cassinou comprit que l'homme descendait le long du talus, que dans une seconde, ils se trouveraient face à face au tournant de la pile. Il lâcha poignard et revolver... Une idée lui était venue...

V'lan ! L'intrus, sans même avoir eu le temps de crier « ouf ! » était jeté à terre, ligoté, bâillonné, et finalement introduit dans le grand sac de toile cirée qui, en temps de paix, avait servi de garde-manger aux mules du muletier, lors des courses longues.

Cassinou coulissa le sac et se frotta les mains. Espion ou non, l'homme était sûrement de bonne prise. Fort comme un bœuf, il hissa facilement son prisonnier mystérieux sur ses épaules et revint chez les Rémoulat.

Ils se couchaient. Les chiens hurlèrent de nouveau, terriblement ; il fallut parlementer...

— Hé ! *pépé*... Hé ! *mémé*... puisque je vous dis que c'est moi, Cassinou, et que je le tiens, le bougre !

Le sac remuait faiblement et poussait des grognements inarticulés... *Pépé* Rémoulat, la chandelle à la main, vint ouvrir la porte et s'extasia :

— Arrive donc, *mémé*... C'est pourtant vrai

qu'il tient quelque chose, chrétien ou bête...

Il fallut même fouetter Bâtard et Coucoumet qui voulaient se précipiter sur le sac, tous crocs au vent.

— Vous allez maintenant me prêter l'ânesse et la voiture, ordonna Cassinou. Parfaitement. Je réquisitionne. J'emmène mon homme à la gendarmerie de Saint-Lubin.

— Hoû ! hoû !... heuh !... supplia le sac.

— Ferme ! reprit Cassinou, tandis que les vieux, dociles et ahuris, préparaient l'attelage. J'ai comme une idée que, pour ma nuit d'apprentissage, j'aurai fait travail de patron... Eh là, le Boche... l'espion... tais-toi... ou je cogne !

Le sac se tut.

... Et je vous assure qu'il s'en passa de belles, une demi-heure plus tard, à la gendarmerie de Saint-Lubin-lès-Hont-Hàbi ! Imaginez Cassinou frappant à coups redoublés contre la maîtresse porte, les pandores qui accourent, les moustaches embroussaillées, les yeux troubles de sommeil ; voici également leurs dames, en bigoudis et camisoles... Les volets des voisins s'ouvrent, et puis les volets des voisins des voisins...

Qu'est-ce qu'il y a ?

Cassinou qui a pris l'Espion !... L'Espion, vous comprenez ? par un grand E et avec l'article, l'Espion, personnage devenu symbolique, créature en train de tourner à l'entité, comme les lièvres quand le chasseur demande aux paysans s'ils ont vu passer *la* lièvre... Vite, on enfile des pantalons, on accourt de partout... Il faudrait presque un service d'ordre ! Cassinou, modeste, s'éponge le front, recommande le calme.

— Attention, armez vos revolvers, vous autres, commande-t-il aux pandores. Hé là ! le Boche... Il y a quatre revolvers qui te guettent. Tu entends ?

— Hoû ! heuh !

— Ça va bien... Je vais ouvrir le sac... attention, attention !

Les gendarmes sont au poste qu'il leur a assigné, revolver au poing, les yeux flamboyants ; leurs dames s'éloignent en poussant de petits cris de terreur... Les voisins, devant la porte et même dans le couloir, mènent grand tapage...

Mais quand la coulisse du grand sac est dénouée et que le captif parvient à montrer sa figure, savez-vous, bonnes gens, qui l'on reconnaît, à demi étouffé et plus encore suffoquant de rage ?...



Tandis que Cassinou s'écroulait sur une chaise, un rire tinta, puis un autre…

Hourtilhacq, dit Sherlock Holmès ! Hourtilhacq, le brigadier de gendarmerie de Saint-Lubin-lès-Hont-Hàbi, tout simplement ! Hourtilhacq qui, cette nuit-là comme les autres, en civil et à la faveur de l'ombre, était allé par le plus court, par la voie ferrée, rejoindre sa Dulcinée, la mairesse de Coulombre...

— Mon Dieu ! soupira dans le silence la grosse mercière d'en face, une sentimentale... mon Dieu ! c'est encore bien heureux, brigadier, que votre femme soit chez ses parents, un jour comme aujourd'hui...

Alors, tandis que le brigadier continuait à rouler des yeux furibonds et que Cassinou s'écroulait sur une chaise, un rire tinta, puis un autre, puis d'autres dans la salle, dans le couloir, sur le trottoir, sur la place...

C'était à croire que le village entier, réveillé, faisait chorus, comme s'il avait été, en quelques instants, au courant exactement de ce qui venait de se passer; une affaire qui valait la peine d'être connue, mes amis, et comme Dieu lui-même, en dépit de sa sévérité, ne se croit pas le droit d'en refuser parfois aux gens gais, même par les temps tristes !

IX

Cassinou, dès qu'il le put, s'évada sans demander son reste... Et le lendemain, de bonne heure, il gagnait par des chemins détournés le domicile particulier du maire de Hont-Hàbi, lequel, par bonheur, était situé un peu hors du bourg.

M. Leberlucque achevait sa toilette. Le valet de chambre, un Parisien bien stylé, un poseur que Cassinou méprisait de toute son âme, pria Môssieu Cassin de bien vouloir attendre un instant.

— Qui te dit, garçon, que je me refuse à attendre? fit hautainement Cassinou que de telles manières dégoûtaient...

L'autre, qui s'était incliné ironiquement, introduisit le visiteur dans le hall de la villa. La pièce était charmante, meublée avec goût, pleine de bibelots bien choisis, de tableaux aimables et de beaux livres ; au delà des larges baies bien enguirlandées de soie à l'intérieur, de feuilles

vertes au dehors, apparaissaient les allées et les massifs du jardin dont l'extrémité, par un artifice heureux, se confondait peu à peu pour l'œil avec la forêt elle-même.

Mais Cassinou n'était pas d'humeur, ce matin-là, à s'extasier sur les beautés de l'art et de la nature, — ce dont, en d'autres temps, il eût été peut-être capable après tout, comme la plupart de ceux de sa race. — C'était bien plutôt, à vrai dire, une question d'ordre psychologique qui occupait son esprit. Connaissait-on déjà sa mésaventure?... Certes, il n'ignorait pas que, dans son pays, certaines histoires courent de maison en maison et de bourg à bourg avec une vitesse qui fait penser à celle du vent et de l'ondée. Et,déjà, il lui avait semblé que les rares personnes rencontrées en route l'avaient regardé... regardé d'une manière... Bah ! simple illusion, sans doute. En revanche, tout en s'inclinant, tandis que Cassinou le rabrouait, ce coquin de valet, répugnante larbinaille, mulet à bourgeois, avait eu vraiment un drôle d'air...

Mais M. Leberlucque entrait :

— Bonjour, cher monsieur Cassin. Non, non, restez assis, je vous en prie... Excusez-moi d'avoir tardé. Avez-vous quelque chose

de neuf à m'apprendre? Oh! mais je ne reconnais pas votre figure habituelle. Que se passe-t-il?

— Il se passe, répondit Cassinou, que je vous rapporte ceci, dont je n'ai plus que faire.

Dignement, il posa sur une table le poignard et le pistolet que le maire lui avait prêtés pour compléter son équipement de garde civique.

— Et je ne vous en remercie pas moins, ajouta-t-il, entre deux révérences soignées.

— Il n'y a pas de quoi, fit M. Leberlucque... Maintenant, mon cher Cassin, puis-je vous demander les raisons qui?...

Les sourcils de Cassinou se plissèrent terriblement, et ses yeux devinrent très sombres :

— J'en ai assez et voilà tout.

— Serait-ce à cause de la petite histoire de cette nuit? Mais vous êtes au-dessus de cela !... Vous n'avez péché que par excès de zèle.

Dieu vivant !... Cassinou jura, frappa du pied... puis s'excusa bien honnêtement. Ainsi donc, ses pressentiments ne l'avaient pas trompé : tout Hont-Hàbi était au courant déjà... Un morne accablement fit place à sa colère. Il se laissa retomber sur son siège et ce fut d'une voix presque désespérée qu'il proféra :

— Est-ce que je pouvais deviner? Enfin, je



Dignement, il posa sur une table...

vous demande un peu si ce sont des heures pour courir les routes en se cachant, comme un voleur, quand on est gendarme !

— Hourtilhacq était peut-être en mission secrète, insinua indulgemment M. le maire.

— Ah, ouiche ! En mission secrète !... Où il allait? Vous voulez que je vous le dise?

— Chut ! Les affaires de la mairie de Coulombre ne me regardent pas...

Tiens ! M. Leberlucque était renseigné? Un fameux malin, décidément, cet homme-là !... Cassinou, un peu rasséréné, cligna de l'œil : compris, motus !... Entre gens à qui on ne la fait pas et qui ne confondent pas les chiens de mer avec les soles, on peut toujours s'entendre, du haut en bas et du bas en haut de l'échelle.

M. Leberlucque, sentant qu'il avait amadoué le muletier, crut devoir lui demander si sa décision était irrévocable. Cassinou aurait bien voulu faire plaisir à un malin comme M. le maire, mais il était aussi têtu que ses ordinaires serviteurs à quatre pattes... Il avait rendu le poignard et le pistolet, il ne les reprendrait pas.

— Et puis, entre nous, ajouta-t-il, dans ce métier-là, je crois que, quand il pleut, c'est pour des foutaises qu'on se mouille.

Le maire eut un geste vague et fit dévier la conversation :

— A propos, Hourtilhacq ne vous en a pas voulu, j'imagine, de votre farce involontaire?

— On nous a réconciliés, bien ou mal; en tout cas, c'eût été trop bête à lui de ne pas rire... Pourtant, j'ai comme une idée qu'il croit que je l'ai fait exprès... et c'est qu'il est rageur, le bougre !

— Je lui parlerai.

— Gardez-vous-en bien. Ah ça, vous ne pensez pas que je le crains?... Voulez-vous que je vous dise? Je me f... de lui, et la preuve...

Cassinou, comme à l'ordinaire, cracha par terre pour bien prouver la sincérité de son affirmation. Le tapis était de haute laine. M. Leberlucque ne broncha pas ; mais l'entretien lui parut avoir assez duré :

— Mon cher Cassin, merci, quoi qu'il en soit, de votre bonne volonté... A bientôt. Je vous reverrai avant votre départ, j'espère?... Après tout, puisque vous allez bientôt servir la France, et de noble manière, mieux vaut vous reposer en attendant...

Depuis un instant, au delà des mimosas qui dissimulaient la grille du jardin et la route, une voix aiguë et claire, une voix terrible, im-

placable, comme les gosses en ont souvent au pays, venait d'entonner une chanson dont Cassinou ni le maire, tout d'abord, n'avaient eu cure.

Mais, dès le second couplet, le muletier roula des yeux blancs de fureur. M. Leberlucque, très ennuyé, s'était tu... La chanson continuait, sur l'air de *Cadet Rousselle* :

Quoant lou Cassinou baï cassa,
Plasé qu'es de l'béde passa;
Cau bous dise que ço que casse,
Noun es lebre nimeych becasse...
Brin, broun, piche de gat !
Cassinou qu'es u broï gougat (1) *!...*

Le héros de la chanson esquissa un mouvement comme s'il eût voulu se précipiter vers l'insolent gamin... Mais, déjà, la voix s'éloignait, et d'ailleurs M. Leberlucque retenait son visiteur par la manche :

(1) Quand Cassinou va à la chasse, — c'est plaisir de le voir passer; — il faut vous dire que ce qu'il chasse, — ce n'est pas le lièvre ni la bécasse... — Zim ! boum ! pisse de chat ! — Cassinou est un beau garçon !...

N. B. *Piche de gat* est une exclamation familière qui signifie assez mystérieusement quelque chose comme : *Ah ! fichtre oui !...*

— Voyons, mon cher Cassin, voyons...

— Ah ! non, non, monsieur le maire, je vous en prie, pas de discours... vous êtes fin parleur, mais, à présent, vous ne retourneriez pas les idées que ceci vient de me clouer dans la cervelle... J'ai tout supporté, depuis la guerre, tout... et les insultes de Marie-Rose... et celles de Brousselette, et les mauvais propos de l'adjointe, de Brandebal et des autres... qui gageaient que je faisais de mon *bantariol* et que je ne m'engagerais pas... Encore un peu, j'allais leur river le bec de belle manière... Dieu me damne, je l'aurais fait!... Mais, après ça... après ça...

Sa voix s'étranglait dans sa gorge ; le maire continuait de se taire, connaissant bien ses administrés et l'esprit du pays : si un Cassinou peut à la rigueur supporter la jalousie et la haine, s'il est même fier parfois d'inspirer l'une ou l'autre, il est bien rare qu'il ne se révolte pas sans retour devant la menace du ridicule, d'une popularité burlesque et chansonnée.

Maintenant Cassinou, ayant repris haleine, parlait dans le vide.

— Sale race ! Infirmes ! Abrutis !... Et les femelles pires que les mâles!... Tout ça des langues de serpents et des *pète-la-peur* !... Et

c'est pour des charognes de cette espèce que je serais allé risquer de me faire trouer la peau?... J'avais envie de voir la guerre et j'étais sûr d'y rigoler, oui ! Mais vous seriez trop content si j'y crevais, mauvais monde !

— Pardon, fit doucement M. le maire, tout de même, la France...

— La France?... Je l'ai... voulez-vous que je vous dise où?

Il se tut, gêné tout de même ; les mots qu'il allait lancer avant que de les avoir *pensés*, comme il lui arrivait maintes fois, s'étaient refusés à sortir de sa gorge...

— La France... la France, continua-t-il... hé ! oui, c'est entendu !... N'empêche que voilà ce que vous allez faire : vous me préparerez mes papiers ; et, d'ici quelque temps, c'est en Espagne que j'irai oublier tout et le reste !... Salauds ! Chrétiens manqués !... Vous entendez, monsieur le maire?... En Espagne. Là, pour le moment, on ne s'y tue pas ; les hommes n'y sont pas pires que des bêtes... Et je suis libre, peut-être?...

— Certainement. Je vous enverrai vos papiers, mon cher Cassin. Là-dessus...

M. Leberlucque en avait décidément assez. Peut-être Cassinou le comprit-il :

— Merci... Et au revoir, ou adieu !

Au moment de passer le seuil du hall, ayant entrevu le valet de chambre, il se ravisa et prononça hautement :

— Hé ! monsieur le maire, je passerai prendre mes papiers à la mairie, si ça vous est égal ?... Oui, parce que si c'était par hasard votre larbin qui les apportait chez moi, je lui conseillerais de numéroter les os de sa sale gueule !

X

Il rentra tout droit et très vite chez lui : ça valait mieux...

Sa maison était située derrière l'église, au bord du canal : une immense bâtisse délabrée qu'il avait héritée de son oncle, Juste Cassin, tonnelier-barricotier, mort quelques années plus tôt « vieux jeune-homme », comme on dit là-bas, et dépourvu de bâtards ou d'attaches.

Juste Cassin avait été un fier travailleur et aussi un noceur de premier ordre : « Pour ça », déclarait-il à son neveu, « je ne regarderai pas à vider mon sac... On ne crève que quand le gosier se sèche ; je le mouillerai tant que je pourrai ; quant à toi, *gouyat*, après moi, s'il en reste ! » Il en était resté suffisamment pour que Cassinou eût déjà du foin dans ses bottes, ainsi que le brigadier Hourtilhacq ne le lui envoyait pas dire... D'ailleurs, Cassinou ne s'en cachait pas.

Du foin déjà, et d'autre en train de pousser.

A Loureheyre, sa mère vivait encore, dans une propriété de franc maïs et de pinèdes en bon ordre qu'elle administrait avec une rapacité paysanne, ne se laissant guère distraire de ce soin que par l'exercice d'une revêche et méticuleuse dévotion. C'est dire que Cassinou aurait pu fonder boutique quelque part ou vivre en propriétaire auprès de *la mama*. Mais il méprisait l'immobilité et aussi le métier de gratte-terre ; il s'était fait muletier jadis, un jour que son feu père l'avait traité de propre-à-rien ; il restait muletier par goût, muletier-amateur si l'on peut dire, parce qu'il ne chérissait rien tant que le changement, l'infinie variété selon les heures ou les saisons des routes les plus familières, les casse-croûte et les repas au hasard des auberges, les bombances improvisées avec les copains de rencontre, les sourires des jolies servantes qu'on taquine par principe et qui ont tôt fait de vous encourager d'un sourire ou de vous calmer d'un soufflet, la paisible somnolence au lent *balin-balan* du *bros* (1) devant des horizons aux airs de vieux amis, entre deux relais, deux vins, deux aventures, deux baisers ou deux querelles...

(1) Char traîné par des mules.

Daüne (1) Cassin ne comprenait pas l'entêtement de son « unique » à ne point vouloir changer de vie et elle s'en irritait. Cassinou regrettait



La paisible somnolence au lent *bilin-balan* du *bros*.

qu'il en fût ainsi, mais il n'y pouvait rien. Comme c'était un fils respectueux, il voyait sa mère le moins possible, par crainte de trop élever la voix devant elle une fois ou l'autre, ce qui

(1) *Madame*, mais avec un sens qui implique une idée d'autorité et presque de seigneurie dont la traduction ne peut rendre compte.

l'eût bien ennuyé, car il s'en serait voulu... Ma foi, chacun chez soi! Tout allait à peu près de la sorte.

Dans la maison de feu Juste Cassin, il y avait, au-dessus de l'atelier maintenant transformé en écurie, quantité d'immenses pièces vides et poussiéreuses, et une autre, plus petite et un peu plus propre, que meublaient un bon lit, une armoire, une table, une chaise et quantité de bouteilles vides. Ornements uniques et assez incohérents de ce modeste asile, un portrait de Gambetta et un crucifix pendaient aux murs. Si le tonnelier-barricotier pouvait voir encore son logis d'où il était, à coup sûr, il devait avoir l'impression d'en être parti la veille.

Cassinou tira de l'armoire une sorte d'immense sacoche qui lui servait de valise quand il allait festoyer à Bayonne, à Dax ou à Bordeaux, y enfouit quelques frusques, prit sur lui son costume neuf, son costume de monsieur, repoussa du pied, dans un coin de la pièce, dédaigneusement, celui qu'il venait de quitter, ferma les volets, alluma sa chandelle...

Qu'attendait-il, maintenant? Pourquoi s'attardait-il dans sa chambre? Pourquoi laissait-il, sans raison, bêtement, ses yeux errer du lit à l'armoire,

du crucifix au portrait de Gambetta?... Et pourquoi sentit-il tout à coup un grand froid lui courir dans le dos?... Ah ça! est-ce que par hasard il aurait gagné quelque mauvaise fièvre en montant la garde sous la pluie, la nuit précédente au pont de Coulombre?

— Peuh! grommela-t-il en ricanant, je me soignerai et je me réchaufferai en Espagne... Allons chercher d'abord le grand remède.

Il descendit dans l'écurie, écarta dans un coin quelques bottes de paille, fit apparaître une trappe qu'il souleva, descendit dans la cave, gratta le sol à certain endroit, sans hésiter, bouscula deux ou trois briques: une antique marmite apparut.

D'un paquet de toile cirée, Cassinou tira une liasse de gros billets: un, deux, trois... dix... treize, quatorze: le compte y était... Puis une lourde bourse de cuir brun, qu'il secoua, fit entendre un bruit guilleret et plaisant de pièces d'or... C'était le magot de *menoune* (1); Juste Cassin, sur son lit de mort, en avait indiqué l'existence et l'emplacement à son neveu:

— Qu'est-ce que tu veux? Je n'ai pas eu le temps de tout boire; tant mieux pour toi,

(1) L'oncle.

pitchoun, et profites-en pour trinquer au salut de mon âme, de temps en temps !

D'ailleurs, Cassinou n'avait guère écorné cette réserve ; il gagnait à peu près de quoi s'amuser son saoul, étant dur à la peine et impitoyable sur son point d'honneur de muletier, entre le mardi et le vendredi, entre le 28 d'un mois et le 2 du suivant. Il glissa les billets dans son portefeuille, la bourse dans sa « poche-voleuse », et se frotta les mains :

— Il avait bougrement raison, *menoune* ! Ça vaut mieux qu'à la banque. Pas de tracas, et, quand on en veut, on n'a qu'à se servir...

Il regagna le rez-de-chaussée, poussa dehors sa bicyclette, verrouilla consciencieusement les portes et les fenêtres comme il sied quand on part pour longtemps, peut-être pour toujours...

Là ! C'était fini...

Il regarda la grande porte close, puis le canal que gonflait doucement le jusant contre les pierres du quai doucement ombragé... Alors, de nouveau, il éprouva cette vilaine impression de froid qui l'avait un plus tôt surpris, dans sa chambre.

Il l'éprouva encore au café de la Marine, lorsqu'il eut mis le patron au courant de ses inten-

tions et que le patron, qui d'ailleurs regrettait surtout son dernier bon client, eut gémi : « Pauvre cher Cassinou ! Il n'y a qu'aux braves gens qu'on fait des misères ! » Il l'éprouva quand M. le maire lui remit ses papiers en lui disant, d'un ton qui n'était pas tout de même son ton ordinaire : « Vous n'avez donc pas changé d'avis? C'est dommage... Enfin, bonne chance, monsieur Cassin ! » Il l'éprouva à Lourcheyre... Il n'avait pas cru pouvoir se dispenser d'aller saluer la *mama*.

— Ah ! tu te retires en Espagne?... La terre, ici, aurait pourtant bien besoin de tes bras. Que vais-je devenir, pauvre vieille?... Les travailleurs sont tous partis ; les raisins du voisin sécheront sur pied ; chez moi, le maïs pourrira dans la *panouille*.

— Le voisin boira moins de vin et vous laisserez vos poulets maigrir, plaisanta Cassinou.

— Oh ! je ne me plains pas, se hâta de proclamer la vieille d'une voix presque tendre, d'une voix à laquelle il n'avait jamais pris garde et qu'il ne supposait même pas qu'elle pût avoir... Trop heureuse de te savoir, toi, mon « unique », loin de la guerre !

Tiens, sa mère, cette raide et autoritaire, *Daüne* Cassin, l'aimait donc un peu? Elle pensait

à son fils autrement que pour pester, vitupérer ou maudire? Cependant Cassinou regardait la grand'pièce, les armoires luisantes, la table où il ne s'était plus assis depuis longtemps qu'en hâte, pour le principe, lors des grandes occasions. Dans la chambre voisine, son berceau de tout petit drôle, un beau berceau de chêne aux barreaux artistement travaillés, était resté à la place où il avait dormi ses premiers sommes ; il le vit par la porte entr'ouverte ; il ne sut pas en détacher ses regards aussitôt ; et alors, à ce bizarre froid qui l'avait agacé jusque-là succéda, une sorte d'énervement fiévreux de faiblesse ; il pensait : « Ah ! ça, est-ce que je suis *enhadé* (1)? » Il sentait qu'il n'y aurait eu, pour le guérir, que des larmes venues de très loin, du meilleur et du plus vrai de son être...

Mais pleurer, lui, Cassinou, à son âge et devant sa mère !...

— Ah ! non, je ne me plains pas, reprit celle-ci... Je pense à toutes celles dont les fils sont là-bas maintenant. Dieu m'a récompensée de l'avoir toujours bien prié pour toi.

— Taisez-vous, ma mère, parvint à répliquer assez rudement Cassinou ; vous me feriez croire,

(1) *Enhadat*: ensorcelé.



— Voici du bon vieux muscat, de celui que ton père aimait tant...

si je ne partais en Espagne pour des raisons à moi, que Dieu n'aime que les infirmes et les lâches...

— Je n'ai pas dit ça ! Je n'ai pas dit ça, fit vivement *Daüne* Cassin... Ou, du moins, c'est la langue qui m'a fourché en heurtant contre mes dents mauvaises... Allons, pitchoun, sans rancune, surtout ! Voici du bon vieux muscat... de celui que ton père aimait tant...

Daüne Cassin, décidément telle que son fils ne l'eût pu jamais imaginer, venait de tirer de l'armoire une vieille bouteille qui y semblait à l'attente de quelque chose... Le muscat était exquis, mais Cassinou se sentait trop désemparé pour le boire autrement que par tendresse ou politesse...

Quand le tout petit verre fut achevé, il dit très vite, car il craignait que sa voix ne tremblât piteusement :

— Fameux, *mama* ! Il avait bon goût, le père...

Et comme il sentait bien que, pour la première fois et pour des motifs d'ailleurs obscurs, *Daüne* Cassin avait cherché à flatter son péché, reconnaissant à sa façon, il chercha les mots qui pouvaient le mieux flatter celui de sa mère :

— Je pars... mais reviendrai très riche... De

bonnes affaires m'attendent... Embrassons-nous... Au revoir, *mama* !

Par exemple, où Cassinou se sentit mal à l'aise au point de pouvoir à peine faire virer ses pédales, ce fut dans Coulombre, sur la place, devant la maison où la jolie Marylis Larribebère allait vivre pour un temps auprès de sa sœur.

Les nombreux enfants de celle-ci polissonnaient bruyamment sur le seuil.... La *tantine*, à cette heure, devait les surveiller tout en cousant, derrière la fenêtre... Cassinou crut même entrevoir un fin profil, entendre une voix chantante et fraîche qui ordonnait indulgemment : « Mauvais sujets, soyez sages !... » Et ses jambes devinrent molles, molles...

Pourtant, s'arrêter?... Allons donc ! c'eût été de la lâcheté pour rien !... Qu'était-il, en effet, aux yeux de Marylis? Un mauvais sujet qu'elle n'aimait pas, qu'elle ne pourrait jamais aimer!

Dans un sursaut de volonté rageuse, il retrouva l'énergie qui le tira de là, comme par un licol douloureux ; quelques minutes plus tard, ayant compté les bornes, il fut sûr que la maison de Marylis et Coulombre même avaient disparu derrière le rideau capricieux des

pins... Alors, il osa arrêter. Il lui semblait qu'il traînait derrière sa bécane un fardeau énorme ; il souffrait aussi d'un sentiment pareil à celui qu'éprouve un vantard qui n'a pas le sou en passant devant un bon pauvre ; il se hâtait pour échapper à d'obscures suppliques dont le dédain affecté le poignardait : supplique du sol, supplique de la maison natale, sup-dlique d'un amour sincèrement conçu... Qu'on sache au juste ou non ce qu'est un horizon toujours connu, un foyer, une famille, ce qu'est une patrie grande ou petite, on n'emporte jamais une de ces profondes et mystérieuses choses à la semelle de ses souliers sans savoir qu'il est solide et terrible, le lien qui vous attache à elles...

Cassinou souffla, s'épongea et fanfaronna mauvaisement pour lui tout seul :

— Ouf ! Ça y est !... Et maintenant, mon vieux, pour te remettre d'aplomb, je sais ce qu'il te faut : une bonne cuite chez cette crapule de Gourlagne !

XI

Le nommé Gourlagne tenait à une demi-lieue de là, près de la grand'route, une auberge à la fois réputée et mal famée.

A première vue, l'établissement ne présentait rien de suspect. Avec ses volets verts et son toit débordant, à la mode basque, on eût dit la maison d'un honnête commerçant « retiré » ou d'un fonctionnaire retraité. Le jardin était vaste et pourvu de beaux arbres ; seule, une branche de pin assez drôlement érigée au-dessus du portail cossu indiquait que l'établissement était public.

Les dames comme il faut ne parlaient jamais de la maison Gourlagne qu'en fronçant le sourcil, en déclarant que « c'était une honte » ou en esquissant des crises de nerfs, selon leur tempérament... Les mères la redoutaient pour leurs fils ; point d'épouse qui ne se fût cru déshonorée en ne parlant pas de divorce, dès qu'on lui rapportait que son mari y fréquentait ; quand

on disait d'un jeune homme qu'il était un habitué de chez Gourlagne, cela suffisait amplement à une matrone pour qu'elle lui refusât sa fille, si fort que celle-ci fût amoureuse et sanglotât.

A la vérité, il ne se passait rien d'extraordinaire chez celui que Cassinou — qui s'y connaissait — appelait « cette crapule de Gourlagne »... La chère y était fine, les consommations soignées, et les bonnes, toujours jolies et coquettes, n'y souffletaient que pour rire les clients les plus audacieux...

Alors, vous comprenez, quand les cafés de Biarritz, de Bayonne ou de Dax fermaient, les messieurs des environs n'avaient pas de meilleur endroit où se rendre en automobile, pour souper ou encore pour continuer une partie de poker intéressante. Cassinou connaissait ce jeu-là et s'en tirait fort bien. De hauts fonctionnaires et de riches ou nobles hommes l'y estimaient comme partenaire ; les demoiselles servantes de l'endroit ne faisaient pas la moindre différence entre eux et lui. On voit que les dames du pays, mères, épouses ou fiancées, avaient tort de décrier cette auberge, où l'union sacrée existait solidement, de long temps avant l'ouverture des hostilités...

Gourlagne était un quinquagénaire bouffi, un gros réjoui ; on n'eût vu de lui que sa figure qu'on aurait pensé à son ventre ; et c'eût été justice, car son ventre et sa figure étaient presque autant l'un que l'autre expressifs. Pas un mauvais homme, du reste, et généreux comme un usurier quand il savait qu'il ne risquait rien... loin de là !... Il fit fête à Cassinou et lui glissa dans le tuyau de l'oreille qu'il gardait encore une ou deux bouteilles de pernod pour ses amis sûrs.

Cassinou se sentit aussitôt rasséréné. Vive une bonne absinthe, un bon dîner... puis le reste si le cœur le chante !... Et, dans l'arrière-salle où le patron l'avait consigné à l'abri des regards indiscrets, il se mit sans plus tarder en devoir de chasser les idées noires avec de grandes lampées vertes.

Tout à coup, — et la nuit tombait déjà, — on frappa à la porte de la grand'salle. Gourlagne, qui tenait compagnie à Cassinou, mit un doigt sur ses lèvres, éteignit l'électricité. Fausse alerte !...

— Excuse-moi, Cassinou, dit-il avec contrition, quand il reparut... J'aurais pourtant pu me rappeler que je défends aux gendarmes de venir prendre leur pernod autrement qu'à



Cette crapule de Gourlagne...

dix heures, ou à six heures... Mais qu'est-ce que tu attends, hé! Jean?... Tu peux venir... C'est Cassinou.

Et Gourlagne poussa devant lui un vagabond, un grand diable portant bâton et besace, fort piteusement vêtu, mais dont le visage reflétait une bonne humeur, une joie de vivre, une franchise et même une finesse qui ne sont pas ordinaires chez ses pareils.

— Ah! par exemple, s'écria Cassinou tout content à son tour, voilà une fière rencontre!... Assieds-toi et que je te régale, mon brave Jean-le-Perdu!

Jadis, il s'était appelé Jean Hoscal; mais on ne le connaissait guère que sous l'appellation de Jean-le-Perdu.

Un perdu? Ailleurs, on traiterait tout bonnement de dévoyé un homme de son espèce; traduction qui ne serait que trahison, comme à l'ordinaire, et qui ne rendrait ni l'expressive mélancolie du terme, ni surtout la sympathie presque attendrie avec laquelle on le prononce en pays gascon, où il fut inventé.

Il existe des perdus-par-paresse, des perdus-par-ivrognerie, bref des perdus redevables de leur perdition ou de leur perte à un péché

capital dûment catalogué. Mais il y en a aussi, pour être juste, qui semblent en être venus là joyeusement, par vocation pourrait-on dire... Jean Hoscal, lui, passait (on en comprendra mieux les raisons tout à l'heure) pour un perdu-par-amour...

Sa famille était considérée, presque considérable. Il avait été un assez brillant élève au lycée, un bon soldat à la caserne. Il ne se montrait joueur, buveur ou débauché que dans la mesure où il faut l'être pour éviter les railleries des camarades... Vers vingt-cinq ans, il passa pour être amoureux d'une jeune fille qui préféra finalement convoler avec un autre que lui.

On proclama qu'il en était très affecté parce qu'il cessa durant un mois de se montrer au café ou de partager les plaisirs nocturnes de ses camarades...

Peut-être, après tout, s'était-il absenté du pays à l'époque... Mais ce fut une question que l'on ne se posa pas.

Peu après, son père mourut, le laissant en possession d'une fortune assez ronde. Jean, qui était dès lors redevenu un bon compagnon, serviable, facétieux, doué d'un estomac solide et d'une gaieté inaltérable, se mit aussitôt à dilapider son capital, sans faire de folies, du

reste, et sans paraître s'amuser à ce jeu outre mesure. Il jetait de l'argent à droite ou à gauche comme quelqu'un qui dirait : « Tu en veux? En voici ! » Bref, comme s'il avait eu hâte de se débarrasser d'un fardeau ou d'une corvée...

Enfin, quand il se trouva, un beau jour, au bout de son rouleau, il empaqueta les quelques objets qu'on peut emporter sans trop de peine sur l'épaule, au bout d'un bâton, et *prit la route*, c'est-à-dire le métier de mendiant.

La route, c'était pour lui la belle et large artère aux multiples embranchements qui s'échappe du cœur de la Gascogne vers l'Espagne : c'était la grande voie forestière, tout embaumée de l'arome des brandes naissantes ou pourrissantes, des ajoncs, des genêts, des œillets sauvages et des pins. Là, les villages sont espacés, la vie y était abondante et facile, nul nouveau venu n'y semblait un ennemi... C'était, avant la guerre, le paradis des pauvres inoffensifs, des coureurs de route joyiaux, à tel point que ceux-ci, à coup sûr, n'eussent échangé leur destinée contre celle de personne au monde...

Tel vécut Jean, Jean-le-Perdu, perdu pour les siens, perdu pour sa caste, perdu pour ce que les sociologues appellent la société. Il allait

de ville en ville et de bourgade en bourgade, sans dépasser certaines limites géographiques au delà desquelles l'esprit changeait et où l'on estimait qu'il était assez jeune pour travailler...

Travailler? Qu'est-ce qu'ils lui chantaient là, ces barbares?... Travailler? Est-ce que ses anciens amis ne lui avaient pas souvent proposé une situation, un métier, une gache, une embuscade?... Et, tout en riant de tant de bêtise ou d'insanité, il revenait vers les endroits où on lui donnait des habits, où on lui trempait de succulentes soupes, où on lui ouvrait au soir les portes des granges après l'avoir assis au foyer, où il était le bienvenu parce qu'il n'avait jamais fait de tort à personne et qu'il connaissait toutes les bonnes histoires du pays.

Son histoire à lui, on la connaissait ou on croyait la connaître; et on le plaignait. Quand les bonnes gens, pour le consoler, lui offraient à boire, il les récompensait de leur commisération en les faisant rire, car il n'avait pas son pareil, dès qu'un peu éméché, pour exécuter les danses les plus cocasses ou tenir les plus burlesques propos.

— Alors, déclara Cassinou, le dîner, ce sera pour trois. On n'a pas tant d'occasions de voir



Il n'avait pas son pareil, dès qu'un peu éméché...

un visage qui mérite de vous changer les humeurs, n'est-ce pas ? Jean-le-Perdu, qu'est-ce qu'on peut t'offrir pour te laver la gorge ?

— Ce sera un petit rien du tout : du moelleux.

— Tu sais qu'il y en a pour toi, fit bénévolement le patron en désignant certaine bouteille au goulot argenté.

Mais, pour le double étonnement de son hôtelier et de son hôte, Jean repoussa l'aubaine de cette offre.

— Je crois que le voisin a un lièvre... un tout petit lièvre... un levraut, tant vaut dire, reprit Gourlagne... Et, ma foi, rôti, avec du jambon haché dans le ventre...

— Pour ça, je ne dis pas, approuva Jean-le-Perdu.

— Mon pauvre vieux, continua Cassinou après avoir examiné la vêture du nouveau venu, j'aurais pu te faire un cadeau qui ne m'aurait pas coûté grand'chose... J'ai laissé chez moi un costume... Car, sans te vexer, tu es un peu miteux...

— C'est l'été. Les trous rafraîchissent la peau, en voyage... Et puis, té ! est-ce que le gouvernement ne va pas m'habiller richement, dès demain?

— On t'appelle?

— Dame ! Classe 97... Voici mon livret... Sans me presser, j'arriverai à l'heure... Un bon gueuleton, ça colle ; mais, à cause du métier qui se prépare, j'aime autant ne pas avoir la bouche en bois.

Le patron s'était éclipsé dans la direction de la cuisine, où les servantes gloussaient un peu bruyamment, taquinées qu'elles étaient par une bande de jeunes gens appartenant à des classes non appelées encore. Jean-le-Perdu roula tranquillement une cigarette avec des débris de tabac grattés dans ses poches ; Cassinou lui tendit sa blague ; trop tard, d'ailleurs : la cigarette était faite.

— Encore une bonne chose qui ne me coûtera pas cher d'ici peu, rigola Jean-le-Perdu.

Cassinou rageait. Jean-le-Perdu, lui aussi, était de la fête qu'il s'était vue interdite.

— Et ça te paraît drôle, à toi, cette histoire de guerre ? demanda-t-il presque agressivement.

Jean-le-Perdu déclara avec beaucoup de calme et de simplicité :

— Je m'en fous ; je veux dire par là que je suis bien content et que, si je n'étais pas content, ce serait la même chose.

Cassinou réfléchissait tout en buvant.

— Du moment qu'on m'appelle, poursuivit Jean-le-Perdu...

— Et moi, alors, pourquoi c'est-il qu'on ne m'a pas appelé ? fit Cassinou sur un ton rageur, provocateur presque.

— Bouge pas si tu préfères ne pas bouger. Ça a son charme aussi.

— Pour me faire engueuler par des vieux et par des femmes?... Ah ! tu ne sais pas ce que c'est ! Ecoute un peu voir...

Et Cassinou raconta ses misères. Et Jean dit, après réflexion :

— Ne pas y aller, c'est une idée comme une autre. Pour sûr, tu vas les mettre en rogne... Mais, des fois que tu serais plus en rogne qu'eux de ce fait que tu ne bougerais pas, ce serait encore toi la poire, mon vieux.

— Je bougerai à ma manière... Je bouge déjà, Dieu vivant ! Je pars, tel que tu me vois, pour l'Espagne.

— Beau pays. Moi, j'en viens tout juste, déclara Jean qui hochait la tête d'un air connaisseur.

— Au fait, c'est vrai, grommela Cassinou. Qu'est-ce donc qu'on m'avait raconté?... Attends, j'y suis... Oui, Cucu-rien-qui-vaille...

— Parfaitement, nous avons déjeuné

ensemble à Saint-Sébastien, où il venait pour une commande d'ardoise brute.

— Et il t'avait vu en monsieur... et tu lui avais payé un dîner au champagne...

— C'est exact.

— Et c'était vrai... le reste?... C'était vrai que ton ancienne promise... celle pour qui tu t'étais laissé devenir Perdu-par-amour ?...

— Parfaitement vrai.

— Alors? grogna Cassinou, les yeux tout ronds et les bras croisés.

— Alors, répondit Jean-le-Perdu, c'est que je n'ai pas changé depuis que je suis au monde et que je ne changerai probablement pas tant que le bon Dieu me permettra d'y vivre à mon gré.

— Et... tu habitais chez elle... Chez... ?

— Chez Mlle Geneviève Lourcine... ma fiancée, il y a dix ans... devenue depuis la señora Brazon... tu sais?... les conserves...

— J'ai travaillé pour la boîte.

— Ma fiancée il y a dix ans !... Elle était alors Française... Espagnole et veuve depuis lors...

— Et riche, hein?... Oui, oui... c'est bien ce qu'ils m'avaient raconté, Cucu... et d'autres... Mais, alors, tu ne l'aimais pas?...

Jean-le-Perdu demanda « un petit peu d'absinthe, tout de même, rien que pour en avoir le goût à la bouche », et demeura quelques instants plus perdu, à coup sûr, dans on ne sait quel rêve, qu'il ne l'avait été jamais jusque-là pour les siens ou la société...

— C'est une histoire, ô Cassinou... Une histoire, ou plutôt quelque chose comme un conte qui serait vrai... Attends... Juin finissait ; tu sais comme juin a été beau? Et j'avais un peu honte de mes habits et de ma vie... Un peu de honte, mais pas de chagrin... En ai-je imaginé jamais une autre, de vie?... Alors, je me suis dit : « Jean, ça va mal... Que penses-tu d'un petit tour en Espagne?... » Entre Béhobie et Hendaye, j'ai rencontré le batelier Iribure, et je lui ai expliqué que j'avais envie de dormir plutôt sur le chemin du cap du Figuier que sur terre française... Et il m'a répondu : « Justement, ce soir, je vais à Fontarrabie acheter une médaille que j'ai promise à ma femme... Paieras-tu le vino tinto?... » J'ai payé le vino tinto à la Magdalena, et je suis allé dormir sur le chemin du cap du Figuier, car, si les pierres y sont sèches et roides, la mousse et les herbes, ô Cassinou, y sentent bon.

— Mais, alors...

— C'est quelque chose que je quitte, Cassinou, et c'est pourquoi ce que tu vas entendre n'est pas une histoire, mais un conte vrai... Elle a trente ans, maintenant, cinq de moins que moi, tu sais... Et toujours aussi jolie, sinon plus belle... L'as-tu vue jamais?

— Oui. Une touffe de jasmins et d'œillets dans une chambre sombre.

— Comme tu dis... A cela près que les fleurs semblent à présent embaumer plus que jamais... O Cassinou, un conte, et non pas une histoire, en vérité !

Il narra la chose comme il le pouvait, de façon à bien la faire entendre à l'autre. Nous ne nous y essayerons pas, nous résumerons.

Quand la nuit avait été fraîche sur le beau chemin du cap du Figuier, Jean s'était mis en quête d'un gîte aussi facile à trouver en ce coin quasi français d'Espagne que dans n'importe quelle contrée de sa Gascogne déjà ibérique. Justement il y avait, à l'endroit où les maisons commencent de tacher de blanc les coteaux sauvages, il y avait une belle villa toute neuve... Et Jean avait pensé que, si on le repoussait là, il lui resterait toujours la ressource d'aller frapper chez l'alcade, une vieille connaissance, un copain.

— O Cassinou, c'était Elle qui habitait là et qui me reconnut dès la porte... et qui pleura! « Veuve d'un an, viande à Satan... » grommelait sa gouvernante. En quoi la gouvernante se trompait. Mais je l'avais retrouvée, elle, Geneviève, plus belle que jamais... et libre et repentante... J'ai été lâche ; je suis resté chez elle des semaines, habillé des habits du pauvre monsieur... Le plus vexant, c'est qu'elle me demandait pardon. Heureusement qu'on a commencé à parler de guerre. Ça m'a permis d'être patient...

Cassinou écoutait attentivement... Comme tout cela était difficile à comprendre !

Il risqua :

— Au fond, ton ancienne t'embêtait?

— Non. Mais je m'ennuyais... Ecoute-moi ! Elle me disait : « Ce n'est que quelques années de gâchées ; on se retrouve pour jusqu'au bout de la vie... » Et elle me demandait pardon, ce qui me barbouillait le cœur plus que tout le reste... Et puis, on disait de moi : le fiancé de la veuve... Ah ! je ne suis pas méchant, mais j'en aurais bien démoli quelques-uns...

— Ils t'insultaient?

— Non. Mais ils me dégoûtaient d'elle et je n'avais pas besoin de cela.

— C'est bien ce que je disais : elle t'embêtait.

— Cassinou, rends-toi compte ; elle me disait à sa manière : « Quitte la route ; redeviens Jean Hoscal... Je t'aime et je suis heureuse de te retrouver... » Ah?...

— *Eh bé*... je ne vois pas...

— *Pecq !* Et moi, si je lui avais répondu alors : « Moi, je suis Jean-le-Perdu ; c'est ma vocation de suivre la route après l'avoir prise... Si le cœur t'en dit?... » Hein? Que m'eût-elle envoyé !

— *Pecq*, comme tu as dit pour moi... Sans rancune, du reste.

— Sans rancune, puisque tu commences à me comprendre... Eh bien, sache que les lits moelleux me démangeaient, que les beaux habits du pauvre monsieur me gênaient aux entournures, que l'argent me pesait dans la poche et que les trop bons dîners me démolissaient l'estomac... Ah ! vois-tu, quand on choisit sa voie, c'est une fois pour toutes... Vive la guerre ! Ça m'a permis d'arranger tout sans la vexer... Je suis libre...

— Depuis quand?

— Depuis avant-hier... J'ai filé à l'aube en laissant un mot ; j'ai expliqué que le devoir

m'appelait. J'ai laissé aussi un louis à la bonne, mon dernier, celui que je gardais toujours cousu au fond de ma poche, dans mon vieil habit, pour que les gendarmes ne me traitent pas de vagabond.

A ce moment, le patron revint, annonçant que la soupe allait être prête.

— Parfait ! fit Cassinou... Laisse-nous causer cinq minutes encore.

— A votre gré, marmonna Gourlagne, vexé et pincé... N'empêche que j'y ai mis un quartier de dinde...

— On a de quoi le payer. Tu disais, Jean?

— Rien. Je n'ai plus rien à dire, ô Cassinou... Rien, sinon que je suis content... Il y en a qui sont nés pour bâtir des maisons, d'autres pour prendre la route. Je suis fait pour prendre la route et pour ne jamais la quitter.

— Mais, pourtant, aujourd'hui, la route... hasarda Cassinou, elle te mène droit à la caserne, et... ce n'est pas ton genre ?

— C'est la plus belle de toutes les routes, parce qu'on n'est à la caserne que pour trinquer quelques jours avec des amis... Après quoi, c'est du nouveau !

— Du nouveau?

— Dame, après, on ne sait plus... et c'est bien ce que j'aime.

Il y eut encore quelques secondes de silence, le temps de « rafraîchir » les verres. Cassinou réfléchissait, réfléchissait... Mais ce travail mental, au lieu de plisser son front, éclairait ses yeux.

— J'aurais bougrement envie d'être dans ta peau, déclara-t-il.

— Tu n'as qu'à venir. On sera tous les deux ensemble...

Cassinou, un instant furieux et sombre, tendit le poing vers l'ouest, vers Coulombre et vers tous les Hont-Hàbi :

— Ne t'ai-je pas dit ce qu'ils ont trafiqué? Risquer de me faire trouer la peau pour eux, après leur avoir promis que, puisqu'ils le prenaient comme ça, je me retirais en Espagne !

— J'en viens. Il y a plus rigolo... et ils ne le sauraient pas, si tu me suivais?

Les yeux de Cassinou brillèrent :

— Bougre des cent-vingt-mille dieux !... C'est tout de même vrai qu'ils ne le sauraient pas ! Et, en somme, en admettant que je t'écoute, je leur en joue une bien bonne...

— Une fameuse.

— Entendu. On ne se quitte pas... J'ai de

l'argent... Je paie tout... On fera route ensemble... Ça va? Tope !

— Je savais bien que tu étais un brave type, fit Jean-le-Perdu sans le moindre éclat... Et on



L'hôtelier Gourlagne apportait la soupe fumante...

a toujours raison d'être un brave type... Qu'est-ce que tu serais devenu en Espagne? Ah ! tu n'es pas encore mûr, toi non plus, pour bâtir des maisons !... En route !

— Pas sans dîner, continua Cassinou, tandis que l'hôtelier Gourlagne apportait la soupe

fumante... Mais, hâte-toi, patron ! Car dès demain, oui... j'ai changé d'idée... *Bibosle !* L'appétit va mieux, déjà...

— Qu'est-ce qu'il y a donc? fit poliment Gourlagne, qui avait d'ailleurs écouté derrière la porte.

— Il y a que je le suis, à la caserne.

— Il y a, confirma Jean-le-Perdu, que nous avons tous deux au-devant de nous une grande route qui s'ouvre, et qu'il vaut mieux, par le temps qui court, être infirme ou perdu d'occasion, comme nous sommes, plutôt que de manquer la bonne chance de devenir quelque chose de mieux... C'est juré, Cassinou? Tu me suis?

— C'est juré!

— Il y a tout de même des inconvénients, dit sérieusement Gourlagne en commençant de servir la soupe.

— Pffft ! Il y a qu'on va vivre de nouvelle manière, alors que ceux qui continueront de vivre sans risquer de mourir s'embêteront bougrement.

— J'en sais déjà quelque chose, fit Cassinou.

— Il y a qu'on va en finir avec des saligauds qui nous embêtent, dans ce pays-ci comme partout ! Il y a bien des choses, il y a... il y a...

C'était trop long à développer. Jean-le-Perdu, dont le potage était tiède à point, y goûta ; et il conclut :

— Et puis... il y a la France.

— C'est vrai, dit Cassinou avec beaucoup de simplicité, il y a aussi la France...

Son esprit n'avait peut-être pas eu, jusque-là, à formuler une déclaration pareille, mais son cœur, déjà, la comprenait sûrement un peu.

XII

Combelux, la minuscule préfecture des Landes-et-Garonne, ne perdra pas de sitôt le souvenir du soldat Cassin (Jean-Arthur).

Tout de suite, il y acquit une sorte de célébrité, il y eut sa légende, due à son incompréhension absolue de toute discipline, aux boniments drôlatiques qu'il servait après un dîner fin, à sa bonne humeur fréquente comme aussi à ses colères formidables, mais inoffensives et brèves. Fantique et quelques bons copains de Hont-Hàbi, qui se trouvaient encore au dépôt, ne contribuèrent pas pour peu, comme l'on pense, au développement de sa popularité.

Et puis, il bénéficia de son prestige d'engagé volontaire. Un fameux lapin, et qui en ferait voir de rudes aux Boches.

— S'il n'y en avait que « des comme moi », déclarait volontiers Cassinou avec cette aimable absence de fausse modestie qui le caractérisait, on aurait vite fait de saigner tous ces porcs.

Et cela était lancé sur un ton si convaincu que nul n'en eût fait douter personne...

Néanmoins, comme l'on peut s'en douter, les choses n'allèrent pas toujours toutes seules. Tenez, lors des formalités de l'engagement, est-ce qu'un gros plein-de-soupe de major ne s'était pas avisé de dire à Cassinou que l'artillerie lourde conviendrait mieux à son état physique?

— J'ai dit l'infanterie... Quand on a choisi son chemin, c'est que l'on sait, à moins d'être *pecq*, où il mène et sur quoi l'on marche... Et si ça ne vous plaît pas, je m'en fous.

Alors le major, étonné par tant de résolution, avait de nouveau mensuré la « mauvaise jambe ». Un brave homme, d'aspect et d'âme débonnaires, qui s'écria presque désespérément, une fois l'examen terminé :

— Mais, bon Dieu, il y a quatre bons centimètres de moins à l'une qu'à l'autre ! Que diraient les Boches s'ils savaient que nous collons déjà les infirmes dans l'infanterie?

Cassinou avait bondi, rouge de fureur :

— Un infirme? Dites donc, voulez-vous essayer de *faire aux coups* avec moi, ou de *jouer aux jambes* sur n'importe quel ruban de grand'route?

Suffoqué, le bon gros major n'avait pas insisté et, après un geste à la Ponce Pilate, il déclarait notre homme apte à faire un fantassin...

Ah ! il eût fallu entendre Cassinou, quelques instants plus tard, à la terrasse du Café des Propriétaires et des Maquignons réunis, raconter son histoire devant Fantique et quelques autres parfaitement estomirés, et conclure :

— Voyez-vous, mes enfants, les galons, qu'il y en ait trois, ou quatre, sur le même képi... ou même dix et même quinze, je sais, maintenant, comment c'est qu'il faut leur parler...

Ce n'était pas une gasconnade ; il en était persuadé, et l'on conçoit que cette opinion sur la manière de tenir les galons en respect aurait pu lui jouer d'assez vilains tours par la suite. Le lieutenant de Cabiracq, par bonheur, se trouva là pour parer aux coups et endoctriner peu à peu le farouche muletier. D'autre part, auprès des sous-officiers, les libéralités sans arrière-pensée de Cassinou firent le meilleur effet. Tout de suite, il fut celui à qui l'on fiche la paix, qui se la coule en douce, et sur le « couchage en ville » duquel on consent à fermer les yeux.

Que ce fût à ses mérites personnels, et à

eux seuls, qu'il dût cette situation privilégiée, il aurait rougi d'en douter un instant ; mais une prudence instinctive le garda heureusement de trop haut fanfaronner à ce sujet.

Une jolie ville, Combelux ! Toute fière de son clocher de briques, de son vieux pont et de son pont-neuf, de ses platanes incomparables, elle s'étage du bas en haut d'une colline, à la limite de la terre et du sable, des labours et des pignadas. Bien entendu, dès son arrivée, avant même que d'endosser l'habit militaire, Cassinou s'était occupé de repérer les bons endroits et les indigènes de commerce agréable.

Il avait été vite fixé, avec l'aide du ciel et de son flair de muletier ; une semaine ne s'était point passée que la plupart des aubergistes le saluaient très bas et qu'il était courtoisement admis sur divers seuils et dans bon nombre de boutiques à converser de la guerre et de la pluie ou du beau temps.

Enfin, on lui rendait justice !... Pensant à toutes les avanies qu'il avait subies précédemment de la part de ceux de Hont-Hàbi, il déclarait, en parlant des Combeluziens :

— Voilà du bon monde. On est à l'aise en leur

société... Ce n'est pas comme avec ces brutes de paysans.

Et son poing se tendait rageusement dans la direction de Hont-Hàbi, au-dessus de l'immensité sylvestre qui moutonnait du bas du coteau jusqu'à l'horizon.

A la vérité, il s'embourgeoisait. Le videur bruyant de pots et le coureur impénitent de routes éprouvait, en dehors de la caserne, une satisfaction analogue à celle d'un boutiquier ou d'un fonctionnaire qui va faire son tour de boulevard ou sa partie de cartes, une fois la journée finie. Avec une facilité d'adaptation toute gasconne, en changeant de milieu, il avait transformé ses manières, pour le plus grand étonnement de Jean-le-Perdu qui, lui, gardait l'irrémédiable nostalgie de la route et de l'aventure et qui pleurait quotidiennement dans la tunique de ses chefs pour être envoyé au plus tôt sur le front.

Cassinou le morigénait doucement :

— Bon Dieu, quoi ! On a bien le temps, ça n'est pas fini ! Qu'est-ce qu'il te faut? Veux-tu de l'argent? Ne te gêne pas ; on est des frères...

Mais Jean-le-Perdu refusait l'argent, et parfois même les invitations aux agapes qui réunissaient, autour d'une table alléchante, Cassinou,



Cassinou, qui est pressé, a noirci lui-même ses souliers.

Fantique et autres « pays » de choix. Certes, dans cette bande et tant que durait la fête, Cassinou redevenait le Cassinou de Hont-Hàbi, bruyant, gueulard, bavard et querelleur par principe... Ouais, bonnes gens ! Laissez éclater la bombe, la cuite se cuver, et suivez, avec moi, dès le lendemain, Cassinou dans sa promenade...

Six heures du soir. Il est sorti un peu plus tôt de la caserne et est allé faire toilette en son domicile, chez Urbain Pozelet, logeur, dont l'enseigne annonce fièrement : « On sert à coucher, à boire et à manger ; on peut porter son manger et son boire, hommes et chevaux... » Ricou, dit Coco-vaut-peu, le fils même de Cucu-rien-qui-vaille, un auxiliaire, un pauvre petit bonhomme aussi « pauvre de poitrine » que léger de gousset, a fait briller quasi miraculeusement les boutons de la capote de Cassinou, dont il est le *tampon* ; et, cependant, Cassinou, qui est pressé, a noirci lui-même ses souliers et « blanchi au rasoir » ses joues où le noir de la barbe vient plus vite encore que sur les souliers le jaune de la boue ou le blanc de la poussière.

— Alors, qu'est-ce que tu fais, ce soir, Ricou?

— Bé... tu sais... mon vieux...

— Va dîner chez Urbain. Je paye.

Non, non, je vous assure : en de pareils moments, Cassinou n'est pas un homme qui recherche la popularité, qui fait de son généreux, pour qu'on le sache. D'abord, il n'y a personne à l'entendre ; et Coco-vaut-peu est trop fier dans son genre pour aller chanter sur les toits ce qu'il doit à Cassinou. Seulement, Coco-vaut-peu, que le destin n'a point gâté, en a presque les larmes aux yeux... Et Cassinou se hâte de prendre le large, de peur de faire comme le « pitchoun »...

Voici le boulevard ; voici le bureau de tabac dont la gérante est veuve d'un fonctionnaire qui fut presque important durant sa vie...

— Cela va-t-il à votre désir, madame Estèbe ? demande Cassinou tout en choisissant ses cigares...

Il choisit également les termes de son français... Et Mme Estèbe pense : « Un garçon qui sait se tenir... et un bon client... » C'est qu'elle n'est pas la seule à penser de la sorte, du reste, sur la route que Cassinou s'est accoutumé à suivre de la caserne à son logis, du logis au boulevard, du boulevard à la « Place Principale », où sont les cafés les plus agréables et les mieux réputés du lieu...

Jusqu'à la marchande de journaux de la gare,

une effroyable vieille fille, médisante comme un nid d'agaces, qui a été conquise, et qui



Après quoi, il se dirigeait vers le grand café...

déclare hautement, quand Cassinou vient lui acheter *la Petite Gironde* :

— Il n'est peut-être pas dans les mêmes

idées politiques que moi, mais j'affirme que le bon Dieu peut le recevoir sans confession.

Il gagnait l'Esplanade, d'où la vue est immense et belle sur son pays natal ; là, il rageait un peu, une fois de plus, en pensant à Hont-Hàbi... Il souffrait aussi en pensant à Coulombre et à Marylis... Après quoi, il se dirigeait vers le grand café, où siégeait, à cette heure-là, l'état-major ; les simples trouffions entendaient par là les officiers de la place ; Henri de Cabiracq, qui tenait décidément Cassinou pour un numéro peu ordinaire, lui assignait souvent une place à son côté ; cet officier de réserve était un peu le Cassinou de sa caste, brave et gueulard, noceur et tendre : on reste parfois gentilhomme campagnard comme on devient muletier, par vocation.

— Qu'est-ce que vous en dites? faisait quelquefois Cassinou... Vous avez vu mes copains? Rien que de voir des galons dans un café, ça leur colle la colique... Est-ce que j'ai peur de vous et des autres, moi?... Fantique même qui vient de me lâcher ! Ils disent : « Toi, ce n'est pas la même chose... » Monsieur Henri, il me semble pourtant que...

— Appelle-moi : mon lieutenant, et non pas Monsieur Henri... ou je te fous dedans, brute... Qu'est-ce que je t'offre?

— C'est mon tour, mons... mon lieutenant !

— Soit... mais je t'invite à dîner... Bon sang ! on s'embête... Dis donc, quand est-ce qu'on se la tire, Cassinou?...

— Je suis venu m'engager pour vous suivre... Vous qui êtes dans les huiles, débrouillez-vous.

Le lieutenant de Cabiracq jetait parfois, dans ces cas-là, un regard vaguement inquiet sur son rustique interlocuteur :

— C'est que tu serais fichu de t'habituer à cette existence-là, toi !

— Elle n'est pas désagréable.

Elle n'était pas désagréable, en effet, comme l'on peut dès à présent en juger... Cassinou avait même trouvé mieux que des copains et des relations à Combelux : une amie, ou, pour mieux dire, — afin qu'on ne se méprenne pas sur le sens équivoque, hélas ! de ce beau mot, — une affection véritable, quelque chose comme un brin de famille... Il n'en avait guère eu jusque-là, de famille véritable, de famille qui lui plût, l'infortuné Cassinou !

XIII

Mme Beaudrillette, dont la boutique étalait sa devanture sang-de-bœuf au meilleur endroit de la Place Principale, Mme Beaudrillette était la bouchère la plus considérée de Combelux.

Un jour, — les communiqués officiels venaient d'annoncer la victoire de la Marne, — Cassinou entra chez elle, afin d'acheter quelque pièce somptueuse qui, cuisinée chez Pozelet (où tout un chacun pouvait porter son manger et son boire), rehausserait la popote jusqu'à la rendre digne, dans son genre, du glorieux événement... Mme Beaudrillette regarda son client avec attention et lui demanda :

— Ne seriez-vous pas un Cassin, de Loureheyre?

— Oui, si fait bien sûr, de certain et de solide, répondit Cassinou en français.

— Alors, embrasse-moi, *pitchoun* ! s'écria en patois de Loureheyre la bonne femme... Pauvre ! Il ne me reconnaît pas... Je suis la

belle-sœur de ta tante Léonie... Tu ne te rappelles pas? J'étais à ta première communion... Puis je t'ai vu encore à la fête d'Ondres, il y a dans les cinq ans... Rappelle-toi mon mari... Yanounet! Il était bien saoul... Un bon commerçant, par exemple... Il est garde-voie... Il viendra en permission un de ces dimanches ; il sera bien content de te revoir... Hé ! dis donc, on peut s'embrasser devant le monde !... Regardez donc, vous autres, ce beau soldat-là, c'est tant vaut dire mon neveu !

Mais où l'enthousiasme de la brave bouchère pour Cassinou ne connut plus de bornes, ce fut quand elle apprit, à quelques jours de là, que le beau morceau de bœuf qu'il venait acheter presque quotidiennement était destiné à corser l'ordinaire du petit Ricou, dit Coco-vaut-peu, l'auxiliaire qui était si pauvre d'argent et de poitrine.

— Ça l'embête de nous savoir au moment de partir et de ne pas nous suivre, expliquait Cassinou ; alors, je tâche de lui enrichir le sang... Il pourra toujours venir nous rejoindre, si ça lui chante, après quelques mois de ce traitement.

— Part à deux ! avait déclaré la bouchère.

Depuis lors, Cassinou n'obtenait de payer

qu'un jour sur deux la bidoche de Coco-vaut-peu...

Et quelle belle fête, le dimanche où le garde-voie vint en permission ! Mme Beaudrillette avait fait jurer à Cassinou d'amener au dîner une ribambelle d'amis ; Cassinou, après mûre réflexion, avait établi une liste qui lui semblait à la fois honorable, discrète et décente : Fantique, Coco-vaut-peu et le lieutenant-comte Henri de Cabiracq. Je vous prie de croire que ce dernier ne se fit pas tirer l'oreille et qu'il y alla comme les autres de sa chanson, au dessert, après un festin pantagruélique. Ah ! les bonnes chansons, où chacun reprenait en chœur au refrain, les toujours jeunes et saines chansons patoises, douces aux gosiers au point de faire monter les larmes du cœur aux yeux !... Tour à tour, de l'arrière boutique somptueusement illuminée s'envolèrent *Beü ceü de Pau*, *Aquères mountines*, *Quoant bin lou bèn*, *La Maysoun blanque*, disséminant avec elles au-dessus de la petite ville une fougue, une mélancolie ou un parfum de vent marin dans la forêt.

Tant et si bien que des voisins se fâchèrent... Du côté de la maison du notaire, une voix hargneuse s'éleva :

— Si ce n'est pas une honte de s'amuser de la sorte quand la patrie est en deuil !

C'est alors qu'il eût fallu voir et entendre le lieutenant de Cabiracq qui, s'étant précipité à la croisée, criait :

— Des chansons comme ça, vous n'y devinez donc pas dedans le meilleur de la patrie, tas de pedzouilles ?

Il dut, d'ailleurs, à quelques secondes de là, retenir à bras-le-corps Cassinou et le garde-voie qui ne parlaient de rien moins que d'assommer le notaire et de voir un peu la couleur de ses tripes.

Si mes souvenirs classiques sont exacts, c'est à l'âge d'or qu'Hésiode attribue la moindre durée parmi les âges divers qui se sont succédé en ce monde... L'âge d'or de Cassinou à Combelux était révolu.

Il avait mangé son pain blanc le premier, comme tant d'autres.

Cela commença par une pauvre petite histoire de rien du tout : un matin, au retour d'une marche, Cassinou baguenaudait dans la cour de la caserne en compagnie de quelques loustics de son espèce... Tout à coup, nos gens se poussèrent du coude et se dirigèrent, gonflés d'une joie silen-

cieuse, vers un coin du quartier où retentissaient de martiales et terribles vociférations...

— Encore des *toriaux* qui viennent d'arriver. Faut pas manquer ça... Oh ! là là ! qu'est-ce qu'il leur passe, le commandant, qu'est-ce qu'il leur passe !...

La scène était connue, fréquente, mais Cassinou et Cie ne se lassaient pas d'y assister discrètement. Quand une nouvelle fournée d'ancêtres arrivait, le commandant de la place, le père Salvage, tenait à les passer en revue aussitôt qu'habillés. Ce qu'était ledit habillement, on le devine : les hommes avaient touché cette fois-là, comme d'habitude, des galoches, d'inénarrables capotes pisseuses et d'apocalyptiques képis dont on ne pouvait dire s'ils avaient été rouges, ou s'ils tentaient déjà, devançant la mode, d'affecter une nuance bleu-azur.

Le commandant Salvage inspirait d'ailleurs beaucoup plus l'envie de rire que celle de trembler ; c'était une très digne vieille culotte, qui avait délaissé diverses occupations champêtres pour reprendre du service depuis la guerre ; sa conception de la vie militaire semblait calquée sur celle même du colonel Ronchonot. Avec cela, un cœur d'or et un estomac accoutumé aux liqueurs fortes... Il était énorme, ventripotent,

semblait rouler plutôt que marcher ; de son visage, au-dessous d'un képi en bataille, on ne voyait guère que deux minuscules yeux couleur de café brûlé et un pif gentiment rond et rouge ; le reste, menton, joues et front était comme submergé, dévoré par une végétation étrangement abondante de barbe, de moustaches et de sourcils.

La dégaine des territoriaux avait le don de le jeter dans des accès de rage terribles. Trop juste pour leur en vouloir, il ne pouvait néanmoins s'empêcher d'exhaler sa fureur en leur présence... Ce matin-là, il faut bien l'avouer, les malheureux pépères étaient plus burlesquement accoutrés que jamais, et la voix du commandant Salvage retentissait avec un bruit de tonnerre :

— Est-ce qu'on se paie ma tête? Non, mais, capitaine, voyez-moi un peu ces gueules !... Toi, le grand maigre, dis donc, est-ce que c'est pour la bouffer ou la mettre dans tes sabots que le gouvernement te paie de la paille? Regardez-le ! Il en a plein sa barbe... Va contre le mur !... Et toi, l'ahuri, cette capote... Si je te collais quatre jours, pour t'apprendre que le tailleur s'est foutu de toi?... Au mur !... Et celui-ci... et celui-là ! Au mur... On va voir ça ! J'en ai assez... Au mur !

Ce fut sans doute pour réfléchir en paix à la décision qu'il convenait de prendre que le commandant s'en fut, là-dessus, faire résonner sa voix dans un autre coin de la cour. Quand il repassa par là, les lamentables pépères étaient encore contre le mur, s'entre-regardant avec des mines de chiens battus, accablés d'ennui et de fatigue ou rongés d'inquiétude... A quelques pas de là, Cassinou et ses confrères se tordaient, raillant cruellement les martyrs et leur lançant les plaisanteries d'usage : « Et ta bourgeoise? Qu'est-ce qu'elle fait pendant ce temps?... » ou encore : « Si tu as des petits, et qu'ils te ressemblent, faudra m'en garder... » Le commandant considéra ces hommes avec stupéfaction :

— Ah ça, qu'est-ce qu'ils fichent ici, ces idiots-là?

Cassinou se tordait. Et une irrésistible envie lui vint de se montrer, de lancer un mot drôle, de faire le zigoteau ou le Jacques... Ce fut plus fort que lui :

— Eh té, mon commandant, c'est vous qui les avez mis là !... A quelle heure c'est qu'on les fusille?

Le commandant fit volte-face, ahuri... puis comprit... — peut-être !

Alors, les yeux étincelants, le nez écarlate et les poings serrés, il s'avança vers Cassinou et hurla :

— En prison ! En prison... foutez-moi cet homme en prison, tout de suite !

XIV

Bien entendu, le soir même, le lieutenant de Cabiracq gagna dès qu'il le put le grand café et s'assit à la table du commandant Salvage. L'humeur de celui-ci, surtout après le deuxième apéritif, s'adoucissait singulièrement, et ce fut sans trop de peine que le protecteur juré de Cassinou put arranger l'affaire.

— Ah ! Ah !... faisait le commandant... Alors, ce Cassin, c'est un bon?... C'est un numéro?... Parfait, je vais lui secouer les puces moi-même.

Horreur ! Quand le commandant, plein de clémence, se fut rendu à la caserne dans l'intention de libérer le soldat Cassin, il y avait du nouveau, et du vilain !... Est-ce que cet animal de muletier ne s'était pas avisé de traiter l'adjudant Bondon de porc à deux pattes?... La même injure qui lui avait valu quelques années plus tôt, adressée à un « sergent de ville », à Bayonne, le minimum de la peine, et encore avec sursis !

Cette fois, il ne pouvait être question de sursis... L'adjudant Bondon, avocaillon dans le civil, était un individu long et falot, bilieux, atrabilaire, un de ces êtres qui ont l'art de faire miroiter de sinistre façon les verres de leurs binocles ; il semblait se venger, depuis qu'il était militarisé, de ce que son métier l'eût obligé de tout temps à solliciter l'indulgence des tribunaux. Il guettait particulièrement Cassinou, irrité de ses manières et des quelques privilèges qu'on lui consentait... Du moment que le personnage n'était plus *tabou*, l'adjudant Bondon s'était hâté de prendre sa revanche, et il n'avait rien négligé, dans la matinée, de ce qui pouvait lui attirer du farouche gascon, devant témoins autant que possible, quelque invective bien sentie.

Le lieutenant et le commandant durent même le prendre par la terreur et lui faire comprendre qu'il y avait peut-être eu provocation de sa part pour que l'histoire ne prît pas trop fâcheuse tournure.

Notre homme n'y coupa cependant pas de six jours de tôle... Comme une punition en appelle une autre, à quelque temps de là, il passa trois nuits à la salle de police, sous un prétexte quelconque, et comme il est si facile d'en dénicher quand on a un peu d'imagina-

tion et un galon or et rouge sur la manche...

Cassinou sortit de là furieux, aigri, menaçant presque.

— Tu sais, mon vieux, lui disait le lieutenant, tu deviens impossible. Fais attention !

— Mais, cent dieux, ce n'est pas pour faire le pantin que je me suis engagé ; c'est pour me battre !

— Ça viendra. Ne t'occupe donc plus de Bondon, j'ai l'œil sur lui.

— Ah ! la crapule...

— T'en fais pas ! Et ferme... ferme, surtout !

A cette rancœur s'ajouta bientôt une immense mélancolie. Un soir, prévenue par Mme Beaudrillette, qui lui faisait grand compliment de son fils, arriva *Daüne* Cassin. La pauvre vieille était tout ensemble flattée et désespérée. Elle guetta son fils à la sortie de la caserne, un panier sous chaque bras ; et, quand il parut, elle les laissa choir pour lui sauter au cou, en dépit du risque de casser quelque vieille bouteille ou de gâter de bonnes choses.

Ce geste, de la part de la *mama*, qu'il savait avaricieuse, valut à Cassinou, tout de suite, un attendrissement presque douloureux.

Puis les reproches commencèrent, sur un ton tendre et tout nouveau :

— Moi qui dormais bien tranquille sur mes deux oreilles, te croyant en Espagne ainsi que tu y avais droit... Pauvre de moi ! Quand j'ai reçu la lettre Beaudrillette, j'ai cru avoir un mauvais coup de sang... Tant de chez nous sont morts déjà ! Tiens, le petit Louis, de l'Étang-Blanc... et le fils du notaire de Hourigues lui-même...

— Raison de plus, mama, pour que j'aille faire payer cela aux Boches.

— Oh ! Ce n'est pas du reproche de ma part. Regarde-moi... Tu es content ? Non ! Tu n'as pas l'air content.

Cassinou, qui venait d'avoir encore des mots avec l'adjudant Bondon, haussa nerveusement les épaules et prononça ces paroles énigmatiques :

— Je ne me plains pas ; mais il y a une vache dont je veux la peau !

— Si ce n'est que ça... soupira la vieille, rassurée.

Délestée de ses deux paniers, elle trottina, auprès de son fils, dans la direction de la Place Principale ; Cassinou réfléchissait, de plus en plus ému. Sa mère, qui n'était pas sortie de

Loureheyre depuis quatre lustres, et qui avait été malade de peur chaque fois qu'elle devait prendre le chemin de fer, sa mère était venue le voir, lui le mauvais sujet, l'incorrigible !... On vivait, vraiment, en des temps bien étranges... Elle ne lui avait jamais parlé comme cela... Pour l'en remercier, il s'arrêta au seuil de toutes les maisons où il était connu, de chez Pozelet à Mme Estèbe : « Regardez donc, c'est la *mama* !... » La vieille multipliait les révérences, ravie d'entendre chanter partout qu'il y avait lieu d'être fière d'un *gouyat* comme le sien.

Mais, ensuite, sa douleur n'en fut que plus vive :

— Et c'est maintenant que tu me quittes, quand tu commences à te montrer tel que tu es et à prouver ce que tu vaux... toi, mon « unique !... » Pourquoi as-tu fait cela, pourquoi?

— Pour rigoler, répondit Cassinou...

— Mais tu me déchires le cœur, et tu te moques. On ne fait pas cela pour rigoler, comme tu dis !

— *Mama* (et ici Cassinou, en dépit de son horreur des explications, fit asseoir sa mère sur un banc du boulevard et s'installa auprès d'elle), *mama*, si des bandits venaient tirer des coups

de fusil sur votre maison, voler vos bêtes, couper vos pins, toute chétive que vous êtes, vous



— C'est de M. de Cabiracq que tu parlais à l'instant ?

sauriez encore décrocher du mur la canardière du père?

— Pour ça, c'est comme tu parles, fit la vieille, dont les yeux, durant une seconde, étincelèrent férocement à cette supposition.

— Eh bien, moi, c'est pareil... Les Boches ne sont pas chez nous, mais ils ont déjà « fait pire

que pendre » chez les Français de là-haut ; et c'est grâce aux Français de là-haut, qui souffrent et saignent, que vous pouvez, ô *mama*, vivre tranquille chez vous... Et nous, alors, quoi, malgré qu'on ne parle pas la même langue, on serait des faux frères? On aurait la bêtise de laisser une bande de voleurs venir jusqu'à nos maïs, à nos pins?

La vieille écoutait avec une attention farouche en secouant la tête presque approbativement.

— Le fait est qu'une fois mis en goût, ils viendraient aussi chez nous, ces diables !

— Pardi... Et c'est ce que me disait le comte... Monsieur Henri, tu sais, hier encore : « Il faut savoir qui sera le plus fort, du voleur ou de celui qu'on veut voler... » Alors, comment hésiterait-on, dans ces moments, à se mettre gendarme?

Cassinou ajouta, après un instant de silence :

— On était heureux, tout allait bien... Ils nous embêtent... Ils paieront ça.

La vieille demanda :

— C'est de M. de Cabiracq que tu parlais à l'instant? Il est avec toi?...

— C'est bien de lui. On est des copains, et mieux que ça : des amis.

Daüne Cassin réfléchit de nouveau, partagée

entre son inquiétude maternelle et son effroi du pays envahi, souillé, saccagé par les Barbares ; alors, du fond des âges, des temps où seigneurs et paysans savaient se serrer les coudes, s'entr'aider et même s'aimer pour la protection du sol natal, ces mots, par une sorte d'hérédité mystérieuse, lui vinrent aux lèvres :

— Ah ! si c'est comme ça, c'est autre chose... Vas-y, mon *pitchoun*, et n'en parlons plus.

XV

On n'en parla plus, même chez Mme Beaudrillette. Le malheur fut qu'il fallait parler d'autre chose, et qu'on ne parla guère que du pays... Un tel, et tel autre, que devenaient-ils?... Après le ventre de veau au jambon, aux oignons, à l'ail et au persil, — genre Tonneins, — Cassinou engloutit un grand coup de vin, pour se donner du cœur, et demanda :

— A propos, et Marylis Larribebère?... Qu'est-ce qu'elle devient? Elle était, « si je ne m'y manque », chez sa sœur de Coulombre, lors de mon départ.

Daüne Cassin raclait bien consciencieusement les miettes de pain de la nappe, qui font la joie des poules et qu'il serait indécent de gaspiller. Interrompant cette besogne :

— Marylis? dit-elle... Elle est venue par chez moi voici peu... Jolie comme un cœur, toujours, et bonne petite !... Le bon Dieu a l'œil sur elle,

comme il le doit. Je crois que le fils Bambourle...

— Hein? gronda Cassinou.

C'était le fils d'un riche minotier de Saint-Lubin, tout jeune, mais que les nécessités de la minoterie avaient mis en sursis d'appel. Un beau garçon, solide sur ses pattes, qui chantait la romance et distillait la chansonnette ou le monologue avec un art incomparable.

— Je crois que le fils Bambourle irait jusqu'à l'épouser... continua la vieille. Elle le mérite bien, pauvre mignonne !

Alors Cassinou devint vert, se leva, puis se rassit comme l'on tombe, la tête entre les coudes, hurlant, jurant, sanglotant... Et la *mama* et la bonne Mme Beaudrillette comprirent, oh ! tout de suite... Ça leur déchirait le cœur, de voir le vaillant guerrier pleurer de la sorte, comme un enfant !

— Je n'ai pas d'héritier, tu seras le mien, et tu seras plus riche que le fils Bambourle, déclara Mme Beaudrillette, toute rouge. Ah!... Je ne le connais pas, ce Bambourle, mais comment pourrait-on le préférer à toi?

Et la *mama*, toute pâle :

— Je te demande pardon, mon petit... Je ne pouvais pas savoir ; mais, à présent, je sais ;

et ce sera ma guerre à moi... tu entends?... ma guerre !...

Quoi qu'eussent pu tenter, pour la retenir, son fils et Mme Beaudrillette, *Daüne* Cassin partit le lendemain même en répétant férocement : « C'est ma guerre à moi !... Ma guerre à moi !... » Et, quatre jours plus tard, — après des heures où tous les cafards du monde venaient empoisonner sa cervelle, — Cassinou reçut la lettre que voici et dont il faut, tout compte fait, respecter l'orthographe et la ponctuation :

« Mon brave Jean et ami j'ai vu ta brave maman qui m'as dit que tu était un vrai brave.

« Ça ne m'est tonne pas je te le redits. J'ai le cœur gros que le tien de cœur à toi te fasse du movais sang. On ait pourtan des amis des vrais et je t'ai donné des gros baisé à preuve. Ce nait pas que je t'aime pas loin de la au contraire. Razure toi pour ce qui ait de Bambourle un embusquet et rien qui puissent se pensé mieux! Toi au contrère!!! Il paret que tu n'ais pas un movais suget main tenant au contraire loin de la et que les bons t'estiment. Il te fau continuyer, ce n'ait pas pour m'engagé par promeze vue que je neveu pas du mariagge pour le maument, vue que ce n'ait pas ce qu'il

lia de plus drôle. Rien que de regardez comme ma seur et ses 6 pettits sont heureutx depui que son mallandrint d'hivrogne de marit n'ait plus la, tu me fait enqore un petit peux de peur... Chasse ces vilins Bauches et vu verreras qu'on peu etre heureutx de bonne amitié. La mienne de moi d'amitié, je te dits que je te l'assure.

« Ton amie Marylis qui t'envoi deux bon baisé et qui n'en ferais pas tant pour le Bambourle... »

Suivait la signature fantaisistement fignolée de la jolie Marylis... Ce soir-là, Cassinou, dédaignant Fantique, Coco-vaut-peu, le lieutenant-comte de Cabiracq et toute la bande, s'en fut seul sur l'esplanade, d'où l'on voyait presque Loureheyre, et se paya le luxe de pleurer, non pas de rage, cette fois, mais tendrement et bonnement, en pensant à la *mama* et à Marylis, aux bons jours, à son bon métier, à sa bonne vie, à sa bonne dune où il lui avait été si doux d'aller faire la sieste durant les clairs étés... Cochons de Boches !... Il n'en voulait presque plus à l'adjudant Bondon.

Il envoya à Marylis une belle carte postale rouge, azurée et dorée, où un soldat aux cheveux frisés levait les yeux vers le ciel et vers

une figure de femme comme on n'en voit qu'aux devantures des coiffeurs ; la légende disait, en vers, s'il vous plaît :

Ne pleurez pas, beaux yeux,
Tout va bien et pour le mieux.

Il n'eut, de la sorte, qu'à ajouter sa signature : *Cassin le fils*, et se trouva satisfait. Une plus grande joie l'attendait au Grand Café où le lieutenant de Cabiracq, ayant accommodé sa main en porte-voix, lui glissa dans le creux de l'oreille :

— Je crois que c'est pour demain : on demande quarante-six hommes, un officier, deux sous-officiers... Tu en es ; Fantique aussi... Coco-vaut-peu veut partir comme cuistot et s'est fait reconnaître apte...

— Vrai?... Vrai?... C'est pas de la blague?

Le visage de Cassinou resplendissait de joie :

— Tous les copains ! Il y a du bon... Ah ! si vous permettez, monsieur Henri... pardon ! mon lieutenant... j'en paie « un autre » !

— Ça va bien, parce qu'il y a mieux... et que tu ne vas pas t'embêter demain, fit le lieutenant après avoir donné sa commande au garçon.

Le lendemain, dans la cour de la caserne, le

commandant Salvage demandait, avec son air des mauvais jours, avec son allure des matins



— Moi, cria Cassinou...

dont les veilles avaient été trop arrosées et trop belles :

— On demande quarante-six hommes et deux sous-officiers... Y a-t-il des volontaires?

— Moi, cria Cassinou d'une voix qui fit trembler les échos du quartier, pourtant habitués à répercuter la voix du commandant Salvage...

— Et moi ! fit Fantique aussitôt.

— Et moi, comme cuistot, continua Coco-vaut-peu...

— Ça va... attendez donc !... Y a de la place, insinua un sergent, tandis que le commandant s'avançait, intrigué, vers Coco-vaut-peu.

— Mais toi, dis donc... tu es auxiliaire?

— Justement, mon commandant... je préparerai la bidoche aux frères... et un peu... J'ai étudié la cuisine au Bochton-hôtel, à Biarritz...

La voix du commandant s'adoucit, trembla un peu.

— Ça va, dit-il... Inscrivez-le. Tu es un numéro... et un bon.

— Je le crois, mon commandant.

On fut obligé de refuser des volontaires. Partir pour partir, un tas de tire-aux-flancs et de pèlerins eussent préféré que ce fût avec Cassinou, Fantique, Coco-vaut-peu et des bougres comme ça ! En revanche, les sous-officiers donnaient peu...

— Si vous le permettez, mon commandant,

déclara le lieutenant de Cabiracq, je vous signalerai l'adjudant Bondon... très intelligent, très méticuleux... Où donc est-il?... Hé, Bondon !

Le lieutenant avait lancé un coup d'œil à Cassinou. Et Cassinou, qui avait compris, jubilait ferme.

— On demande des sous-officiers, avez-vous entendu?... Je m'étonne... poursuivit Henri de Cabiracq quand l'adjudant, qui tentait de s'éclipser, se fut mis devant lui au garde à vous...

— Mon lieutenant?...

— On demande des sous-officiers, répéta le lieutenant, implacable et goguenard.

Alors l'autre, bouleversé :

— Mais... mais... je ne demanderais pas mieux... Seulement, — monsieur le médecin major me le disait encore ce matin, — à cause de mon foie, je suis... je suis...

— Inapte? Bien. Soignez-vous.

Et cela fut dit d'un tel ton que les rires, en dépit d'une auguste présence, éclatèrent...

Cassinou était vengé.

Ce fut un beau départ, vers dix heures, par le train qui emportait les quarante-six nouveaux poilus vers la gare régulatrice. De ces départs,

il y en avait eu de sinistres, de navrants, où les femmes s'accrochaient au bras des hommes pour les suivre jusqu'au bout, où des enfants criaient : « Papa ! Je ne veux pas que tu meures ! » Cette fois-là, Cassinou, chez Pozelet, déclara :

— Le premier qui larmoie... ou qui permette à sa femme de l'accompagner, je ne le connais plus... et je crache par terre !... Est-ce qu'on est des volontaires, oui ou non?

— On l'est !

— Alors, ça va. Et faut pas s'en faire... On va épater la ville !

On épata la ville, en effet. Tous ces gaillards qui allaient vers le feu et la mort possible semblaient s'y rendre comme à la frairie. La veille, Mme de Cabiracq, affolée, avait sauté en auto pour venir embrasser son mari, lequel ne s'était pas gêné pour ronchonner : « Et après, quoi? Est-ce que ce n'était pas prévu?... Il y a ici un muletier qui, si je lui disais ce que tu as fait, te servirait une de ces grimaces... » Le muletier en question, cependant, allait offrir chez ses amis et connaissances les plus joviaux de ses adieux.

Il recueillit de la sorte, à son corps défendant, quantité de paquets — tricots ou vivres — qu'il accepta finalement en se disant que

d'autres en auraient peut-être besoin à défaut de lui. Cela lui augmentait son fourbi, sac et musettes, quand il défila sur le boulevard, avec les autres, d'une quarantaine de kilos supplémentaires... Il se tordait :

— Quand on pense que ce bon vieux bougre de major m'avait traité d'infirme !

A la gare, Mme Beaudrillette se précipita :

— Tiens ! Tiens, *neboul* (1)... Un bon rôti de veau froid... et avec de l'ail ! Je l'ai préparé de toute mon âme.

En dépit des ordres de son mari, la comtesse de Cabiracq avait tenu à l'embrasser au dernier moment. Et elle pleurait, c'était plus fort qu'elle. Cassinou se rappela heureusement que son lieutenant n'était pas chez Pozelet la veille, et, pour bien montrer qu'il avait de l'indulgence pour lui comme pour la comtesse, il s'avança vers celle-ci, lui montra le rôti de veau qu'il avait enfilé, faute d'autre place, à sa baïonnette, et, après s'être présenté, lui dit dans le tuyau de l'oreille :

— N'ayez crainte, madame : il y en aura pour lui.

(1) Neveu.

XVI

Dès que *Daüne* Cassin fut descendue de wagon, elle entendit bourdonner à ses oreilles la formule consacrée :

— Alors, c'est vrai, ce qu'on raconte?

Daüne Cassin répliquait sèchement :

— Qu'est-ce qu'on raconte?

— Il paraîtrait que votre « unique »...

— C'est vrai.

— Ah ! ce n'est pas un capon, celui-là ! s'exclamait-on en général...

— Quand on n'a qu'un fils, c'est la moindre des choses qu'il en vaille dix dans les noirs moments, répondait la vieille.

Tous hochaient la tête, flatteusement. Par exemple, il ne fallait pas que quelqu'un, voulant surenchérir, hasardât une réflexion comme :

— Quand je pense que des jaloux « le moquaient » avant son départ, et qu'ils le traitaient de fanfaron !

C'est qu'alors *Daüne* Cassin devenait terrible.

Son orgueilleux et dur visage, sur lequel l'âge et les rides ne semblaient s'être appuyés que pour le rendre plus ressemblant à lui-même, se crispait, s'amenuisait encore ; et il n'y avait plus en ce visage, au-dessous de deux immenses yeux noirs dardant des foudres sur l'importun, qu'un nez pointu comme un sabre et qu'une bouche qui lançait les mots comme celle d'un fusil fait la grenaille :

— Assez. Tu étais peut-être un des premiers à le décrier... Devant le danger, les geais font chorus... Et c'est la nuit seulement que les *cabèques* (1) jacassent. Il fait jour. Bien merci, quand même... Au revoir !...

Rude vieille, connue pour telle, et qu'on saluait bas en murmurant :

— Celle-là, quand elle veut quelque chose !

Ce que voulait maintenant *Daüne* Cassin, nous le savons : Marylis serait sa *nore* (bru), quand Cassinou, dans deux ou trois mois, la guerre finie, reviendrait... Et si un malheur arrivait... Mais non ! un malheur n'arriverait pas, ce n'était pas possible : en affaires, elle s'entendait à tourner et à retourner son monde, et il fallait bien que chacun en passât par où elle vou-

(1) Oiseau de nuit.

lait. Elle prierait Dieu pour son fils, tant et de telle sorte que Dieu lui-même, comme les autres, se sentirait harangué par raison et justice, et « tomberait » de son avis.

Voilà ce qu'elle méditait à son retour de Combelux, tandis que la guimbarde publique la conduisait de la gare de Saint-Lubin à Loureheyre. Sur le siège, en l'absence de son frère parti au front, la petite Estelette, une gamine d'une quinzaine d'années, conduisait gaillardement deux rosses, qu'elle houspillait du fouet et de la gueule, jurant et tempêtant comme un homme. A l'entrée de Coulombre, *Daüne* Cassin sursauta et, ayant tiré la lourde natte brune d'Estelette, la pria d'arrêter un instant. Elle venait — bon signe ! — d'apercevoir la jolie couturière, laquelle allait sans doute rapporter de l'ouvrage chez une cliente.

— Aü ! Marylis !...

Celle-ci accourut :

— Bonjour, madame Cassin ! Et d'où c'est donc que vous venez comme ça?

La vieille raconta son voyage, vanta son fils et ajouta :

— Il a beaucoup d'amitié pour toi ; tu *me* ferais plaisir de lui envoyer un bout de lettre.

— Mais bien sûr, répondit Marylis un peu rou-



Estelette conduisait gaillardement...

gissante. Ah ! ce n'est pas d'hier qu'on se connaît, nous deux !... *Daüne* Cassin, j'écrirai... tout de suite... c'est juré. Dieu vous le garde !

La vieille pensa :

« Dieu nous le garde ! »

Sur un gracieux salut, Marylis se disposait à partir.

Daüne Cassin se pencha, la retint, et, tout bas :

— Dis-moi... le fils Bambourle... qu'est-ce qu'il fabrique, celui-là, à venir faire de son beau sous tes fenêtres? On l'a laissé ici pour moudre du blé... Si ce métier l'ennuie, dis-lui donc qu'il y a de la place, là-haut, avec les autres.

Marylis, cette fois, devint rouge comme une pivoine :

— Oh ! madame Cassin, vous ne croyez pas?...

— Bien sûr que je ne crois pas !... Et là-dessus, au revoir, fillette... Va, Estelette... Déjà midi.

Voilà. Une première poignée de grains, quand on l'a lancée, c'est déjà de la moisson à naître. La vieille tira son chapelet de sa poche, tandis qu'on passait devant l'église, et récita à mi-voix une dizaine ; allons, ça promettait !... Il ne s'agissait déjà plus pour elle, qui tenait le fin bout de l'écheveau, que de le désembrouiller sans impatience et savamment... Toute joyeuse, elle interpella Estelette :

— Hé ! ma mignonne, tu laisses tes bêtes s'endormir... Fouette, fouette ! L'estomac me démange...

Ce fut seulement en descendant, devant chez elle, qu'elle remarqua les yeux de la petite, des yeux trop brillants, lustrés par des larmes à grand'peine contenues. Elle se souvint aussi que la jeune postillonne n'avait plus juré ni tempêté depuis Coulombre... Hé ! Hé !... C'était clair ! Voyez-moi cette gamine qui s'était toquée de Cassinou, — et qui n'était pas la seule, sans doute, — oui, pour l'avoir vu passer sur son char, jurant et tempêtant lui aussi, et droit et beau comme un triomphateur antique, comme un de ces Césars dont il avait le profil... Alors, quoi, il n'y aurait tout juste qu'une Marylis pour faire fi d'un si beau drôle?... Bon signe encore, l'attitude de cette Estelette qui, d'ailleurs, presque aussitôt (ce qui eût enlevé le moindre doute à l'heureuse *mama*, s'il lui en était resté encore) demanda, très vite et en détournant la tête :

— Donnez-moi donc, à moi aussi, l'adresse de Cassinou, *Daüne* Cassin !

Celle-ci répéta l'adresse, toute fière ; puis, inconsciemment cruelle :

— Tiens, petite, voilà pour le voyage... Non, non, garde le reste pour t'acheter des bonbons.

Rentrée chez elle, *Daüne* Cassin, qui était partie précipitamment, rangea, donna des ordres, se fit rendre des comptes par le premier valet, comme à l'ordinaire ; mais, désormais hantée d'une seule idée, tout en accomplissant méticuleusement son devoir de patronne terrienne, elle échafaudait divers plans, élaborait des projets dont elle pesait le pour et le contre. La guerre serait courte : tout le monde le disait ; mais de ceci, *Daüne* Cassin ne s'en préoccupait pas autrement ; cela n'entrait pas en ligne dans ses calculs, puisque cette triste chose ne dépendait pas d'elle ; ce qu'il fallait, c'était amener, le plus tôt qu'il se pourrait, Marylis à donner sa parole...

Et, quelques jours plus tard, le jour même où Cassinou partait pour le front, elle partait véritablement pour « sa guerre à elle ».

Cela la conduisit d'abord chez son notaire, à Dax, au grand émoi de ses gens qui, jamais-au-grand-jamais, n'avaient connu à la *Daüne* une humeur à ce point vagabonde ; étant presque tous de très vieux serviteurs, ils envisagèrent avec une sorte de crainte superstitieuse un pareil changement...

Le visage de la *Daüne*, à son retour, les rassura, tant il exprimait de satisfaction concentrée, profonde... S'étant fait donner des chiffres,

elle se trouvait plus riche encore qu'elle-même ne l'avait supposé jusque-là ! Sans qu'elle s'en doutât, placés en hypothèques de tout repos, les écus que lui rapportaient depuis des ans ses maïs et ses pins avaient fait des petits... Et elle ne cessait de se répéter mentalement le total que lui avait fourni le notaire : « Cinquante-sept mille trois cent trente-quatre francs... et des centimes... » Et la borde, à elle seule, qui valait plus que cela ! Et deux ou trois bicoques à Coulombre !... En pensant à la fortune personnelle de Cassinou, à l'héritage de l'oncle Juste, *Daüne* Cassin ne pouvait s'empêcher de froncer le sourcil : son diable d'« unique », depuis le temps, avait dû sérieusement écorner le magot de feu le tonnelier-barricotier. De toutes façons, il n'en était pas moins aussi riche, sinon plus, que ce dadais de fils Bambourle, avec ses vestons de Bayonne et ses cheveux pommadés ; gilet de monsieur ne signifie pas gousset lourd !

Et, malgré que *Daüne* Cassin considérât son fils comme assez beau pour plaire et charmer même s'il eût été gueux comme Job sur sa crotte, elle savait aussi qu'un sac bien rempli est le poids qu'il faut en premier lancer sur le plateau, si l'on veut pour de bon faire pencher la balance.

XVII

Comment insinuer à Marylis, sans l'offusquer, que Cassinou était riche et le serait davantage encore plus tard? L'essentiel était de voir le plus souvent possible la jeune fille, de la mettre en confiance...

Daüne Cassin, s'étant creusé la tête, finit par y dénicher ce qu'elle cherchait. Oh ! elle eût préféré une autre combinaison, mais elle n'en trouvait pas de meilleure... Encore des frais, mes bonnes gens, oui... et après deux voyages qui lui avaient bien coûté tout près de trente francs, l'un dans l'autre ! Mais qui veut la fin veut les moyens et il faut savoir faire à propos des sacrifices. En soupirant, elle ouvrit l'armoire qui lui servait de garde-robe, examina son vestiaire et murmura comme pour elle-même, après avoir palpé ses effets du dimanche et ceux « de tous les jours » :

— N'est-ce pas un péché, quand on en a plus qu'on ne peut s'en mettre sur le corps?... Enfin !

Il n'était pas tard ; cet après-midi de fin d'automne, rose et doré sous un léger voile de brumes, s'annonçait beau... En route pour Coulombre : une lieue environ aller-retour, une promenade.

— Et je lui dirai, répétait sur le chemin *Daïne* Cassin qui ne savait pas penser tout bas lorsqu'elle marchait ou qu'elle était seule, je lui dirai : « Ecoute, ma jolie, ce que je veux, c'est du travail soigné... Tu comprends, la vieille Bourchoune n'a plus ses yeux ; — et elle radote. Marylis, c'est toi qui m'habilleras désormais, Oui !... Et, pour commencer, fais-moi donc un petit mantelet bien coquet et bien chaud, avec du jais, comme celui de l'épicière de Hont-Hàbi... Vas-y, ma fille, je te laisse libre ; quand on le peut, n'est-ce pas, il ne faut pas regarder au prix?... »

Des mots comme « il ne faut pas regarder au prix », rien qu'à les prononcer d'avance, vous pensez, seigneur Dieu ! s'ils déchiraient le gosier de la *mama*, et son cœur du même coup... Mais si la bien-aimée de son fils doutait de leur fortune, après cela !...

Pour se donner du courage et des forces, elle entra dans l'église de Coulombre, s'y recueillit quelques instants, puis traversa gaillardement la place. La maison de la Julie Hourtincqx, la



— Quelle surprise, madame Cassin !...

sœur de Marylis, s'étalait de l'autre côté, en face du porche, assez longue et fort basse sous un toit plutôt piteux.

Justement, la couturière, toute mignonne et toute rose sur le seuil, essayait vainement de rassembler à son appel ses nombreux neveux et nièces éparpillés dans le voisinage :

— Aü ! Vonette, Youyou !... Ebé donc? Et l'école, elle est remise à dimanche?

L'apparition de *Daüne* Cassin fut cause à coup sûr, ce jour-là, pour la marmaille Hourtincqx, d'un heureux supplément de vagabondage et de paresse extra-scolaire. Marylis, reconnaissant la mère de Cassinou et la voyant s'avancer vers elle, se tut brusquement, encore plus ennuyée que troublée ; la *Daüne* Cassin se dérangeant pour la venir voir, cela devenait grave. Elle n'en sut pas moins préparer son plus gracieux sourire et le servir tout chaud, tandis qu'elle souhaitait le bonjour à la visiteuse imprévue :

— Quelle surprise, madame Cassin, et comme c'est aimable à vous !

— Nullement. Je passais... et comme j'ai l'intention de mettre ton adresse à l'épreuve...

— Entrez donc.

— C'est pour un mantelet.

Daüne Cassin se mordit la langue ; ça allait

trop vite, ce n'était pas comme cela qu'elle avait préparé son discours en chemin. Elle toussa, jeta un regard autour d'elle; l'aspect de la maison lui fournit matière à digression :

— Oh ! oh ! mais je ne me reconnais plus chez ta sœur !... Bigre, ma petite, tu sais y être pour la propreté et pour l'ordre !... Car, — soit dit sans la contrarier, — je suis justement entré chez elle en juillet dernier (tu sais, je la retiens toujours pour la lessive d'été) et, ma foi, c'était d'un sale, d'un « à-l'abandon »... Ah ! l'on voit qu'il y a ici, pour l'instant, une demoiselle qui fera une fière dame !

Les meubles, la vaisselle, les vitres, tout luisait, tout resplendissait, en effet ; tout respirait les bons et francs lavages, les récurages joyeux, accomplis non comme des corvées mais en chantant. Un gros bouquet d'œillets des dunes, installé depuis le matin dans un beau vase à fleurs, embaumait la grand'salle.

— Oh ! répliqua Marylis modestement, qu'une fille ordonnée soit venue ici, ce n'est rien ; par exemple, qu'un ivrogne en soit parti, voilà qui vaut mieux pour le ménage...

Mais alors, à son tour, — car elle n'avait pas lancé cela méchamment, — elle se mordit la langue...

Car elle était bien capable, tout de même, de faire la différence entre un bon compagnon, comme il en est tant par chez nous, et un ivrogne de la pire espèce, de l'espèce de son beau-frère. C'était un enfant du pays, d'ailleurs. Mais, jadis, il avait « fait le garçon de café » à Bordeaux, à Biarritz, à Bayonne et, d'avoir coudoyé des désœuvrés et des noceurs, il gardait en son cœur inaverti divers sentiments louches, vilains, — taches désormais indélébiles : une jalousie forcenée des êtres ou des choses qui l'éblouissaient bêtement, un incurable dédain de sa caste et de la terre, une mauvaise nostalgie de la ville et de ses plus douteuses joies, une prétention qui lui avait valu d'être souvent « mouché » quand il venait faire son glorieux, avec un air protecteur, dans les frairies du patelin. Physiquement, un bellâtre aux cravates voyantes, au parler pointu... Tel quel, il avait ébloui la sœur aînée de Marylis, qui avait plus de fraîcheur que d'esprit, la pauvrette !...

Elle avait aussi quatre sous, qui furent vite dilapidés.

Dix ans plus tard, de déchéance en déchéance, le ménage en était arrivé à inspirer à tous le mépris ou la pitié ; dans la maison basse et longue, en face de l'église de Coulombre, que

Julie avait eu en part, il n'y avait plus que des épaves humaines : un individu fainéant et lâche qui rossait sa femme quand son gosier et son gousset se trouvaient à sec ; une créature, autrefois jolie, qui n'était plus qu'une pauvresse au masque d'épouvante et d'hébétude, aux yeux et aux airs de bête battue, rouée de coups chez elle et asservie aux plus durs labeurs, — par charité ! — chez les autres...

Et, enfin, il y avait les six mioches.

Ceux-ci étaient célèbres à une lieue à la ronde, depuis l'aînée, Yvonne, une gamine de neuf ans aux yeux déjà sérieux, aux propos de petite femme, jusqu'au dernier-né, un certain Lulu, un étrange marmot de moins de deux ans, qui avait une tête de petit crapaud intelligent et tendre, et qui, sachant à peine se tenir sur ses pattes et bégayer quelques mots, manifestait déjà un goût ahurissant pour les farces, les grimaces, les pitreries.

Et, tandis que le père buvait ou cuvait son alcool, que la mère sarclait l'herbe, cirait, ravaudait ou lessivait chez les bourgeois, les mioches abandonnés allaient de seuil en seuil, de bourg en bourg, la main dans la main, par rang de taille, ne mendiant pas, mais espérant tacitement de l'un ou de l'autre un supplément à la piètre

pitance dont ils étaient gratifiés chez eux. Il



Et, enfin, il y avait les six mioches...

était rare qu'ils revinssent sans des gâteaux ou des sous qu'ils partageaient entre eux avec

équité, sans récriminations, en silence, dans quelque coin paisible de la forêt. On les plaignait et ils n'étaient pas importuns, Yvonne sachant attendrir et Lulu faire rire.

— Aü, Lulu, comment qu'il fait, ton papa, quand il a trop bu?

Alors, le mioche poussait des hurlements, jetait des coups de poing dans le vide... Ça, c'était son meilleur rôle, son grand succès. Mais, depuis le mois de juillet, gâté par les belles dames de Toulouse ou de Bordeaux qui s'étaient déjà installées pour la saison dans les villas de Hont-Hàbi-Plage, il était devenu pareil à un acteur arrivé, que les gros cachets seuls intéressent, et ne consentait plus à jouer « papa-l'ivrogne » qu'en échange de dix centimes ou de leur équivalent en chocolat.

Hourtincqx était parti, avec sa classe, en fin d'août, très ivre et très digne, uniquement soucieux, d'ailleurs, de bien faire entendre à sa femme qu'un soldat comme lui avait droit, moralement, à une partie de l'allocation qu'elle allait désormais toucher...

Mais alors, — ah ! ça n'avait pas traîné, je vous assure ! — la cadette était arrivée de Hont-Hàbi avec son petit air souriant et résolu... Quinze jours plus tard, la maison était en ordre,

tout y marchait au doigt et à l'œil ; les six mioches, torchonnés, bouchonnés, débarbouillés, convenablement vêtus, n'eurent plus le droit de vagabonder sous peine de se voir refuser les mots gentils et le baiser du soir de la tantine ; Lulu, privé de dessert s'il acceptait quoi que ce fût d'un étranger, comprit rapidement l'intérêt qu'il avait à ne plus exercer ses talents qu'en amateur...

Quant à Julie, elle avait imité les tortues qui, le danger passé, hasardent peu à peu leur tête hors de leur carapace. La tête, ah ! elle la relevait de belle manière, la Julie, maintenant... La pauvresse hagarde était devenue une commère solide, bavarde, voire tapageuse, et qui ne se gênait pas pour crier haut ce qu'elle pensait de Pierre ou de Jean. Il fallait l'entendre, quand elle revenait de chez le Percepteur en exhibant des liasses de petites coupures bleues dont le total représentait le record de l'allocation dans la commune :

— Moi, j'ai fait mon devoir. J'ai donné six enfants à la France.

A vrai dire, on commençait à trouver qu'elle crânait un peu.

— Alors, reprit *Daüne* Cassin une fois installée, tu me comprends bien, ma jolie? Un

mantelet avec du jais... Pour ce qui est de l'étoffe, à ton bon goût ; et, quant au prix, ma foi...

Misère de sort ! Juste en cet instant, la Julie Hourtincqx entrait, la *mama* dut rengainer la phrase essentielle, qu'elle tenait bien à point pourtant, sur le bout de sa langue... Et elle entrait, la Julie Hourtincqx, à beau fracas, avec des trépignements, des exclamations, de grands gestes, toute à sa joie de serve libérée...

— Bonjour, *Daüne* Cassin, je pense que vous devez me trouver à mon avantage ! Hein? Suis-je assez changée?... Depuis qu'il est parti, j'ai dix ans de moins sur les épaules et dans le cœur ! Un mari, c'est l'enfer et ses diables. Ce que j'en dis, c'est pour toi, Marylis. Ah ! *Daüne* Cassin, à présent que je me réveille et que j'y vois clair, comme pourrais-je ne point souhaiter à cette petite de rester fille sa vie durant?

Trois heures sonnèrent. La nuit vient vite en fin d'automne, et la vieille, toute attrapée, invoqua ce prétexte pour s'enfuir...

Elle revint trois jours plus tard afin de voir, soi-disant, l'étoffe et les fournitures. Pas de chance, décidément ! Marylis était absente ; en revanche, il fallut subir les récriminations et



M. le maire entra, salua...

les cris de rage de la Julie qui venait d'apprendre que les pères de plus de cinq enfants seraient renvoyés bientôt dans leurs foyers.

— C'est la voisine qui m'a annoncé cela toute contente, disait la Julie en se tordant les bras de désespoir : une méchante gale, qui me jalouse parce qu'elle n'a qu'un bébé ! Bref, me revoilà avec mon ivrogne sur le dos... Enfin, *Daüne* Cassin, ne devrait-on pas consulter les ménagères? Le mien n'est bon qu'à donner des coups : quand il n'aura plus de Boches devant lui, il se rattrapera sur moi.

— Ma fille, fit observer *Daüne* Cassin, il s'est peut-être amendé là-bas.

Alors, Julie devint féroce.

— Je le lui souhaite... Car, — je vous le dis et vous le redis, — j'y vois clair à présent, je me sens forte... et — vous m'entendez? — s'il recommence, je le saigne... ou je l'assomme, oui, comme une mauvaise bête qu'il est !

Elle se tut brusquement, souleva le rideau : Marylis traversait la place avec M. le maire... Et tous deux avaient un air très drôle...

— Ils viennent ici, rugit la Julie... Ça y est ! On me le rend...

M. le maire entra, salua :

— Ma bonne Julie...

— Oh! fit amèrement celle-ci, ce n'est pas la peine de prendre des gants : je sais ce que vous allez m'apprendre.

Certes, M. le maire savait que le ménage Hourtincqx n'était pas un ménage très uni... Il n'en fut pas moins un peu décontenancé; mais comme il avait préparé, en venant, un petit discours, il ne voulait pas que cette peine fût perdue, il tenait à utiliser quelques phrases :

— Bien, bien, reprit-il... En tout cas, si quelque chose peut vous consoler, sachez que votre mari est mort en héros, en soldat...

Alors, la Julie poussa un cri, un cri terrible, déchirant, venu du fond le plus sincère d'elle-même, et se laissa tomber sur un siège, toute secouée de sanglots. N'y comprenant plus rien, le pauvre maire s'affolait, prodiguait les consolations qui lui paraissaient de circonstance : Julie n'aurait pas à s'inquiéter, on ne l'abandonnerait pas ; elle continuerait à toucher l'allocation, puis une bonne pension après la guerre... Julie secouait la tête; ce n'était pas cela, on ne la comprenait pas... Et, enfin :

— Je ne suis pas belle parleuse... Oui, c'était un ivrogne, un rien du tout... S'il était revenu, je l'aurais tué, peut-être... Mais, à présent qu'il

est mort... mort là-bas... c'est... comment disiez-vous, tout à l'heure?... c'est un héros... un soldat...

Et M. le maire ne sut que répondre, d'autant plus troublé, d'autant plus ému que le dernier-né, Lulu, attiré par le bruit et n'ayant entendu que le dernier mot, « soldat », faisait gravement, dignement, dans l'entre-bâillement d'une porte, le salut militaire...

... Un peu plus tard, sur la route qui va de Coulombre à Lourcheyre, *Daüne* Cassin trottinait plus allègrement que jamais. Certes, elle était trop bonne chrétienne pour se réjouir de la mort de son prochain, quel qu'il fût. Mais, tout de même, ce revirement inattendu de la Julie... bon signe encore !... Et, tout haut, à son habitude, elle répétait en frottant joyeusement l'une contre l'autre ses vieilles mains dures comme un cent de noix sèches :

— Allons, je crois qu'un jour ou l'autre, et même si la Julie est présente, Marylis et moi, nous pourrons causer...

XVIII

— Hé là donc !... Ouste, Cassinou, on arrive...

Alors, Cassinou bondit du coin de wagon qu'un tirage au sort lui avait attribué, — le meilleur, contre la pile des sacs, — et il empoigna son fusil comme si les Boches eussent dû l'attendre à la descente...



— *Biboste* (1) !

Mais, après qu'il se fut frotté les yeux, il vit tous les copains se tordre et comprit la blague. Certes, on voyageait depuis une bonne quinzaine d'heures, mais on n'en était pas arrivé pour cela

(1) Juron familier et bon enfant, qui est à *Diübibant* ce qu'est *morbleu* à *Mort-Dieu* dans les pays ou *Dieu vivant* est tenu pour un juron sacrilège.

plus loin que la gare régulatrice, laquelle est sise à deux cents kilomètres environ de Combelux.

— Idiots ! poursuivit Cassinou, qui s'éveillait d'humeur excellente...

Car il s'éveillait, et non pas « pour de rire »... Tant qu'avait duré le jour, dans son compartiment, on s'en était donné à cœur joie de chanter, de boire, de manger, puis de boire à nouveau, puis de chanter encore. Après quoi, la nuit était venue sur les yeux de ces poilus de demain comme un rideau tendu par une mère sur les dodos de ses enfants lassés. Auparavant, tandis que le train, en personnage sûr de lui et qui a bien son temps, trottinait le long de la vallée du Lot, Cassinou, émerveillé d'un paysage neuf pour lui, avait proclamé, sans s'adresser d'ailleurs à personne autre que lui-même :

— Té pardi, je commence à les comprendre, ces sales oiseaux, quand ils prétendent qu'ils voudraient venir faire leurs nids jusque par ici !

— Tu parles ! avait répondu un copain balancé entre la veille et le sommeil...

— Mais on est là, avait lancé un autre...

— Tout ça la France, bon sang de bon Dieu,

continuait Cassinou, les yeux accrochés au défilé des paysages... C'est trop riche et trop beau pour eux, oui, sûr et certain !

— On est là, que je te dis....

— La barbe !

— On part pour leur en ôter le goût. Pionce et ronfle.

— Je ne dis pas *de non*...

— Un verre tout de même avant de piquer la romance, hé ! Cassinou...

— Je suis là...

— C'est du bon.

— A la tienne... à la vôtre !

— Mort aux Boches !

Une riche chambrée roulante. Rien que des copains et des pays : Fantique ; Coco-vaut-peu ; Espedeilhe, dit Capmartet ; Herré, curé d'Escanegorb ; Barrucas, le rentier ; Capbestan, l'étudiant ; comme comparses, deux personnages qu'on avait tout de suite appelés « les Bordelais », faute d'en savoir davantage sur leur compte ; ils avaient le tort de ne pas comprendre le patois, mais semblaient très sincèrement vouloir « y faire au frère », se montraient prévenants, possédaient du vin de choix dans leur musette... Le moyen, avec cela, de ne pas les adopter?

Ceci pour la plus grande désolation de Jean-

le-Perdu, qui n'avait pas su, lui, se débrouiller au départ, et se caser avec ceux de Hont-Hàbi et des environs. A chaque arrêt, qu'il eût lieu dans une gare ou en pleine campagne, on voyait sa face navrée, supportée par ses coudes, apparaître dans le cadre de la portière... Et, vite, on trinquait avec lui, pour qu'il se consolât un brin...



Les globes électriques rendaient la brume laiteuse, et semblaient faire d'elle la ouate à bien fourbir les rails qui luisaient des deux côtés du wagon, en tous sens... Des cris, un va-et-vient inimaginable et comme forcené de capotes bleu sombre, de manteaux clairs, de képis rouges et tout nus ou coiffés de lustrine aux teintes variables... Cassinou, ayant ouvert la portière, s'informa : « Combien d'arrêt? » N'ayant pas obtenu de réponse de la part de l'employé subalterne qui promenait d'un air désabusé une pointe oléagineuse de burette sur les essieux, il déclara qu'on avait toujours le temps de se dégourdir les jambes...

— Hé ! où vas-tu, Cassinou?

Le lieutenant de Cabiracq !

— Je fais comme vous, mon lieutenant, je tâche de me dérouiller les arpions.

— Pas de blagues. Reste là... mieux vaut prendre des informations... Je crois d'ailleurs qu'on attend ici d'autres départs... Je t'avertirai.

— C'est ça, fit Cassinou tranquillement... Et, s'il y a moyen, on ira siroter quelque chose ensemble... Mais si, mais si... je l'ai promis à votre dame, qu'on ne se quitterait pas !

— Sacrée brute ! grommela le lieutenant d'un ton qui faillit tirer les larmes des yeux de Cassinou...

Effectivement, l'on attendait d'autres départs, et l'on attendait aussi je ne sais quoi, que personne ne soupçonnera jamais... Quatre heures plus tard, — à l'approche pourtant tardive d'une aube grise d'octobre, — le train militaire, bien que comblé par de nouveaux venus, des Toulousains, espérait toujours qu'on lui sifflât : « Eh bien, quoi? quand est-ce que vous prenez le large?... » Une grande débandade s'était produite dans la gare... Le temps durait, en dépit du buffet ouvert. Soudain, une rumeur se propagea : « Des blessés ! Des blessés !... » Cassinou se précipita sur le quai, escorté du lieutenant

de Cabiracq et d'un petit médecin auxiliaire qui venait de se présenter à ce dernier comme devant faire route avec lui.

— Té ! déclara jovialement Cassinou, il nous faut voir comme c'est *estallé* ! Dites donc, mon lieutenant, et vous, monsieur le major, il n'y aurait rien d'épatant à ce qu'on reviendrait d'ici peu par la même carriole?

Il n'était pas le seul, du reste, à éprouver une curiosité de ce genre. Un bruit courait : « On en descend cinquante... les wagons d'arrière... les grands blessés... » Les infirmiers du lieu, houspillés par leurs chefs, avaient beau réclamer qu'on leur cédât la place : rien à faire ! Ceux qui partaient voulaient voir dans quelles conditions ils avaient, malgré tout, quelques chances de quitter le front un jour ou l'autre ; et leurs chefs à eux ne s'y opposaient pas... Tous, du plus petit au plus grand, se sentant désormais logés à la même enseigne, communiaient dans un même élan de sentiments troubles où une pitié émue, une fraternité jamais éprouvée et un besoin énorme de venger les victimes fouettaient l'esprit des plus indifférents, les cœurs des plus paresseux.

Cassinou, qui s'était faufilé au premier rang,

repéra tout de suite un sourire entre des linges, sur un brancard ; il sentit que sa voix tremblerait un peu dans sa gorge, mais, tout de même, n'hésita pas... La pauvre chose, le visage couleur de cire poussiéreuse, continuait de sourire au milieu des bandages rougeâtres par endroits, au ras de la couverture grise...

— Alors, mon vieux... ils t'ont pas manqué, ces saligauds?



Le blessé fit entendre une sorte de sifflement approbatif :

— Viii !

— Où c'est que tu as attrapé ça?

— Viii !

— Tu veux une sèche?

— Viii!

Cassinou poussa la conscience jusqu'à la lui mettre allumée dans la bouche. L'autre toussa tout de suite, lugubrement, et Cassinou reprit son cadeau, ce qui n'empêcha pas le blessé de lui lancer un regard éperdu de reconnaissance :

— Viii ! Viii ! Viii !...

On l'emportait.

— Il n'y a pas de quoi rigoler, tout de même, grogna gravement Cassinou.

Un autre blessé, à figure de gamin celui-ci, avait, en guise de manche autour de son bras droit, une sorte de ballot sphérique et monumental ; il riait, lui, mais ce n'en était pas plus drôle.

— C'est épatant, dit-il à Cassinou, mon bras me semble long... long... à croire qu'il aurait besoin d'être raccourci un brin... Donne-moi la sèche du « marteau », j'en fais mon affaire... Merci, vieux !

— Les cochons ! s'exclama Cassinou quand le gosse fut emporté à son tour...

Il n'en voulut pas voir plus long. Comme pour se donner une contenance, avant de rejoindre le lieutenant et le médecin auxiliaire qui s'étaient tenus un peu à l'écart, il ouvrit la portière d'un wagon. Alors, un officier gestionnaire, troublé dans son sommeil, surgit de l'ombre comme un diable hors de sa boîte, les yeux exorbités de colère, les joues cramoisies :

— Qu'est-ce qu'il y a encore?... Qu'est-ce que vous f...tez-là, vous?

Cassinou avait besoin de se détendre et de rire un brin :

— Pas tant de foin, patron, répondit-il tout

bas et avec beaucoup de calme... Je suis en partance pour là-haut, s'pas? Alors, au cas où vous m'auriez pour client un de ces jours... j'inspecte, je me rends compte... Je ne méprise pas le confortable.



Damné Cassinou ! Heureusement pour lui, — une fois de plus ! — que le lieutenant de Cabiracq s'était aperçu de l'algarade. Il empoigna son subordonné par la manche, et, après lui en avoir dit quatre, assura que tant d'insolence aurait sa punition, ce qui rassura le gestionnaire congestionné...

...Cependant, peu à peu, lentement, comme rechignant à se tirer en cette fichue saison de ses draps d'ombre, le jour s'était levé, glacial et pur... Et Cassinou, en compagnie de ses deux mentors galonnés qui somnolaient sur des

verres vides, regardait à travers la glace du buffet le paysage se dessiner, — tout ce qui lui restait de mieux à faire, jusqu'à ce que le train se décidât à partir...

Quand la clarté fut capable de lui montrer les objets en pleine réalité, il vida son verre d'un coup, comme s'il avait cru à une nouvelle mystification, et resta bouche bée... Quoi?... Cela aussi, c'était la France? Ah! bon sang de bon Dieu, elle en réservait, celle-là, des surprises, à ses enfants, — on pouvait le dire !... Devant lui, au ras de la dernière voie, s'élevait une colline calcaire, abrupte et blanchâtre, couronnée de noirs squelettes d'arbres aux branches sèches et tourmentées ; l'horizon étroit semblait contenir toute la désolation de la terre. Tout nouveau, tout beau !... Cassinou cracha sa cigarette et décréta pour lui-même :

— C'est riche, il n'y a pas à dire... Ah ! les brutes, on va leur dire deux mots !

La pierre, dame ! il y en avait là pour des mille et des cents, car la pierre coûte cher au pays landais... La France, ce n'était donc plus seulement la résine et le bois du pays natal, ni le tabac, les céréales et les beaux arbres fruitiers des vallées bénies, c'était aussi cette pierre, et tout ce qu'on allait découvrir encore, à chaque

instant, en cours de route; quel patrimoine! Et, ne point vouloir s'en laisser frustrer par des barbares, n'était-ce pas déjà concevoir clairement l'idée de patrie?... En tout cas, devant ce pays déshérité, devant ce stérile horizon, l'enfant des sables avait l'intelligence obscure mais véhémente de toutes les richesses que les paysans, armés de bons bras, peuvent faire surgir d'un sol pour la défense duquel ils sont associés... « France !... » Non, en vérité, il ne s'agissait pas seulement, à présent, d'être du bal, de faire le coup de feu avec les autres ; il ne s'agissait pas seulement non plus d'aller venger les blessés entrevus tout à l'heure... Il y avait quelque chose de prodigieux à sauvegarder, un ensemble de trésors communs que des frères plus ou moins lointains avaient reçus d'une unique mère en héritage.

— Tout cela la France ! répétait Cassinou quand il regagna le compartiment que les cinq de Hont-Hàbi et les deux Bordelais emplissaient de sonores ronflements...

— Et ce n'est pas fini, mon vieux, fit entre deux bâillements le lieutenant-comte de Cabiracq. Tu n'as pas encore vu le plus beau.

— Paris? questionna Cassinou, les yeux avides...



Biboste !

— Non, les patelins où *ils* sont encore et dont il va falloir que nous les sortions.

Cassinou joignit les talons, salua son lieutenant et le médecin-auxiliaire, et d'une voix nouvelle, voilée, grave, — le sommeil et la fatigue, sans doute, — déclara :

— C'est bien pour ça que je suis parti.

XIX

... Des mois et des mois avaient passé et c'était encore et toujours la guerre... Mais, à présent, on la subissait comme la grêle sur les vignes de vin de sable, ou comme le feu dans la forêt de pins. On n'en était pas plus fier pour cela, à Hont-Hàbi et ailleurs : on attendait... L'attente, c'est comme l'absence, dont La Fontaine a dit qu'elle était le plus grand des maux ; c'est également, parfois, le meilleur motif d'une espérance toute naïve et toute nue, la meilleure et la plus belle.

Maintenant, le mois d'avril s'épanouissait avec une sorte de fébrilité, de hâte... Etait-ce du ciel que le printemps tombait, ou montait-il de la terre?... Printemps des Landes maritimes ! Il n'y avait sur toutes choses qu'une caresse de lumière neuve et de bons parfums. Déjà les œillets des dunes et les genêts s'en mêlaient ; ceux-ci, surtout, semblaient vouloir les premiers être de la fête, pointillant aux bons endroits la

forêt — cette immensité — de leurs fleurs jaunes et luisantes, ces étoiles. En vérité, la vie semblait soulever le sol et gonfler l'azur, rapprocher des choses par nature incompatibles et si distantes.

Les hommes, pendant ce temps-là, continuaient de se tuer.

A Hont-Hàbi, on apprenait un beau matin qu'enfin le fils X... ou le fils Z... avait quitté le dépôt ; et les langues de s'agiter frénétiquement :

— Ce n'était pas trop tôt : un embusqué !

— Et même qu'il n'y avait pas plus embusqué que lui.

— Sa mère est nièce de l'évêque...

— Son père est de la Loge...

Quelques jours plus tard, à propos du fils Z... ou du fils X..., c'était une autre chanson sur un autre ton :

— Alors, c'est vrai?

— On le dit ! On me l'a affirmé ! On me l'a juré...

— Bah ! On raconte, comme ça, des choses...

— Puisque M. le maire a reçu l'avis officiel... Ah ?

— Quel malheur ! Si jeune, et beau... et riche !...

— Quand on pense qu'il y avait des jaloux pour le traiter d'embusqué !

— *Povre* petit !

— Moi, je plains surtout la mère...

Et l'on énumérait les noms de ceux, — nombreux, hélas ! — qui ne reviendraient plus jamais, de ceux aussi qui étaient revenus déjà diminués d'un peu d'eux-mêmes : Barrucas, dit Barrabas, « se tenait » le poignet gauche en moins, ce qui lui valait d'être traité de tire-au-flanc et de *feignant* par le menuisier Espédeilhe, dit Capmartet. quand celui-ci, amputé des cinq doigts de la main droite, se trouvait enclin à accueillir en sa cervelle la sombre cohorte des cafards. Loin de s'en vouloir pour cela, ils ne savaient plus sortir l'un sans l'autre, et pleuraient ensemble, ou souriaient quand ils parlaient, seuls ou devant des tiers, de ce qu'ils avaient fait, là-haut, lors de l'attaque des Éparges.

Ils menaient la vie des réformés irrécupérables ; c'était fini pour eux... Barrucas avait des rentes. Capmartet faisait des projets : bah ! il se débrouillerait de toutes manières, ainsi qu'il le déclarait lui-même... Alors, en attendant la paix, on se payait de la paresse et de la flânerie peu ou prou arrosées ; on allait

souvent au Pin Rouge. Là, Baptistin, récemment rappelé dans ses foyers à cause de son âge et de sa santé, exaltait volontiers sa campagne de garde-voie à la frontière (espagnole), racontait les terribles exploits de son escouade, l'anéantissement d'une vingtaine de contrebandiers de guerre, l'arrestation d'une cinquantaine d'espions pour le moins. Les détails abondaient à ce point que la véracité du récit semblait incontestable. D'ailleurs, pourquoi Capmartet et Barrucas eussent-ils douté? Ils en avaient vu de plus fortes !... Et ils secouaient la tête, de concert, d'un air entendu, un peu ennuyés, simplement, parce qu'ils auraient mieux aimé penser à autre chose et parler d'autres gens, en ce décor qui leur rappelait l'avant-guerre et une douceur de vivre que personne ne connaîtrait peut-être jamais plus.

Qu'étaient devenus Fantique, et Coco-vautpeu, et tant d'autres... et Cassinou, en compagnie desquels ils avaient joué durant des mois le terrible jeu ?... On avait éprouvé tous ensemble tant de misère, et, aussi, tant de pauvres petites joies qui prenaient, dans le recul du souvenir, une étrange valeur !

— La retraite sur Hont-Hàbi, ordonnait soudain Capmartet... L'air fraîchit.

— Et c'est l'heure où les cafards volent, ajoutait Barrucas... Baptistin, encore une tasse! Il faut se blinder, au cas qu'on serait pris en enfilade le long de la route.

Le plus souvent, l'un des deux amis déclarait, en manière de conclusion, — une fois blindé :

— Y a pas à dire... la route, nous deux, on est tout de même des veinards de pouvoir la faire à pied !

On guettait les permissionnaires plus encore que l'arrivée des journaux...

Et ce fut, vraiment, un bien singulier soldat que celui qui débarqua vers cette époque sur le quai de la gare de Hont-Hàbi, par le premier train, celui de neuf heures ; les indigènes, alors, sont au lit ou aux champs ; une grande solitude régnait dans les rues du bourg : ce qui semblait ahurir notre homme.

Le sol était lustré par une récente ondée, le ciel aussi, et une autre ondée se préparait ; et la route était bleu-acier et le ciel était d'un bleu vague taché largement de violet çà et là. Miracle d'une capote bleu-horizon! L'homme, à moins de cinquante mètres, se confondait presque avec le ciel et la route ; c'était sans

doute parce qu'il s'en rendait compte qu'il ne semblait pas autrement irrité du peu d'attention que les êtres et les choses lui prêtaient.

Les êtres et les choses avaient tort. Le soldat était vraiment pittoresque, rare, peut-être unique de son espèce. Ses molletières ne tenaient que grâce à des entrelacs de grosse ficelle ; sa capote avait l'air d'habiller un épouvantail plutôt qu'un homme ; il était coiffé d'un polo bleu, — en soie, Dieu me pardonne ! — cadeau d'une infirmière généreuse ou d'une marraine qui, pour le reste, avait estimé sans doute que la mode des polos datait de l'avant-guerre et qu'elle ne sévirait plus sur les plages, au terme des hostilités.

Quelques conscrits de la classe 1927, qui profitaient de la présence de leur papa sur le front pour fréquenter quotidiennement l'école buissonnière, considérèrent cet homme à son passage et conclurent avec un ton et des hochements de tête de connaisseurs :

— Ça, c'est un poilu, un vrai.

Les vieilles et les vieux, sur les seuils ou à l'abri des rideaux soulevés, se demandaient :

— Mais quel est donc celui-là?

Car les vieux comme les petits éprouvaient vaguement l'impression qu'ils avaient vu cette

figure-là quelque part... L'allure de l'homme, en tout cas, sentait son terroir et ne contrastait pas trop avec l'horizon familier.

Avec ça, un singulier moineau ! Des yeux enfoncés et un peu fous, un balancement, tandis qu'il marchait, qui lui donnait une allure d'ivrogne pour rire, puis, de temps en temps, un geste brusque et comme fiévreux par lequel il assurait tant bien que mal sur ses épaules les courroies de quatre volumineuses musettes.

L'homme suivit la grand'rue, le nez à terre, et profita de ce que les gens qui l'observaient ne se montraient pas pour ne regarder personne. Il ralentit deux ou trois fois, notamment devant la boutique du coiffeur ; après quoi, ayant craché dans ses mains, comme pour se donner du courage, il se remit en route, s'arrêta quelques minutes plus tard devant chez Fantique, « *Fruits et primeurs* », frappa discrètement, puis plus fort, à la devanture et, personne ne lui répondant, entra.

Il regardait autour de lui comme eût fait un voyageur dans l'auberge de hasard où l'heure l'oblige à se gîter. Un peu de feu brûlait dans la cheminée haute. Il cria : « Patronne ! » Personne ne répondit. La patronne devait promener ses fruits et primeurs, les gosses étaient à l'école,

ou ailleurs. Sans façons, l'homme apporta une chaise près des tisons encore rouges, alluma une pipe... A ce moment un vieux chat au pelage râpé apparut en miaulant ; il avait des yeux tout blancs ; il était aveugle... Il s'avança en reniflant, se cognant aux pieds des tables et des chaises ; il cherchait son trou familier, entre la plaque de fonte bien chaude de la cheminée et le parquet... L'homme regarda la bête, tira d'une de ses musettes un morceau de bidoche qu'il coupa minutieusement, offrit ce régal à la bête bientôt ronronnante... et se mit à pleurer, sans bruit...

Cependant, de l'autre côté de la porte vitrée, les commentaires se poursuivaient, à voix haute ou basse :

— Fantique n'avait pas donné de ses nouvelles depuis un mois et plus...

— C'est peut-être un copain à lui qui sait quelque chose.

— Il n'est pas gêné, le type !

— On pourrait avertir la Jeanne ?

— Bah ! il ne fait pas de mal...

— Oui, mais s'il y avait du malheur, il ne faudrait tout de même pas qu'il lui jette ça trop crûment, à la *povre* !

— Attention !... la voici... la voici...

Comme par enchantement, tandis que la carriole de Mme Fantique apparaissait au détour de la rue, les bouches se firent muettes, les spectateurs s'éclipsèrent. Au bruit des grelots, l'étranger leva la tête, essuya ses pleurs, s'avança vers le trottoir et déclara avec beaucoup de simplicité :

— C'est moi, Jeanne... J'étais dingo. Ça va mieux. Deux mois de convalo. Y a du bon...

Et, avant même d'embrasser sa femme, il esquissa une danse folle, se lança de formidables et joyeux coups de poing sur les cuisses, passant des pleurs au rire, du chagrin à l'allégresse, du même élan qu'une bête poursuivie franchit un ruisseau...

Deux heures plus tard, tout le bourg avait essayé de pénétrer dans la boutique ; mais la Jeanne montait la garde sur la porte et ne laissait personne passer. En revanche, elle n'était pas chiche de paroles.

— Ah ! ça m'a fait un coup !... Le cœur me remontait dans la gorge... Comme on nous les rend, tout de même ! J'en pleurerais si j'osais... Ce qui me console, c'est que l'appétit y est... et que, pour ce qui est de dormir... écoutez ! On l'entend ronfler d'ici... Trois fois

enterré, par des marmites, en deux jours. Ça lui avait chaviré les idées, comme de juste. Et sa plaque, perdue... et son livret, pareillement. S'il en était mort ou resté *pecq* quelque part, je n'aurais même pas eu la consolation de « lui porter le deuil »... Ça fait horreur rien que d'y penser... Qui l'aurait reconnu, lui rasé autrefois, avec cette barbe? Quand il m'a embrassée, ça m'a fait honte comme si j'avais accepté cela d'un autre !... Et les petits qui se sont mis à hurler de peur en le voyant !... Mon Dieu, mon Dieu !...

Le lendemain, ce fut une autre histoire : la Jeanne aurait voulu produire son époux en public, oh ! quelques instants, sans risquer de le fatiguer, non pas, du reste, sans l'avoir confié au coiffeur et convié à quelque peu de toilette.

Mais Fantique ne voulut rien savoir ; il parlait un langage étrange qui contribuait pour beaucoup à inquiéter sa moitié... Il semblait avoir oublié le patois et changé d'accent ; il se trouvait bien au lit, mangeait ferme, buvait sec, puis se rendormait, qu'il fît jour ou nuit...

— Voyons, « Ticou », disait la Jeanne, secoue-toi un peu, tu finirais par t'engourdir le sang et t'épaissir les humeurs !

— Faut s'guérir d'abord d'être dingo.

— Tout le monde te demande, même M. Leberlucque, qui est venu pour te voir.

— Crache-z-y-lui que je suis dingo. Et puis... la barbe !

— Ah ! tu veux que le coiffeur vienne? demande la Jeanne toute joyeuse à cette idée...

— Laisse le coiffeur où il est. J'suis dingo.

Pas moyen de le tirer de là.

Cependant, les uns et les autres continuaient à rôder autour de leur maison, à l'affût de nouvelles : « Demandez-lui donc, Jeanne, s'il y a longtemps qu'il a vu *le mien ?...* » — « Il était sûrement avec *le mien...* Est-ce qu'il avait bonne mine?... » — « Et *le mien...* je me fais un sang d'encre à l'idée qu'il ne reçoit peut-être pas ses colis... » Jeanne levait les bras au ciel :

— Hé té ! que voulez-vous que j'y fasse?... Il ne sait que me dire qu'il est dingo... Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire-là?

Les mères et les femmes ouvraient grands les yeux et le bec et répétaient : « Dingo... Il est dingo... » les unes d'un air admiratif, les autres avec une vague expression de méfiance sur leur visage. Justement le Piocq passait. La Brousselette lui annonça la nouvelle : Fan-

tique était revenu en congé de convalescence et on l'avait nommé dingo.

— Bigre ! ce n'est pas rien, fit gravement le Piocq après s'être gratté la tête...

Et il s'en fut. Maintenant, les commères murmuraient :

— Ce n'est pas pour dire, il y en a qui ont de la chance...

— Deux mois de congé de convalescence !

— Et nommé dingo !

— Tandis que le mien...

— Que *le mien... le mien...*

— ... *le mien...*

Le vaste patriotisme de la France et l'égoïsme familial des Français communiaient.

XX

Le dimanche suivant fut le dimanche même de Pâques et, dès cette aube de printemps, qui fut rose et dorée comme est la forêt d'automne, les cloches de la région s'en donnèrent à cœur joie de promener, au-dessus du paysage, des sons qui allaient bien à ses couleurs. Alors Fantique se leva, très agité, avant même qu'on lui eût apporté au lit, comme d'habitude, son casse-croûte et son litre de blanc. Il ouvrit celle de ses fenêtres qui donnait sur le jardin, regarda avec une sorte d'ahurissement les reflets du canal au delà des ouvrages potagers, des haies vives fardées de blanc et des jeunes pins qui formaient clôture, réfléchit, s'examina dans le miroir et conclut pour lui tout seul :

— Ç'aurait été tout de même dégoûtant à moi de me montrer avec cette gueule.

Il lui semblait qu'il s'éveillait d'un songe trouble, peuplé de vagues et déplaisantes images ; la réalité avait du bon. Il héla aussitôt

la patronne qui accourut, étonnée heureusement de reconnaître, là-haut, dans la chambre conjugale, une voix qui sonnait avec l'accent du temps de paix...

— Qu'est-ce qu'il y a encore? fit Mme Fantique, laquelle ne pouvait croire si vite à tant de bonheur...

Fantique, après un court instant de méfiance, se mit à rire largement :

— Ce n'est pas un autre, j'espère, que tu espérais trouver ici?... Les cloches m'ont éveillé de bonne heure, voilà tout... C'est donc dimanche?

— Et le plus beau de tous les dimanches : celui de Pâques !

— *Biboste !* De quoi me parer, et vivement... Et va chercher le coiffeur avant que les clients l'encombrent... Et les petits? Où sont les petits?

— Et ils sont là !

Mme Fantique ouvrit une porte ; les deux gosses se précipitèrent au cou de leur père, à peine intimidés par sa figure : ils avaient reconnu la voix, eux aussi.

A présent, la bonne femme pleurait en toute confiance, mais de joie, et les enfants pleuraient ou riaient à tour de rôle. Fantique laissa

tomber un instant dans ses mains sa face sinistrement barbue et murmura comme à lui-même :

— Bien sûr que j'ai été dingo... pourvu seulement que je n'aie pas dit trop de bourdes ; c'est pas rigolo d'être dingo...

Puis encore, après un soupir de soulagement :

— Y a toujours ça de bon que je ne suis plus dingo.

Mme Fantique, un peu étonnée et vexée, se leva précipitamment et mit la main sur la bouche de son mari :

— Tais-toi, tais-toi, mon *Diü-Jêsu !...* Oui, tu as peut-être raconté quelques bourdes, quelques blagues, hier encore et les jours d'avant... Mais, je t'en prie, ne reparle plus de cette histoire...

Mes bons amis, comprenez bien l'émoi de la dame : ne lui avait-on pas assuré à Saint-Lubin-de-Hont-Hàbi, la veille même, que le titre de dingo, dans l'armée anglaise, c'était quelque chose comme celui de chevalier de la Légion d'honneur... en mieux?

Deux heures plus tard, Fantique faisait sa rentrée dans la vie publique de son bourg natal. Il y apparut en civil, rasé, le béret fière-

ment campé au-dessus d'une frange drue dont Brandebal avait tenu à tracer la courbe en artiste ; il produisit une excellente impression. Bien entendu, la vieille Brousselette fut des premières à venir fouiner aux abords de la boutique ; elle devenait de plus en plus féroce, — l'un de ses fils, l'écarteur, ayant été fait prisonnier quelques jours plus tôt, l'autre, le joueur de pelote, venant d'être évacué sur un hôpital breton à la suite d'une crise d'entérite. Et la terrible bonne femme, à propos de ce dernier, lança à Fantique, après quelques rapides formules de courtoisie :

— Pauvre de moi ! Ah ! mon ami, s'il faut quand même qu'il soit malade... pour qu'on l'ait envoyé si loin !... De l'entérite ! Et en Bretagne !... Ce n'est pas comme toi qui as retrouvé les tiens et qui es dingo...

— Bien sûr, toujours un peu... fit Fantique qui ne tenait pas à se compromettre.

— Et quelle mine tu as ! On peut dire que *tu es devenu beau*... Même le dessous de tes yeux, que tu avais si creux et qui maintenant est gonflé ! Enfin, je ne suis pas jalouse ; tant mieux pour ceux qui ont de la chance ; le monde est assez plein de misère... Ah ! *tu es beau, tu es beau*... Regardez *s'il est beau* !

On ne saura jamais si Fantique en était alors persuadé, ou s'il se jugeait suffisamment cuirassé contre le venin de cette langue pointue. Il souriait avec béatitude. Mais deux autres arrivées venaient de se produire qui le dispensèrent de s'enorgueillir par trop ou de se fâcher : Espedeilhe, dit Capmartet, et Barrucas... Les deux grands blessés du pays firent fête à leur camarade :

— Ben, mon vieux, ça fait plaisir de se revoir. Alors, quoi de neuf?

— On disait que tu étais *pecq ?*

— Oh ! pas *pecq...* marteau, simplement, fit Fantique avec modestie.

Brousselette ne s'était pas éloignée encore ; elle crut devoir insister :

— Ni *pecq* ni *marteau*, les amis : mais *dingo...* Et ce qu'*il est beau* !

Espedeilhe répliqua en tordant la bouche, — ce qui était sa façon à lui de prendre l'offensive dans le cours d'une conversation qui menaçait de tourner mal :

— Bien sûr qu'il est beau, *la mémé...* S'il fait des petits, il vous en gardera...

— Et il vous invitera à le voir lui-même tout entier à son prochain conseil de réforme, ajouta Barrucas...

La vieille se tut, ne comprenant pas exactement si on lui offrait « méture ou viande », vexée aussi parce que Capmartet venait de lui dire : « Attention aux pots de fleurs ; faut pas les bousculer... » Elle jura qu'elle ne s'était pas approchée de ceux qui ornaient le trottoir, devant la boutique du marchand de primeurs, et s'éloigna rapidement, songeuse et rageuse.

Du reste, s'il y eut une ombre au tableau, ce fut la seule, et cette antique peste de Brousselette évita de se montrer durant le reste du jour. Celui-ci fut beau de toutes manières ; devant la boutique de Fantique, et à l'intérieur de la maison mêmement, ce fut « comme la foire » sitôt la grand'messe finie et l'apéro bu, comme la foire jusqu'au soir...

Cette fois, Fantique faisait fête à son monde, et répondait comme il devait, — ou comme il pouvait, — aux innombrables questions que lui posaient les parents des absents : « Tu l'as vu?... Comment est-il?... Quand vient-il?... » Vous pensez si un tel métier sèche la gorge ! Fantique n'interrompait ses histoires et ses rapports que pour ordonner à sa femme : « Donnes-en d'autre !... » ou simplement : « Débouche ! » Ceci afin d'économiser son temps et sa langue... Et allez-y donc ! Et à la tienne ! Et à la vôtre !...

C'était la guerre... On ne savait qui vivrait ou mourrait, qui, plus tard, serait heureux ou malheureux, riche ou pauvre...

La fameuse collection de bouteilles de vins de sable que possédait Fantique méritait, en vérité, sa réputation, puisque je n'ai pas, depuis lors, ouï dire qu'elle eût été anéantie ce jour-là.

Vers le début des vêpres, durant l'accalmie, Cucu-rien-qui-vaille, maigre et miteux comme toujours, osa s'insinuer en compagnie de quelques anciens gardes civiques qui ne reniaient pas, si gros bourgeois ou importants personnages qu'ils fussent, leur compagnon de combat de la première heure. Et, presque sur leurs talons, le maire en personne, M. Leberlucque entra.

Toujours le même, ce sacré M. Leberlucque !... Poli à vous « sang-glacer », vous lançant à travers ses lorgnons des regards qui semblaient vous arriver de derrière sa tête et vous envoyant du bout de ses dents d'or des mots brefs et pointus qui paraissaient tomber du plafond !...

Aussitôt, Mme Fantique de s'affoler et de tourbillonner plus que jamais, comme il sied en présence de visiteurs de marque, et les

bouchons de sauter avec un bruit allègre et quasi fanfaronnant, rappelant la voix inoffensive des canons qu'on fait péter en temps de paix, la veille des fêtes...

Mais, alors, il se passa quelque chose d'assez bizarre... Car, enfin, tout simple marchand de primeurs qu'il fût, Fantique savait vivre. Or, de la part d'un homme qui sait vivre, que pouvait bien signifier, je vous prie, une attitude qui consista sur-le-champ à négliger M. Leberlucque ou autres notables pour s'empresser autour d'un Cucu-rien-qui-vaille, pour lui parler rapidement, timidement, sur un ton d'enfant nigaud pris en faute et qui semble danser dans des souliers trop petits?

Il y eut presque un moment de gêne sans que personne, du reste, sût à quoi précisément l'attribuer ; les nouveaux venus pensaient sans doute : « Tiens ! il n'est pas encore tout à fait aussi rétabli qu'on va le cornant dans le village !... » Rétabli? C'est-à-dire qu'il paraissait tout au bord de la rechute, l'infortuné Fantique !

M. Leberlucque, en politique avisé, sauva, — ou crut sauver, — la situation :

— Vous nous excuserez, mon cher compatriote, d'être venus si tard vous féliciter de la conduite héroïque qui fut la vôtre là-bas : à

votre rétablissement définitif, à la France, à nos vaillants alliés !...

— A vos braves camarades !... poursuivit quelqu'un...

— A nos fils !... ajouta un autre...

— Et au mien, conclut doucement Cucu-rien-qui-vaille à qui l'empressement de son hôte n'avait rien ôté de ses allures et de son air de pauvre honteux.

Et Fantique eut un drôle d'air, de nouveau, en portant son verre au-devant de celui de Cucu-rien-qui-vaille...

— Vous allez vous reposer, à présent, n'est-ce pas?... conseillait amicalement, quelques instants plus tard, M. le maire à Fantique... Pour une première sortie de chambre, c'en est déjà de trop... Et, encore une fois, je m'excuse de...

— Vive Fantique !

— Votons un banquet à Fantique !

— C'est ça !... Bravo !...

Dix minutes plus tard, le héros de la journée était seul devant la table encombrée. Pourquoi ne se levait-il pas, et quel plaisir trouvait-il, s'il vous plaît, à contempler son verre vide?... Brusquement il tressaillit... La porte du jardin venait de s'ouvrir en grinçant

doucement. C'était de nouveau Cucu-rien-qui-vaille.

— Excuse-moi, dit celui-ci, je n'osais pas te questionner devant tout ce beau monde... Voilà, je me fais du mauvais sang au sujet du petit. Lui, il m'assure toujours qu'il va bien ; mais d'autres m'ont dit qu'il avait mauvaise mine.

— Qui ça? interrompit nerveusement Fantique.

— D'autres, je te dis... des gens d'Ondres, je crois ; je ne les connais pas davantage.

— Alors, de quoi se mêlent-ils?

Fantique haussa les épaules, hésita un instant, puis d'un ton énergique, reprit :

— Il est toujours pareil. Pas très fort, bien sûr, mais vaillant... aussi vaillant que moi ; tiens, je vais même te prier de me laisser en paix ce soir, mon Cucu... J'ai la tête lourde comme un wagon de pierre de Bidache. Nous reparlerons demain de ce brave Coco...

Un peu plus tard, quand la patronne reparut dans la salle à manger, elle trouva son mari en train de sangloter, les coudes sur la table. Elle fit deux pas vers lui, puis s'arrêta et sortit sur la pointe de ses sandales. Mon Dieu ! est-ce que la mauvaise fièvre allait reprendre son

« Ticou » ? En tout cas, il lui semblait préférable de ne pas intervenir pour l'heure, de singer celle qui n'a rien vu et qui continue de croire que tout va bien.

Alors Fantique se raidit, se versa un verre de vin qu'il but d'un trait, essuya ses larmes et, tirant de sa poche une liasse de papiers, en chercha un avec des doigts que l'émotion faisait trembler... Ah ! ça représente tout de même du bon, à certains points de vue, d'être *dingo* : on oublie toutes sortes d'affreuses choses, on ne pense plus qu'à des bêtises... ou on ne pense à rien du tout ; tandis que, quand on s'est une fois éveillé...

Il alluma l'électricité, déplia la lettre, revit sans doute en cet instant la figure de celui qui en était l'auteur, un copain encore, celui-là, et un bon : Georges Tignan, dit le vicaire, à cause de son air poupin et de son visage qu'il maintenait imberbe en dépit des prescriptions ministérielles qui interdisaient encore à l'époque d'aussi inconcevables fantaisies ; dans le civil, Georges Tignan était agrégé de philosophie et professeur dans un grand lycée de province, ce qui lui valait l'honneur d'être, à tout bout de champ, réquisitionné comme écrivain public par ses camarades de tranchée.

« ...Eh bien oui, ça y est... » disait presque tout de suite la lettre ; « ainsi qu'il fallait s'en douter avant même que tu fusses évacué, le pauvre petit Coco y est passé. C'était hier. Nous l'avons enterré dans un bon endroit, de notre mieux. Nous pleurions tous. Nous devrions pourtant être accoutumés à ce genre de cérémonies-là, depuis le temps... Mais, cette fois, ce n'était pas tout à fait la même chose. Un cas exceptionnel, quoi !

« D'abord il faut te dire que le 22, le surlendemain de ton départ, il avait eu le bras assez éraflé dans un boyau où, comme à l'ordinaire, il s'avançait sans trop de précautions, désireux de nous ravitailler à l'heure. C'était sa fierté et sa gloire que nous fussions toujours servis avant les autres... Pauvre Coco !... Lui riait et toussait. On lui disait : « Fiche-nous la « paix ! Qu'on ne te revoie pas avant que tu aies « fait soigner ta blessure et qu'elle soit gué- « rie... » Bien entendu, il ne s'agissait pas de sa blessure, qui ne nous inquiétait guère, mais du reste... Bon. Faute de pouvoir lui faire entendre raison, on se décide, quatre ou cinq, dont j'étais, à prévenir le major en douce... Et, tout de suite, le major appelle Coco...

« Ah ! ça en a fait du foin et de la paille !...

Voilà Coco qui devient tout rouge et qui se met à rouspéter comme un pépère : « Qui qui vous a « raconté ça, monsieur le major?... Une égrati- « gnure. Pas même besoin d'y cracher dessus « pour que ça se ferme. Et si je n'étais pas là, « qui c'est qui nourrirait ce troupeau de co- « chons... oui, des cochons, puisqu'ils m'ont « dénoncé !... » Et puis ce fut une autre histoire : « Ce n'est pas pour ma blessure qu'on me fiche- « rait dehors comme un galeux !... Ça va bien, « j'ai compris !... » Il avait compris, en effet, et, le lendemain, il avait les yeux tout rouges... Il s'en excusa auprès de moi : « De ma peau, « je m'en fiche, mais c'est à cause du père... » Il n'en pouvait plus, il était à bout. Le soir même il a consenti à se laisser conduire à l'ambulance, mais pas plus loin, suppliait-il avec une sorte d'effroi...

« Tu comprends, il voulait que les copains fussent là « au bon moment », comme il disait.

« Et maintenant, mon Fantique, toi qui vas sans doute aller bientôt en convalo dans votre Hont-Hàbi, fais bien attention à ce que je vais te dire : cela te paraîtra peut-être un peu déconcertant, un peu imprudent même peut-être, mais les volontés des mourants sont sacrées et celles de notre grand Coco-vaut-peu font res-

sortir une fois de plus tout ce qu'il y avait de tendresse et de noblesse dans son âme...

« Voici. Il n'a eu qu'un souci jusqu'au dernier moment : son père. Il paraît que c'est un très pauvre homme, de santé précaire lui aussi, qu'ils s'adoraient... Le petit nous disait : « Il « n'a que moi, il n'y a que l'espoir de me revoir « qui le soutienne. Alors il faut faire durer cet « espoir le plus longtemps possible... Sans ça, le « vieux se découragerait, boirait, mendierait, « crèverait comme un chien... Je ne veux pas ! » Et il a eu le courage d'écrire une vingtaine de lettres, alors qu'il commençait à ne plus pouvoir respirer... J'en remettrai une au vaguemestre tous les quinze jours ou toutes les trois semaines, — en tâchant de les faire durer aussi longtemps que possible... Attends, ce n'est pas tout : il a même prévu le cas où la guerre finirait bientôt... Alors on l'aura fait prisonnier et il subira une longue peine disciplinaire chez les Boches. Ou bien la guerre durera encore et ce seront les camarades qui écriront, en racontant que le petit a été attigé à la main droite, oh ! sans aucune gravité, du reste.

« Pour ce qui est de Hont-Hàbi, rien à craindre. Le capitaine de Cabiracq a écrit à votre maire qui a accepté d'entrer dans la combinaison...

« Et maintenant, mon vieux copain, je voudrais te parler de choses plus gaies, mais je n'en ai guère vu défiler sous mes yeux ces temps-ci. Tiens, encore une sale histoire : figure-toi que le malheureux Cassinou... »

Mais, à cet endroit de la lettre, Fantique la replia et l'enfouit rageusement dans sa poche. Il n'avait plus besoin de lire ; cette autre sale histoire, oubliée durant les jours de trouble et de demi-démence, venait de ressurgir tout entière dans son esprit. Ah ! oui, encore du propre !... Seulement il en avait assez pour cette fois, il ne voulait plus penser à rien.

Il déboucha une nouvelle bouteille, puis une autre. Quand il se sentit tout à fait ivre, il se coucha sans mot dire.

XXI

Aux environs de dix-sept heures, un coup de téléphone avait fait entendre son crépitement dans la cagna du capitaine, — un crépitement bien assourdi, timide ou sournois, très « genre guerre de taupes », quoi !... Et, depuis lors, le capitaine comte Henri de Cabiracq se montrait assez nerveux.

Entendons-nous : nerveux, à sa manière. C'est-à-dire qu'il avait brûlé ses cigarettes au lieu de les fumer en les savourant, qu'il avait juré deux fois et non pas une à chacune de ses phrases, qu'il chantait des refrains gascons d'une voix plus tonitruante qu'à l'ordinaire et que ses éclats de rire étaient plus brusques et plus bruyants que ceux qu'il avait coutume de faire sonner. Il n'avait pourtant montré de mauvaise humeur qu'une fois, dans la journée : oui, lorsqu'il avait expliqué à un des anciens aides du pauvre Cocovaut-peu qu'un cuistot qui laisse rôtir, sur

feu vif, un râble de lièvre plus de trente-cinq minutes, est un criminel, passible de conseil de guerre pour le moins... Mais le coupable aimait beaucoup le capitaine, le capitaine aimait beaucoup le coupable, et toute cette terrible histoire s'était arrangée en fin de compte, à l'amiable, le cuistot ayant juré la main sur le cœur de mieux faire une autre fois.

Non, l'affaire s'étant terminée de la sorte, et dès avant midi, ce n'était pas ce souvenir qui pouvait à tel point troubler le capitaine, tandis qu'il allait et venait, d'un pas turbulent et en faisant de temps en temps de grands gestes, d'un bout à l'autre de ses appartements.

Le décor? Délicieux. Mais on m'en voudrait de le décrire : est-ce que les gens de l'arrière ne le connaissent pas au moins aussi bien que ceux de l'avant?... Une cagna, une cagna de luxe, modèle riche, une cagna d'officier, parquetée de boue et de pavés, avec deux beaux dodos garnis de paille et creusés dans les parois, — au-dessus du niveau de la boue, s'il vous plaît, car on ne saurait se guérir d'être un épicurien, un jouisseur et un aristocrate. Comme meubles, quantité de litres vides et quelques-uns de pleins, plus divers acces-

soires, savoir : un accordéon, un cor de chasse et enfin deux très belles caisses recouvertes de descentes de lit achetées on ne saura jamais où, et au-dessus desquelles une main industrieuse avait inscrit, afin que nul ne s'y trompât : BUREAU.

Devant l'un des deux bureaux, un homme griffonnait, indifférent en apparence au manège du capitaine.

— Sergent Hoscal ! fit ce dernier...

— Présent !

— A qui écris-tu? A la señora Brazon?

— A la señora Brazon, parfaitement.

— Tu n'as peut-être pas tort, par le temps qui court, fit énigmatiquement le capitaine.

Le sergent Hoscal, qui s'était, quelques mois plus tôt, appelé Jean-le-Perdu, l'ancien vagabond-amateur des routes gasconnes, tourna vers son capitaine un visage devenu presque méconnaissable, aiguisé, fin, sérieux, presque dur.

— Ah !... mon capitaine... Alors, selon vous, ce serait?...

— Pour demain, à l'aube.

— Ça va, dit tranquillement le sergent. Vous permettez que j'ajoute quelques lignes?

— Comment donc !

Le capitaine fit de nouveau l'ours en cage, durant quelques minutes, et reprit :

— Au fait, où en êtes-vous, la señora et toi?

— Cette fois, je crois qu'on est fiancés pour de bon, nous deux.

Il tendit négligemment la dernière lettre qu'il avait reçue de celle pour laquelle il s'était jadis « laissé devenir perdu-par-amour », de celle qu'il avait revue à la veille de la guerre, alors qu'elle était toujours et plus encore « pareille à une touffe de jasmins et d'œillets dans une chambre sombre »... Il dit avec un sourire presque extasié :

— Il me fallait ça... la guerre... et aussi ce que demain me fait pendre au nez pour m'amener à comprendre que je l'aimais toujours... et que je suis bien capable de l'épouser, si je m'en tire !

— Phénomène... grogna le capitaine en souriant... Et, ensuite, bras dessus, bras dessous, vous reprendrez la route, tous deux cette fois?

— Non, la grande aventure m'aura guéri de toutes les autres.

Le capitaine avait parcouru la missive :

— Bigre, c'est qu'elle t'aime, ta payse !

— Je le crois, fit Jean Hoscal avec beaucoup de simplicité... Peut-être nous sommes-

nous toujours aimés sans le savoir ; seulement, voilà : quand je l'ai demandée, il y a dix ans bientôt, elle n'était pas mûre pour moi ; quand, devenue veuve, elle m'a demandé, avant la guerre, j'étais encore trop vert pour elle.

Il tira longuement sur sa pipe et conclut :

— Tandis qu'après des histoires comme celle-ci, il y a tout lieu de supposer que nous serons l'un et l'autre à point. Et il y aura du bon. La vie est belle !...

— Oui, nous avions besoin de passer par où nous passons pour nous en rendre compte un peu clairement. Mais la route... ta route?... Comment vivras-tu autrement qu'en nomade, toi, Jean-le-Perdu?

— J'ai trouvé le truc... Je voulais même vous en parler, ces jours-ci... Alors, ma foi, puisque c'est demain le coup de chien... — vous permettez, mon capitaine?... — j'y vais droit !... Vous savez, moi. je ne suis pas de ceux qui croient que ce sera tout à fait fini, après cette guerre... que la France n'aura plus besoin de soldats...

— Alors ?

— Alors... Eh bien, voilà : une supposition que je m'en tire demain (et j'y compte bien !)

alors, des fois que j'en mettrais un peu... et que je parte en permission un peu plus tard, ce serait plus convenable, étant donnée la situation de ma fiancée, que... que je puisse m'habiller au moins en sous-lieutenant...

Il avait rougi jusqu'aux oreilles.

— Et accrocher une petite croix rouge et verte... ici?... poursuivit le capitaine.

— Ça ne gâterait rien.

— C'est bon... On y aura l'œil. Ta lettre est finie? Bien. Avant de la boucler, présente à ta fiancée mes plus respectueux hommages. Et puis, tu iras me chercher Cassinou... Toujours pareil, Cassinou?

— Terrible, mon capitaine : pas à toucher avec des pincettes !

— Ça va bien, je vais le distraire. Fous le camp.

Or ce fut un Cassinou imprévu, tout réjoui, tout à la coule et à la douce que le capitaine, à quelques instants de là, vit s'avancer vers lui. Drôle de tenue, par exemple, pour un lignard qui se respecte : il avait récupéré son béret, arboré un vieux pantalon de civil ; ajoutez un chandail à cela, et ça faisait le compte...



— Mon capitaine, quand je paie à boire...

— Tu es propre ! s'exclama amicalement le capitaine...

— Rien à fiche ! Alors on se met en bourgeois... Ai-je tort?

— Non. Mais... excuse mon indiscrétion, on dirait qu'il y a du neuf?

— Oui, la rogne m'a passé.

— Bonnes nouvelles?

— Bonnes nouvelles.

Le capitaine ôta son képi et se gratta la tête avec perplexité.

— Voilà qui va mettre du trouble dans mes projets, fit-il comme pour lui-même... Voyons, en deux mots... maintenant que... que la rogne t'a passé, que préfères-tu : être ou ne pas être de patrouille ce soir?

— Ça n'a rien à voir, fit Cassinou avec un large rire ; j'en suis.

— Je t'avertis qu'on attaque demain et que, cette nuit, ce sera de la besogne soignée que j'attendrai de toi... Réfléchis, tu as pris assez souvent le tour des autres...

— Mon capitaine, quand je paie à boire, ce n'est pas avec l'intention de m'appuyer une nouvelle tournée aux frais des copains.

— Entendu. Viens me retrouver dans une demi-heure... Choisis deux hommes...

... Et maintenant, mes bons amis, il nous faut revenir à Hont-Hàbi, au lendemain du jour, vieux dès à présent de deux semaines, où le bon Fantique se remit à voir un peu clair en lui et autour de lui. Le lundi de Pâques le retrouva tout gaillard et dispos, en dépit du vin de sable bu la veille. Mais, dès le saut du lit, il avait renoué le fil des pensées et des sentiments pénibles brusquement interrompus quelques heures plus tôt par l'ivresse et le sommeil :

« Pauvre Cassinou ! »

C'était rageant, tout de même, un garçon comme lui, le plus gai, le plus vaillant, le plus courageux de toute la bande et qui, maintenant, désespéré, rendu pis que fou, ne cherchait qu'à se faire tuer et ne négligeait rien de ce qu'il faut faire pour y passer dans le plus bref délai possible !... La faute de qui, tout cela? De Marylis, oui, de cette brave petite Marylis, si jolie et si vertueuse, messieurs et dames ! Imaginez l'affaire d'où vous êtes, si paisible que se sente votre cœur, si tiède que soit votre foyer, si savoureuse que vous paraisse l'odeur des plats qui mijotent sur vos fourneaux, — et vous comprendrez.

Voici : il y a un bon garçon de muletier, —

et vous savez lequel ! — qui depuis des mois, tant de mois qu'on ne les compte même plus, reçoit toutes les semaines pour le moins, de son pays, deux missives dont l'une dit simplement : *Deux bon baisé et bon courage !* Pas de signature, mais l'écriture, depuis longtemps, est connue... L'autre lettre est dictée par la *mama* à l'instituteur de Loureheyre ; évidemment, la terre manque de bras, mais ça peut encore aller et il n'y a pas de mauvais sang à se faire ; la santé est solide, et on en souhaite simplement autant au *pitchoun*... Une vache a eu un veau et se porte bien ; la résine est à un prix décent et, quand il y a tant de malheur ailleurs, on aurait mauvais cœur de se plaindre... « Pour le reste », ajoute discrètement l'instituteur de Loureheyre, « je puis vous affirmer que la personne que vous savez conserve à votre égard les meilleurs sentiments de sympathie... »

Ah ! l'on a beau n'être qu'un pauvre soldat aux pieds plus ou moins gelés, au ventre plus ou moins creux, on a beau aimer la vie au point de craindre parfois la mort (quoique brave), des nouvelles de cette espèce, cela vous réchauffe et vous rassasie, cela vous flanque tous les cafards en déroute... Il fait nuit, il pleut... On les aura, décidément, les

pieds gelés !... On pense à la liberté passée, au bon vagabondage le long des routes, aux franches lippées, aux longues beuveries... Était-ce dans une autre vie ? Est-on déjà mort ?... C'est long, très long... Mais il y a des mots qui sont là pour disperser les voiles des papillons noirs : *Deux bon baisé et bon courage !...*

Ce sera si simple, la vie, dès que ces ignobles Boches seront délogés ! Cassinou fait des plans et des projets, pour la première fois depuis qu'il est au monde ; il tâte, dans la poche secrète de sa vareuse, le magot de feu son oncle, dont il est devenu soudain étrangement ménager ; avec cela, on fera remettre à neuf la maison de Hont-Hàbi ; il y aura, au rez-de-chaussée, place pour un bel atelier de *coutureriére*, pour un atelier comme n'en auront certes pas les pareilles de Marylis, pas plus à Bordeaux qu'à Bayonne, à Mont-de-Marsan qu'à Dax... Lui-même continuera son métier, mais sérieusement, et en grand, et avec des *commis*... Voyons : peut-être que, pour commencer, deux commis et huit mules suffiraient tout de même ?...

Et, là-dessus, notre homme qui apprend tout d'un coup — v'lan, en pleine poitrine ! — que la Marylis se joue de *Daüne* Cassin et de lui,

qu'elle est bel et bien la bonne amie, probablement même la promise du fils Bambourle l'embusqué, que celui-ci passe son temps à l'attendre devant sa porte et qu'il ne la quitte pas d'une semelle dès qu'elle met le nez dehors.

Pauvre Cassinou !

Fantique, assis le front dans les mains, au fond de sa boutique, revoyait comme s'il les eût eues devant les yeux les lettres qui, impitoyablement, avec une diabolique abondance de détails, avaient annoncé à Cassinou la trahison et les basses manœuvres de celle qu'il aimait : écriture lourde, pénible, enfantine, papier écolier... Certes, l'auteur de ces missives avait oublié de les signer; mais, dans beaucoup trop de nos campagnes, qu'une révélation soit anonyme, cela ne lui enlève pas d'importance, au contraire : quand on a quelque chose de sérieux à dire, on aime autant tenir son nom à l'écart ; ce n'est évidemment pas très joli, mais c'est comme ça.

XXII

Fantique gardait pourtant un doute ; il lui paraissait utile et bienséant tout ensemble de réfléchir, de creuser l'affaire ; il eût même volontiers pris conseil de quelqu'un. Justement sa femme, qui venait de descendre, préparait le café au lait des gosses dans la cuisine... Mais chacun sait que mêler une femme à une histoire de femme, c'est embrouiller trois fois plus l'écheveau...

Il se contenta donc de demander à la bourgeoise, après lui avoir souhaité le bonjour, avec un petit air de rien :

— A propos, c'est vrai, ce qu'on dit?

— Qu'est-ce qu'on dit?

— Marylis Larribebère épouserait le fils Bambourle... à ce qu'on dit...

— Je ne sais pas si c'est la vérité qu'on dit, mais c'est la vérité qu'on le dit.

Ainsi donc, un premier point était acquis : la rumeur publique confirmait les dires du

dénonciateur mystérieux. Quand Mme Fantique fut partie, fouet claquant, pour sa tournée, Fantique résolut de partir aussitôt pour la sienne.

— Il faut d'abord voir le Bambourle, et lui tirer les vers du nez, expliqua-t-il au vieux chat aveugle.

Celui-ci ronronnait approbativement en frottant son museau pelé aux jambes du patron.

Et Fantique vit Bambourle et tout se passa très bien, et il parut à Fantique qu'il n'était que trop fixé désormais, hélas ! sur ce qu'il s'était promis d'élucider... Ce matin-là, comme tant d'autres, le jeune minotier, vêtu d'un élégant complet, le chapeau de feutre crânement cabossé, de beaux cheveux bien pommadés collés aux tempes, commentait à la terrasse du principal café de Saint-Lubin les derniers communiqués devant son auditoire habituel de fonctionnaires ou rentiers ultra-quinquagénaires qui hochaient la tête d'un air entendu et ne discutaient que pour le principe. Fantique sauta aussitôt de sa bicyclette et s'avança vers la compagnie :

— Ah ! Ah !... un poilu, et un vrai... Il va nous donner son avis. Alors, comment ça va, Fantique?

— Comme vous voyez.

Et l'on causa. Les crânes bourrés des civils se débourrèrent un peu... Onze heures sonnèrent. Les vieux, clopin-clopant, regagnèrent leur domicile ou leur pension.

— Vous m'accompagnez un bout, Fantique?

— Mais certainement, Monsieur Bambourle.

Alors, vous voyez la scène d'ici : mon Fantique qui vous retourne ce godelureau comme une poche à bêtise, qui parle d'abord de la pluie, du beau temps, puis des uns, puis des autres, et puis qui, tout à coup, en même temps qu'un jovial coup de poing dans les côtes, vous lui lance à la figure :

— Hé ! hé, si j'en crois ce qu'on raconte, il paraîtrait, Monsieur Bambourle, que vous ne vous embêtez pas, ces temps-ci?

L'autre prend soudain un petit air avantageux et distant :

— Ah ! oui... on vous a raconté... Enfin, de quoi les gens se mêlent-ils, je vous le demande?

— Dites donc, il n'y a pas à rougir... La petite est jolie !

— N'est-ce pas? dit précipitamment Bambourle...

— Un morceau de roi.

— Je crois qu'elle en pince fortement, entre

nous... Mais c'est une fine mouche ! Bah, s'il le fallait, je l'épouserais... Pourquoi pas? Je ne suis pas plus qu'elle sorti de la cuisse de Jupiter !... Mais...

— Mais?

Ici, le séduisant Bambourle retroussa les pointes de sa petite moustache fauve, leva vers le ciel ses yeux, qu'il avait assez beaux mais un peu bêtes, et reprit sur un ton de fatuité ineffable :

— Mais je crois que je n'en serai pas réduit à une telle extrémité... Imaginez-vous que l'autre jour, mon cher Fantique, je l'ai embrassée... et que... Oh! elle s'est fâchée, mais on sait ce que cela veut dire...

Oui, Fantique lui aussi savait ce que cela voulait dire. Une sorte de rage folle étreignit sa gorge, crispa ses poings, tandis qu'il pensait à son frère d'armes indignement délaissé pour un triste blanc-bec par une pécore qui n'en continuait pas moins à envoyer chaque semaine des mots menteurs : « Bon baisé et bon courage ! »

Ah ! la gueuse... les gueuses !...

Il se contint, néanmoins, et fit bonne mine au fils Bambourle, dont il prit congé sur-le-champ. Après tout, ce n'était pas lui le cou-

pable ; il ne savait pas, cet imbécile, et il ne trahissait personne, lui.

— Par exemple, grommelait Fantique tout en pédalant, si jamais je vomis jusqu'au bout ce qui peut me peser sur le cœur, ce sera bien devant elle !

XXIII

Il ne se mit pas tout de suite en quête de Marylis, l'évita même. Il attendait des nouvelles des amis restés là-haut, de Cassinou notamment ; pour se distraire, au cours de ses promenades, il cherchait des phrases et des attitudes qui stigmatiseraient dignement la traîtresse quand le jour en serait venu... Chez nous, je crois l'avoir déjà dit, on aime l'éloquence, dans les grands moments. Une série d'imprécations bien lancées, c'était désormais tout ce que Fantique pouvait faire pour Cassinou vivant ou mort.

— Le monde saura ce qu'elle vaut, affirmait-il de temps en temps pour lui tout seul, et, ce que je lui passerai, ce sera du bel ouvrage.

Un soir, comme bien d'autres, il alla jusqu'à Saint-Lubin, pour l'arrivée de l'express de dix-huit heures. C'était comme un lieu de rendez-vous ; on y trouvait toujours, pour peu que le

temps fût supportable, compagnie abondante et désireuse de causer un brin. En outre, depuis l'ouverture des hostilités, on y guettait l'arrivée des permissionnaires. Une sorte de foire aux nouvelles, en somme ; et c'était de nouvelles que Fantique avait besoin, lui semblait-il, plus que jamais, ce soir-là.

— Parce que, se disait-il, ma convalo se tire...

Et, même en admettant qu'il obtînt une prolongation, il sentait très nettement qu'il ne prendrait pas du bon temps de bon cœur avant d'avoir complètement liquidé certaine affaire.

Il répondit assez distraitement aux questions des uns et des autres, évita même des groupes sympathiques ; brusquement, il tomba en arrêt : devant la gare, il venait de reconnaître le fils Bambourle, causant familièrement, presque galamment, avec Estelette, la petite voiturière. Ah ! ça, il les lui fallait donc toutes, à ce feignant-là ? Joli cœur, va ! Fantique grinça des dents comme s'il eût dès cet instant voulu en aiguiser une à l'usage de quelqu'un de sa connaissance ; puis, contournant savamment la guimbarde, il s'approcha sans être vu, s'accouda contre la barrière à quelques pas de la *gouyate* et du godelureau, — et prêta l'oreille :

Estelette avait le verbe haut :

— Taisez-vous donc, farceur : c'est à d'autres qu'il faut aller raconter ces choses !... Voyons, parlons comme des amis qu'on est nous deux... Marylis?

— Eh ! Eh... fit le jeune fat.

Il baissa la voix, mais Fantique avait l'oreille assez fine pour comprendre que, devant Estelette, Bambourle s'exprimait sur le compte de la couturière avec autant de désespérante satisfaction et d'insolente confiance qu'il l'avait fait devant lui-même, quelques jours plus tôt.

Estelette était soudain devenue grave et fixait son interlocuteur avec des yeux où brillait un étrange éclat :

— Écoutez-moi... non ! non !... je parle sérieusement ; c'est tout à fait la galante qu'il vous faudrait fréquenter... et même la femme qu'il vous faudrait prendre... Vous, vous êtes un peu *coquinas*, elle est sérieuse... Ça ira très bien de la sorte... Hé ! Qu'est-ce que vous en pensez?

— Évidemment... évidemment, lança d'un air souriant et rêveur le beau Bambourle. Seulement, voilà, je crains par moments qu'elle n'ait le cœur pris ailleurs... et que si un autre revenait...

La petite Estelette reprit avec une véhémence passionnée :

— Vous a-t-elle ou non laissé prendre un baiser ? Oui?... Alors, que craignez-vous ?... *L'Autre* ? S'il revient, — regardez-moi bien dans les yeux ! — il ne sera pas pour elle... Ah ça, vous ne savez pas, à votre âge, vous défendre en amour? Moi, qui suis plus jeune, je m'y entends !... Même, si elle l'aimait encore, lui ne l'aimerait plus... J'ai fait ce qu'il fallait pour ça... Je ne puis vous en dire davantage, mais nous sommes pour nous entendre : allez-y dur et ferme. Votre bonheur sera le mien... Et, de votre côté, vous avez beau être tranquille ici, on ne sait pas ce qui peut arriver... Avez-vous vu qu'on parle d'une revision des sursis?

— Oui, j'ai vu, murmura sans enthousiasme le jeune industriel.

— Eh bien, demandez au plus tôt la main de Marylis ; ce sera toujours du bonheur de pris... Allez la voir... dès demain... Vous me raconterez, n'est-ce pas?... Ah ! je vous donne là un conseil qui vaut mieux pour vous que tout ce que vous avez pu espérer, espèce de sacripant, en rôdant tous ces temps-ci autour de mes jupes... Attention ! Hue !... Dia !... Tirez-vous de devant, la carne est mauvaise...

Le train arrivait, Fantique s'éclipsa, songeur.

Ce ne fut pas trop de l'arrivée de deux copains, débarquant directement de là-bas, pour le distraire des idées qu'il remuait dans sa caboche : Lahontââ, un gros réjoui, et Blougnas, une sorte d'échalas mélancolique ; différents comme ils l'étaient, ils n'avaient pas manqué de devenir inséparables et s'étaient débrouillés pour prendre ensemble leur permission.

— Alors, quoi de neuf ? demanda Fantique dès qu'on se fut attablé à l'auberge la plus proche.

— La barbe ! protesta Lahontââ... J'arrive pas ici pour penser au pastis... Tant que je suis ici, je m'en fous... Hé, la môme, amène les verres...

— Les copains? insista Fantique...

— Y en a trop de cassés... Je dirai rien... J'm'occupe de rien... Les gens qui auraient l'intention de me courir pour des tuyaux, je les em... Je suis ici pour rigoler.

— T'as peut-être pas tort, fit Fantique, avec un peu d'égoïsme et de mélancolie.

Mais Blougnas, un peu plus tard, déclara d'une voix sinistre :

— Ça a bardé... S'il fallait parler de ça, y aurait qu'à pisser de l'œil tout le temps de la perme. Ainsi, tiens... Trignan... tu te rappelles : le vicaire, qu'on l'appelait?

— Bien sûr ; il m'a écrit il n'y a pas encore quinze jours.

— Il t'écrira plus.

— Hein?

Lahontâà approuva du chef, tout en allumant sa pipe, tandis que Blougnas esquissait le geste tragique du faucheur.

— Et c'est sûr?

— Nous l'avons vu.

— Ah ! misère !... Et un tel?... Et un tel?...

Les réponses se succédaient, implacables, péremptoires : Lahontâà se réservait les bien portants et les prisonniers, Blougnas les blessés et les morts.

— Et... Cassinou? demanda brusquement Fantique.

Cette fois, les deux poilus répondirent ensemble :

— Mort.

Ils émirent quelques réflexions, prononcèrent de naïves louanges :

— Pauvre bougre !... Un bon celui-là !

— Il est tombé des premiers... lors de la contre-attaque du vingt...

— La même marmite que Trignan... J'étais là. Cochonnerie !

— Oh, et puis, flûte ! conclut Lahontâà... C'est la guerre.

Fantique se taisait, presque tragiquement, n'osant pas mendier un détail de plus, de peur que sa voix ne s'étranglât dans sa gorge.

La nuit tombait tout doucement, bleue, rose et presque nacrée ; les pins se balançaient à peine, dans une brise si molle qu'elle semblait n'être là que pour rappeler aux hommes de la guerre le parfum précieux de la vie sur le sol natal. Un char de muletier, pareil à ceux que Cassinou conduisait jadis, roulait pesamment, là-bas, sur la belle route ombragée, droite et plate.

On apporta la troisième tournée, qui fut bue en silence. Après quoi, Lahontââ et Blougnas se levèrent.

— Ah ! choléra de malheur ! gémit ce dernier...

— Faut pas s'en faire ! claironna l'autre...

— A bientôt, les amis.

— A bientôt.

Il tardait à Fantique qu'ils eussent disparu. Il avait eu grand'peur que la servante n'apportât la lampe.

Il respira plus librement quand il put promener en toute tranquillité les revers de ses manches sur ses yeux.

XXIV

Que se passa-t-il donc, cette nuit-là, dans Coulombre? La bourgade s'était endormie dès le réveil des étoiles, en personne qui se respecte, qui sait ce qu'elle doit à la dureté et à la tristesse des temps... Or, voici qu'un événement mystérieux et insolite la tirait violemment du repos, tout juste sur la fin du « premier sommeil »...

La vérité sur l'affaire ne fut connue que bien plus tard, — en admettant qu'elle l'ait jamais été précisément par des gens autres que les intéressés immédiats. Parmi les vieux, les femmes et les mioches que le tapage avait désengourdis plus ou moins, certains prétendirent avoir entendu crier au feu, d'autres à l'assassin... Une voix féminine alternait avec une voix d'homme et le ton de l'entretien ne semblait pas être des plus courtois, d'après les quelques mots que les plus curieux distinguèrent parmi ce bacchanal véhément.

Puis, après des phrases prononcées à voix plus basse, — les belligérants, sans doute,

s'étaient décidés à parlementer, — une porte s'ouvrit, découpant un carré lumineux dans un pan de mur teint en violet par la nuit et le clair de lune. Le maire, qui s'était éveillé et même levé, conscient de ses devoirs de soutien de l'ordre, dit alors à son épouse après avoir pris connaissance des faits :

— C'est bien ce que je pensais. Ce tumulte scandaleux se produit en face, comme du temps du mari de Julie... Oh ! Oh !... c'est Marylis qui reçoit un galant... Le fils Bambourle, sans doute. Qui aurait cru ça de cette petite? Elle passait pour un ange de vertu...

La belle mairesse était devenue quelque chose d'approchant depuis que son flirt préféré, le brigadier de gendarmerie Hourtilhacq, dit Sherlock Holmes, était allé exercer ses fonctions dans la zone des armées.

— Je ne sais pas où nous allons ! soupira-t-elle.

— Tout cela est épouvantable, surenchérit M. le maire.

Et il se recoucha en hâte, car les nuits de printemps sont mauvaises pour les arthritiques et les bronchiteux.

... Maintenant, dans le « salon » de la maison de Julie, ayant expédié celle-ci auprès des gosses,

Fantique allait et venait, tour à tour pâle ou rubicond, grondant, frappant du pied. Marylis, qui s'était revêtue en hâte d'un peignoir, relevait, en tâchant de les ordonner tant bien que mal, ses beaux cheveux embroussaillés sur ses tempes claires. Elle était à moitié ennuyée, à moitié furieuse, ayant eu très peur d'abord et ne comprenant pas encore grand'chose à ce que Fantique lui racontait.

— Non, non... pas la peine de me mirer comme ça, fille du diable... continuait-il. Je ne suis pas saoul, et tu comprends aussi bien que moi de quoi il retourne... Tu t'en doutes, du moins : les chiennes (et tu ne vaux pas mieux qu'elles) ne flairent-elles pas les malheurs?

Ceci, c'était une des phrases qu'il avait préparées d'avance. Mais Marylis avait bondi sous l'insulte, d'un élan à vous terroriser un poilu :

— Qu'est-ce que tu as dit? Répète voir?

— J'ai dit... j'ai dit, reprit Fantique sur un ton moins haut, et en improvisant désormais... est-ce que je sais ce que j'ai pu dire?... Mais ce qu'il convient que je t'annonce, ne serait-ce que pour que tu puisses l'annoncer sans tarder au Bambourle... c'est... c'est que notre Cassinou est mort et que tu peux t'en vanter aussi fort que si tu l'avais tué de ta main... Oui, bien

d'autres y sont passés, le même jour que lui ; mais, pour eux, ce fut hasard et malechance, tandis que, lui, c'est lui qui a voulu mourir, qui ne voulait plus que cela depuis des semaines et des semaines... par faute de toi, tu entends?... par faute de toi !

— Fantique...

— Tu l'as tué, je te dis que tu l'as tué !... Pardi, je me mets à sa place : joli lot du ciel qui lui est échu!... Il continuait à recevoir tes cartes postales, tes protestations d'amitié... tes cadeaux, tes colis... Sa mère — oh ! pauvre *Daüne*!... — lui faisait en même temps savoir par l'instituteur de Loureheyre qu'il restait à la meilleure place de ton cœur... Ah ! ah !... Mais d'autres lettres se sont mises à arriver... l'une suivant l'autre, qui n'étaient ni de l'instituteur ni de toi, et qui l'avertissaient que tu étais la fiancée du Bambourle, ou pire encore que sa fiancée, peut-être...

— Tais-toi...

— Moi, me taire? continuait implacablement Fantique... Oui, on lui racontait tout, à notre Cassinou... Parle un peu, pour voir, si tu oses... — Hep ! après m'avoir entendu, tout de même !... — Dis donc, ton sale amoureux, ton embusqué... ne rôdait-il pas perpétuellement sous tes fe-

nêtres? Ne t'attendait-il pas à tous les coins de routes? Ne t'a-t-il pas embrassée au moins une fois?... Allons, avoue, s'il te reste un sou de propreté dans le cœur... avoue les rencontres et le reste !

Alors Marylis bondit de nouveau, les poings en avant, farouche, guerrière, elle qui avait failli quelques instants auparavant s'évanouir ou fondre en larmes :

— Assez ! Assez... ou je te tape, innocent ! Et laisse-moi parler, à la fin des fins ! Le Bambourle? Sa figure me déplaisait... tiens ! à l'égal de ta voix, depuis que tu me parles comme tu fais depuis trois quarts d'heure... Il me dégoûtait, je te dis... Je le tuerais, si je le voyais en ce moment ; et le mauvais monde en a menti, ça je le jure !... D'ailleurs, il le sait, lui, Cassinou... Il m'avait écrit une lettre de sottises ; mais je lui ai répondu ce qu'il fallait répondre... J'ai même ajouté que je serais sa femme dès son retour... Mais pouvais-je, moi, empêcher l'autre de venir rôder sous mes fenêtres et de me guetter aux coins des routes... Ah ! je le recevais bien, crois-moi !... Quant à son baiser... à propos, s'est-il également vanté que sa cicatrice (oui, il en tient une en ce moment-ci, au coin d'un œil !) lui est mon remerciement de ce baiser-là? Et, maintenant, à ton

tour de nouveau : j'ai tué Cassinou, dis-tu?... Qu'est-ce que cela signifie?... Parle ! Mais parle donc...

Ceci devenait de plus en plus malaisé pour Fantique, depuis quelques minutes. Il parvint à dire, mais d'un ton qui ne ressemblait plus du tout à celui qu'il avait employé précédemment avec Marylis :

— Cela signifie qu'il s'est cru trahi par toi. Alors, tu comprends, il y allait dur, il exigeait toutes les missions dangereuses... Je l'ai vu au travail, moi ! Quand une balle sifflait au-dessus de sa tête, on aurait cru, nous autres, en entendant la balle, que c'était lui qui la sifflait, comme il aurait fait pour ordonner à un chien de venir à lui. Et puis, le jour du grand coup... ah ! je vois ça d'ici : il sera parti comme un enragé, quarante mètres en avant des autres... et puis... et puis... Enfin, voilà.

Fantique pleurait. Marylis se laissa tomber sur une chaise en balbutiant :

— C'est donc pour cela qu'on n'avait plus de ses nouvelles depuis près d'un mois... Certes, il n'était guère *écrivain*... mais... mon Dieu ! lui... mort...

Et, se redressant soudain :

— Est-ce bien sûr?

— Pauvres de nous ! Lahontââ et Blougnas étaient près de lui... La même marmite a tué Trignan... Ils l'ont vu !... Ah ! les bandits !

— Qui, bandits? Les Boches?...

— Non. Ceux qui lui racontaient ces mensonges à propos de toi... Ils sont plus Boches que des Boches !... Si je soupçonnais quelqu'un...

Il eut un geste d'étrangleur, puis, comme il soupçonnait effectivement quelqu'un, il se calma ; car on ne bat ni on n'étrangle une gamine jalouse même de loin, même en paroles. Il pensa aussi, sans doute, qu'il pourrait y avoir sous peu certain personnage qui paierait pour deux les pots cassés.

— En tout cas, je te crois, ma pauvre petite, continua-t-il, et je te demande bien excuse.

— Oh ! j'étais tranquille là-dessus. La vérité, ça se reconnaît tout de suite, comme on reconnaît une maison où l'on se soigne bien rien qu'à l'odeur du fricot...

— Pardon. Et embrasse-moi... Et viens demain dîner à Hont-Hàbi !... Si ! Si... nous parlerons de lui, si brave, si bon... et qui t'aimait, ô Marylis !

Marylis, à présent, pleurait doucement, elle aussi. Elle dit tout de même :

— Et sa mère ?



— Pardon. Et embrasse moi ..

Fantique sursauta. Il n'avait point pensé à *Daïne* Cassin. Il fut tout soudain plus désemparé, plus découragé, plus terrifié même qu'il ne s'était senti ce jour-là à la pensée du destin de Cassinou. Ah ! il était loin, le Fantique tonitruant et vengeur qui, une demi-heure plus tôt, avait bouleversé la paix nocturne de Coulombre !

Il fondit en pleurs de nouveau et bégaya, d'une toute petite voix, d'une voix d'enfant martyr :

— Non ! pas ça... c'est trop... Je ne m'en charge pas.

Marylis se raidit, essuya ses yeux et, indulgemment :

— Tu as raison ; tu en as assez fait.

— Comment t'y prendras-tu?... Malheureuse vieille!...

La jeune fille réfléchit quelques secondes ; son fin et pur visage s'aiguisait, sa bouche s'amincissait, ses yeux étincelaient sous ses lourds cheveux sombres ; on sentait s'accomplir en elle un prodige de décision et de volonté, se réaliser le vœu très haut d'être, dès le lendemain s'il le fallait, la plus forte auprès d'une pauvre mère proche de la tombe et que rien ne rattacherait plus à la vie, sinon la sollicitude de celle que son fils avait aimée.

— J'irai la voir très souvent, dit Marylis... Loureheyre est loin dans les terres, *Daüne* Cassin est casanière, les bavards n'arriveront pas tout de suite... D'ici là, elle aura compris peu à peu, à mesure qu'elle s'apercevra que je ne porte plus que du noir.

XXV

Le lundi suivant, le Piocq arrêta son *bros* devant le café de la Marine et s'avança, très digne et très saoul, en quête d'une tablée d'amis. Il n'eut pas à chercher longtemps ; dans le bon coin, celui où le vent s'adoucit quand il fait frais et où le soleil n'est que tiède quand ailleurs il brûle, il y avait les deux grands blessés de Hont-Hàbi, Barrucas dit Barrabas et Espedeilhe dit Capmartet, et Fantiquè, et Lahontâà, et Blougnas, et d'autres encore. On fit place au Piocq avec empressement. Le vieux semblait à la rigolade. Et puis on connaît le respect dû aux vieillards.

— Ici, l'ancêtre !... On va trinquer dur, plus fort que là-bas et plus agréablement...

— Moi qui vous parle je sais ce que c'est, fit le vieux... Quand je suis revenu du Tonkin... Parce qu'il faut vous dire que j'étais au Tonkin, et que cette chamelle de campagne du Tonkin...

— Pépé, interrompit courtoisement Lahontâà,

si tu parles ici de guerre, ou de quelque chose qui nous fasse croire qu'il y a la guerre, ça ne te coûtera que trois tournées.

— Va bien... va bien, riposta le vieux en se dandinant... Je vais parler d'autre chose... Et ça ne m'empêchera pas de payer les trois tournées. Hôôô-hep ! Du bouché, et du bon, pour tout le monde...

Il faut dire que le Piocq, à ses rentes de retraité de la marine, ajoutait à présent les bénéfices de divers métiers plus avouables (du moins vis-à-vis des gendarmes) et non moins avouables (même aux yeux des honnêtes gens) que ceux qu'il avait exercés quelques mois auparavant. Il ne braconnait qu'à ses moments tout à fait perdus, et les poulaillers d'autrui, même celui du maire de Coulombre, ne l'intéressaient plus guère. Il « faisait » le jardinier, le maçon, et même le muletier selon les jours et les occasions.

— Y a pas besoin de te demander d'où tu viens, dit Barrucas qui était déjà au courant de ses nouvelles habitudes. Tu es parti vendredi pour le chef-lieu... Samedi soir, le turbin était fini... Le lendemain, c'était dimanche...

— Aujourd'hui, c'est lundi, en conséquence, ajouta le Piocq après un instant de réflexion.

— Comme de juste. Et celui qui t'a donné

pour trois sous la cuite que tu te tiens ne t'a pas volé, entre nous?

— Pour ça, j'ai bien rigolé, dit le Piocq avec modestie. Ce n'est pas tous les jours frairie.

Il ajouta, coupant court aux rires que suscitait cet aveu :

— Et puis, n'est-ce pas, j'étais tombé sur Cassinou... Un copain comme ça !... Il ne m'a pas quitté... Ah ! vous pensez, vous pensez !... Qu'est-ce qu'il y a?... Qu'est-ce que vous avez à me regarder ainsi? Est-ce qu'un oiseau vient de me crotter sur le nez?... Ils sont saouls, Dieu du Diable !... Hep ! Hôôô ! une autre tournée, mignonne, ne serait-ce que pour les achever, ces pecqs-là... Et toi, hé ! Fantique... où vas-tu? C'est le plus saoul de tous !... Fantique... on a le temps... Fantique?...

— Je reviens, fit celui-ci.

Mais Fantique, en dépit de sa promesse, ne revint pas au Café de la Marine, ce soir-là du moins.

XXVI

Dans l'hôpital 28 *ter*, le numéro 2 de la salle 4 s'éveilla tard et, d'une voix assez éraillée et pâteuse, réclama son jus. Un infirmier s'approcha, la bouche en cul de poule et un doigt posé sur la bouche, comme par pudeur :

— Chiiit ! Le patron est là. Fais pas de foin !

— Mon jus, Dieu vivant ! La gorge me racle, hé ! le Parigot...

— Chiiit ! je te dis... Le v'là, ton jus ; je te l'ai gardé, phénomène ! A part ça, merci.

— De quoi?

— Des noms d'oiseaux que tu m'as servis tout à l'heure, quand c'est que je te l'ai apporté une première fois, ton jus. Non, ce que tu étais à la crotte !... Ça te réussit pas de rentrer les voiles au vent !

— Ça se voyait? demanda le blessé, inquiet.

— Non, tu parles ! T'as tout chambardé ici ; t'as engueulé l'homme de garde... Et pis la sœur

Choléra a fait son rapport... Et pis l'offiçmar qui a dit ce matin, en parlant de toi : « Il commence à me courir, çui-là... » Sans blague ! C'est le secrétaire-cabot qui m'a chargé de te dire de te garder à carreau et à pique... Sûr que l'offiçmar t'a dans le nez, et qu'il t'a déjà donné au toubib... Chiiit, le v'là, le toubib! Je me barre.

Le toubib s'avança, souriant. Un petit homme encore jeune, à l'air rigolard, à la moustache de chat, aux yeux pleins de malice. Un bon type, mais d'humeur assez capricieuse. Il y avait à se garer quand il était à la crotte, affirmait le Parigot...

— Alors, demanda-t-il au nº 2 avec quelque ironie, mais aussi avec indulgence, ça va mieux?

— Et un peu que ça va mieux !

— Le gosier ou la patte?

— Les deux.

— Montre la patte.

Le blessé se souleva, déroula lui-même son pansement et exhiba, non sans fierté, une jambe sectionnée un peu au-dessous du genou.

— Hein? C'est épatant, monsieur le major, ce que ça se recolle !

— De la bonne viande, fit le major également fort satisfait... Dans trois mois, peut-être même

plus tôt, on pourra te coller l'artificielle... Rien n'y paraîtra.

— C'est-à-dire, surenchérit le n° 2, qu'avec l'artificielle, ou un pilon à la hauteur, je serai moins infirme qu'avant, parce que, cette jambe-là, c'était celle que j'avais mauvaise...

— Sacré Cassinou, va ! s'écria le toubib en envoyant dans l'épaule de son blessé une amicale bourrade... Ah ! et maintenant, causons sérieusement. En ce qui concerne ta jambe, on est content de toi, mais, pour le reste...

— Je sais, je vais vous dire... Ce n'est pas de ma faute : j'avais rencontré le Piocq, un vieil ami, un père pour ainsi dire... La vérité, c'est que sœur Choléra...

— Veux-tu ne pas lui donner ce surnom officiellement?

— Que sœur Choléra m'a dans le nez... Et l'offiçmar aussi...

Le rude Cassinou parlait maintenant comme on pleurniche. Les malades dressaient l'oreille, très intéressés. Sœur Choléra, méfiante, venait de montrer le bout pointu de son nez au fond de la salle.

— Allons, j'arrangerai ça... Ferme, par exemple !

— Oh ! merci, m'sieu le major... parce que,

pour parler comme vous, si sous le rapport de la jambe je suis content, j'ai des peines... des peines grandes, à côté de ça... Le cœur fendu, comme pour dire ; et ce n'est malheureusement pas votre boulot de le raccommoder... Eh bien, je le jure... (je crache dans mon crachoir !...) si on m'empêchait de sortir, de me distraire un tout petit peu, j'aimerais mieux crever ; je vous dis bien : crever.

— Habille-toi et attends-moi à la sortie tout à l'heure.

— Toi, on peut dire que tu sais y faire avec les huiles, murmura admirativement le Parigot quand le major se fut éloigné.

Un peu plus tard, rasé de frais, pimponné, ses béquilles bien astiquées, le béret crânement posé sur l'oreille, un cigare de choix aux lèvres, superbe et provocant, Cassinou s'asseyait dans le vestibule du 28 *ter*, sous l'œil tout ensemble soupçonneux et apitoyé du sergent-concierge.

C'était un très vieux militaire, à la moustache énorme, aux sourcils broussailleux, au cœur très doux, perpétuellement en proie à une lutte terrible entre ses sentiments et le devoir, — le devoir qui, dans le métier, porte le nom plus modeste de consigne.

— Tu sais, fit-il timidement en s'avançant vers Cassinou, je crois que, pour aujourd'hui, c'est midi.

Cassinou haussa les épaules et consulta ironiquement sa montre :

— Qu'est-ce que tu me chantes, papa? Onze heures à peine.

— N'empêche que monsieur l'officier vient de m'envoyer une note qui te concerne...

— Mets-la de côté, en cas que tu aurais la colique.

Cassinou, content de sa réplique, continua de fumer, sereinement, les yeux au plafond. Le sergent revint à la rescousse :

— A propos, si tu peux sortir, tant mieux pour toi ; parce qu'il y a deux copains qui ont demandé si tu étais ici, tout à l'heure... Je n'étais pas là, mais ils ont laissé leurs noms : Lahontââ et Blougnas; des pays à toi, qu'ils ont dit...

Cassinou s'était levé, tout pâle :

— Qu'est-ce que tu chantes? Non, tu sais... pas de ces blagues... On ne rigole pas avec ces choses-là !

— Ah ! çà, à la fin...

— Tais-toi, papa... Je ne t'accuse pas... Mais je voudrais bien les tenir au bout de mes béquilles

ceux qui ont volé les noms de deux morts... Car Lahontââ et Blougnas sont morts... Oui, de la même marmite qui m'a enlevé la guibole !

— Tu les as vus tomber?

— C'est-à-dire qu'il n'en restait plus rien... Enterrés... ou pulvérisés... Ainsi !

Il écumait encore d'indignation et de fureur quand le petit major aux moustaches de chat, l'ayant tiré par la manche, lui fit passer la porte, devant le vieux sergent à la fois content et vexé. Mais, avant de prendre congé de son libérateur, Cassinou tint à lui raconter, avec autant de gestes que ses béquilles lui en permettaient, la sinistre plaisanterie qu'on lui avait jouée le matin même. Il n'eut pas le temps d'aller jusqu'au bout de l'histoire... Il s'arrêta soudain, les yeux et la bouche tout ronds...

Ne venait-il pas de reconnaître, sur l'autre trottoir, Blougnas et Lahontââ qui faisaient placidement les cent pas, en l'attendant, et qui, l'ayant aperçu, nullement intimidés par la présence d'un chef, se précipitaient vers lui, en criant de joie?

— Eh bé ! que voulez-vous?... fit simplement Cassinou radieux, ça n'était pas une farce... Merci, monsieur le major, vous me portez chance... Et bien le bonjour chez vous.

XXVII

L'après-midi semblait s'éterniser sur le beau fleuve au bord duquel les trois amis avaient déjeuné, dans une guinguette, un peu hors ville. Ils avaient depuis longtemps oublié qu'ils se croyaient réciproquement morts quelques heures plus tôt. Alors, d'où leur venait cette soudaine mélancolie qui avait rendu Cassinou muet et fait s'entretenir les deux autres de la nécessité de ne pas manquer leur train?

— Ah ! ça a été tout de même un fier jour, dit enfin Lahontâà... C'est fameux de se retrouver comme ça, pas vrai, les frères?

— Oui, dit à son tour Blougnas... Dommage qu'il y ait la guerre et que les permes se tirent !

— Et qu'il y ait des salauds et des vaches dans le monde, fit énigmatiquement Cassinou...

Il venait de regarder l'heure, et il pensait à son officier d'administration, qui l'avait dans le nez... Quelle guigne pour lui, tout de même, d'avoir retrouvé comme gestionnaire, au 28 *ter*,



— Ah! le mauvais « pays », le faux frère!...

l'ex-adjudant Bondon, oui, celui même qui n'avait rien négligé, au dépôt de Combelux, pour lui attirer des tuiles et des tuiles !... Soudain, le visage de Cassinou se rasséréna : il avait eu déjà, quelques mois auparavant, une guigne analogue, et, ma foi, il s'était vengé assez honorablement de cet autre ennemi...

— A propos de salauds, que devient Hourtilhacq? demanda-t-il...

— Il semble qu'il serait assez disposé à se calmer, dit Lahontââ... La dernière fois que nous sommes allés au repos, il n'a plus fouiné du côté des bistrots, même après huit heures.

— Ah ! le mauvais « pays » ! Le faux frère !... gémit Blougnas l'élégiaque...

Cassinou sourit, les regards perdus dans le vague, comme si quelque heureux souvenir l'eût caressé en cet instant... A vrai dire, il se revoyait, par de sinistres et noires nuits de l'hiver précédent, guettant au coin d'une route, près du front, l'arrivée de certain brigadier de « cognes » qui le persécutait spécialement, en souvenir, sans doute, de l'unique nuit où le garde civique Cassin (Jean-Arthur) eût été de faction, sous le pont du chemin de fer, près de Coulombre, vous savez?... Et la même mésaventure était arrivée au brigadier, cette fois-là... Une

spécialité du surnommé Sherlock Holmes, décidément !... On l'avait retrouvé quelques heures plus tard, ligoté et enfoui dans un sac de couchage, d'ailleurs fort confortable, au revers d'un talus... Le brigadier conçut apparemment quelques soupçons, mais comment les eût-il transformés en preuves?... L'affaire n'alla pas plus loin... Il est des cas où le commissaire n'aime pas à se vanter des camouflets que lui envoie Guignol.

— Si je pouvais trouver quelque chose de pareil pour Bondon ! pensait Cassinou, tandis qu'il émettait sur le gestionnaire en question divers jugements émaillés d'épithètes intranscriptibles...

Et cette idée recommença de le hanter, plus tenace et plus lancinante encore, après qu'il eût quitté les copains aux abords de la gare.

Quatre heures et demie du soir ! Pour sûr que, s'il rentrait après la soupe, il n'y couperait pas de quelques jours de tôle, cette fois... Or, justement, c'était l'instant du jour où la liberté semblait à Cassinou plus que jamais précieuse, délectable, où il va y avoir quartier libre pour les trouffions bien portants ou guéris, où une atmosphère de flânerie douce comme une trêve règne dans les petites villes de garnison... Déjà, les terrasses des cafés

se peuplaient, les uniformes se multipliaient le long des rues, sur les places...

— Nom de Dieu ! jura Cassinou...

Il avait lancé cela tête basse, mais à voix haute, navré et furieux... Or, juste à ce moment, il se sentit touché à l'épaule... Et, cette fois, ce fut la tête haute, mais à voix basse, qu'il répéta, doucement, presque extatiquement :

— Nom de Dieu !

Le commandant comte Henri de Cabiracq était devant lui, un bras en écharpe.

— Eh bien, mon vieux, pour une surprise !

— Ça, par exemple, mon cap... mon commandant...

Cassinou venait de remarquer un galon de plus sur le képi de son ancien lieutenant et la croix d'honneur sur sa poitrine.

Brusquement, ils s'embrassèrent... Oui, le chef et le simple soldat, après une poignée de main très longue, oh ! sans hésitation, simplement parce qu'avant cette accolade ils avaient fait durer le plaisir de se regarder, vivants tous deux, avec des yeux qui avaient crânement vu la mort de près, à la même minute, quelques semaines plus tôt.

Ils tentèrent de causer, mais ils avaient trop

de choses, leur semblait-il, à se dire : les réponses n'auraient pas attendu les questions. Le commandant montra un bureau de tabac tout voisin :

— Attends, je vais chercher des cigares... Ensuite, on prendra quelque chose ensemble.

L'heure de la rentrée à l'hôpital?... Peuh! Cassinou avait oublié cela... Il demeurait sur le trottoir, ahuri de joie et d'orgueil. Certes, il savait que, sous peu, la croix de guerre et la médaille militaire le récompenseraient de ce qu'il appelait modestement « la riche idée qu'il avait eue d'aller là-bas »... Mais jamais aucun glorieux symbole n'aurait, dans le fond de son cœur, la valeur de la marque d'estime qu'il venait de recevoir, là, en plein jour, dans la rue, devant tout le monde, — v'lan! comme ça...

— Hé ! dites donc?

— Voilà, voilà...

Mais ce ne fut pas son commandant qu'il vit en se retournant sur ses béquilles... Ce fut M. l'officier gestionnaire de 3e classe Bondon, tout simplement, messieurs et dames !... Et ce personnage, en dardant sur Cassinou, à travers ses binocles, des regards terribles, se mit aussitôt à haranguer notre ami d'une

manière tour à tour ironique et véhémente, avec des intonations de choix, en homme qui se souvient d'avoir été avocat dans le civil :

— Ah ! c'est vous?... Mes compliments. Je ne m'occupe pas de votre présence ici, à une heure où vous auriez dû regagner votre chambre... En revanche, s'il vous plaît, auriez-vous oublié que vous me devez le salut ? Vous avez feint de ne pas me voir... les yeux au ciel, comme un rêveur... un poète... Eh bien, je vous annonce, moi, que vous aurez de mes nouv....

Mais M. l'officier n'acheva pas et se mit au « garde à vous », très raide. Alors, une voix qui ne recherchait pas les effets oratoires, elle, mais qui n'en était pas moins impressionnante, résonna derrière l'épaule de Cassinou impassible:

— Pardon, monsieur l'officier... Tiens ! C'est vous, monsieur Bondon... Trop heureux, trop heureux... Et mes compliments pour votre avancement !... Mais permettez-moi de solliciter votre indulgence pour cet homme ; nous sommes revenus, il n'y a pas très longtemps, ensemble, d'un pays où l'on ne salue guère plus que les morts...

M. l'officier Bondon s'inclina.

— Entendu, n'est-ce pas?... ordonna le commandant comte de Cabiracq, en faisant faire demi-tour à Cassinou, en hâte...

Car un cercle venait de se former autour d'eux... Des femmes trépignantes de joie, des soldats sur les visages desquels s'était manifestée instantanément la jubilation la plus intense... Comme le commandant et Cassinou s'engouffraient dans le café le plus proche, il leur sembla vaguement entendre des coups de sifflet, et quelques huées retentir, là-bas, sur le trottoir qu'ils venaient de quitter.

— Ah ! Dieu vivant, quelle rencontre !... murmurait Cassinou après s'être laissé tomber, éperdu, sur la banquette... Quelle rencontre !

Il devait pourtant en faire une autre, d'un caractère différent, mais non moins émouvante, ce soir-là.

XXVIII

...Car ce fut le lendemain même que, de sa chambre, Fantique vit sauter de bécane, devant sa porte, Marylis : une drôle de Marylis, par exemple, une Marylis échevelée, habillée à la va-comme-je-te-pousse, toute rose, et plus jolie que jamais.

En moins d'une minute, le temps de pouvoir souffler et parler, elle était déjà passée du rire aux larmes, des larmes au rire...

— Alors, quoi?... Il vit?... demandait Fantique, haletant...

Depuis l'avant-veille, il s'était tenu terré chez lui, hésitant entre divers partis à prendre, se reprochant de ne pas avoir davantage interrogé le Piocq. Aller retrouver celui-ci? Se rendre au chef-lieu?... Bah ! pourquoi se donner le crève-cœur d'espérer encore !... Puisque Lahontââ et Blougnas avaient vu le pauvre Cassinou tomber?... Et maintenant...

— Mais oui, il vit, mon vieux Ticou... Il

vit... Tiens, moi, à présent, je peux bien te le dire : jamais il ne m'a semblé... tout à fait mort !... Une idée comme ça, qui ne voulait pas me quitter le cœur, et qui m'éclairait malgré tout le noir de ma peine... Tout de même, j'étais allée là-bas, pour me commander du deuil... Et qui c'est-il que je te vois, assis tranquillement au soleil, sur le boulevard?... Lui !... Ah ! j'ai cru que *j'en tournais* folle, folle sans plus, d'abord... et folle de joie ensuite...

— Bon Dieu de Dieu !... s'exclama Fantique en se frottant le front comme quelqu'un qui s'éveille et qui a peur de rêver encore.

Il rapporta de son côté à Marylis les propos que le Piocq avait tenus l'avant-veille au Café de la Marine...

— Comment ne m'as-tu pas dit cela tout de suite? reprocha Marylis...

— Pour te faire souffrir d'un faux espoir? J'avais peur de me le donner à moi-même. Le Piocq était tellement saoul !... Mais enfin... enfin, pourquoi n'écrivait-il pas, le bougre?

— Je ne sais pas... Bah ! tu le connais... Et puis, au fait, j'y pense : il m'a dit qu'il se disposait justement à venir ici, et qu'il avait préféré reparaître guéri... Dame ! il ne pouvait pas supposer qu'il passait pour mort...



— Il faut te dire qu'il a un bout de jambe en moins...

— Oui, mais qu'il n'ait pas souhaité de te voir, toi... étant si près... avoue que c'est un peu fort, tout de même ?

Ici, Marylis fondit de nouveau en pleurs :

— Oh ! oh ! Fantique, je ne t'ai pas encore tout dit : il vit, et c'est pour cela que je riais à l'instant... Mais, moi, je ne compte plus pour lui... et c'est pour cela qu'à présent je pleure !...

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? Est-ce qu'il t'en voudrait encore à propos des mensonges qu'on lui écrivait... et du Bambourle ?

— Non, ce n'est pas cela, j'en suis sûre : il me croit... Il m'a même demandé pardon de n'avoir pas eu assez de confiance en moi...

— Alors ?

— Alors... c'est à n'y rien comprendre ! A un moment, je lui dis, tout heureuse : « C'est moi qui vais être fière, bientôt, de me promener au bras d'un homme comme toi... » Parce qu'il faut te dire qu'il a un bout de jambe en moins...

— Un bout de jambe ?... Oh !

Marylis crispa les poings, impatiemment.

— Oui... oui, mais, ça, ce n'est rien ! Laisse-moi parler, vite... Sans cela... A n'y rien comprendre... à en perdre la tête, je te dis !... Donc,

quand je lui ai parlé comme tu sais, il a froncé les sourcils ; moi, j'ai senti en moi quelque chose qui m'étranglait et qui me serrait le cœur... Il avait détourné ses yeux, tu comprends ! J'ai eu tout de même le courage de lui demander : « Eh bé, quoi ?... Tu ne veux donc plus être mon *nobie* ?... » Alors, il a répondu, toujours sans me regarder, que ça ne se pouvait plus... Il a *machouillé* aussi d'autres choses que je n'ai pas compris très bien... Et puis... et puis, il est parti, sans adieu ni bonsoir, comme si le diable l'avait emporté. Non ! jamais je n'aurais cru qu'on pouvait aller si vite avec des béquilles !

— C'est tout ?

— Oui, quand l'envie... ou plutôt l'idée de le rattraper m'est venue... il avait disparu... Pffft !... Oh ! c'est méchant à lui, quoi qu'il ait contre moi !... Dis, Fantique... il en aime une autre ?... Oh ! mon Dieu, je crois que j'en mourrais, que je...

Fantique, qui, depuis un instant, se grattait avec minutie le bout du nez, prit alors, paternellement, les mains de la jeune fille :

— Voyons, voyons... Non, il n'en aime pas une autre... Faut pas t'en faire, ma jolie. Un caprice... un cafard... Il est peut-être encore

un peu dingo. Je l'étais bien, il n'y a pas si longtemps que ça, moi qui te parle !... D'ailleurs, j'irai le voir...

— Oh ! c'est cela, j'allais t'en prier... Et je viendrai... *Daüne* Cassin aussi.

— Ça, c'est à peser, dit gravement Fantique... Tu le connais : faudrait pas qu'il croie à un coup monté... et qu'il s'entête ! J'irai seul ; il ne m'a jamais rien caché... Et j'arrangerai les choses, je te le jure, quoi qu'il ait dans sa caboche contre toi... ou contre lui...

Marylis trépigna de joie, battit des mains, tandis qu'il la raccompagnait jusqu'au seuil de la boutique :

— Vrai? Vrai, tu crois?... Ah ! tè, que je t'embrasse !...

Puis brusquement, après une pause :

— A propos... est-ce que tu sais ce que veut dire un mot... oh ! un mot difficile... Attends, il commence comme le nom du curé d'Escanegorb : Herré... Mais, après Herré... il y a autre chose?...

— Herré... Herré... et puis quoi? fit Fantique, fort perplexe...

Mais justement M. Leberlucque, que Marylis avait aperçu au tournant de la rue quelques instants plus tôt, s'avançait vers elle, le cha-

peau à la main. Ses yeux, derrière ses lorgnons, brillaient toujours malicieusement, mais sa voix parut tout de même moins sèche, moins *morte-de-froid* qu'à l'ordinaire :

— Bonjour, mademoiselle ; bonjour, cher monsieur Fantique. Je cherchais l'un de vous deux. Ravi de vous trouver ensemble... J'arrive du chef-lieu en auto, à l'instant même. Voici un mot de M. Cassin que j'ai eu l'honneur de rencontrer et avec qui je me suis entretenu assez longuement... Le mot est pour vous, mademoiselle...

Marylis, les yeux brouillés, essaya de lire. Peine perdue ! Les lettres dansaient effroyablement.

M. Leberlucque intervint :

— Excusez-moi, vous prendrez connaissance de ceci plus tard... Je puis moi-même vous expliquer ce qui se passait... En deux mots, voici : votre fiancé (et M. Leberlucque insista sur ce mot) croyait qu'une jambe de bois était héréditaire...

— C'est le mot... le mot que je cherchais, s'écria Marylis ravie... un de ceux qu'il *machouillait* devant moi !

— ... bref, que tous les enfants qu'il pourrait avoir naîtraient avec une jambe de bois... Alors,

par un scrupule qui l'honore, il renonçait au bonheur de vous avoir pour femme. Je l'ai détrompé ; il vous attend... Nous n'allons pas faire traîner les formalités, n'est-ce pas, mademoiselle? Je puis dès à présent préparer mon discours?... Faites vite... vite : M. de Cabiracq, que j'ai rencontré également, ambitionne d'être le premier témoin de votre mari... Permettez-lui de concilier ce désir avec ses obligations militaires...

Ce fut le soir même que Marylis et *Daüne* Cassin partirent pour le 28 *ter*. Fantique avait été prié par elles d'être des leurs. Il s'y refusa ; il avait, disait-il, une importante affaire à régler sur l'heure ; il les rejoindrait sans faute le lendemain...

Et, le lendemain, tout le pays, ravi par la perspective d'une noce destinée à devenir légendaire, tout le pays connaissait la nouvelle...

En revanche, ce que personne n'a jamais connu, c'est l'identité du sinistre bandit qui, peu après le départ de Marylis et de *Daüne* Cassin, guetta, la nuit étant noire, le fils Bambourle, et le laissa pour mort dans un fossé, les deux yeux

pochés et cinq dents en moins, tout près du chemin de Coulombre, à l'endroit le plus riant et le plus sauvage de la belle route ombragée et droite qui joint la Garonne verte aux Pyrénées bleues.

1916-1917.

FIN

2723-17. — Corbeil. Imprimerie Crété.